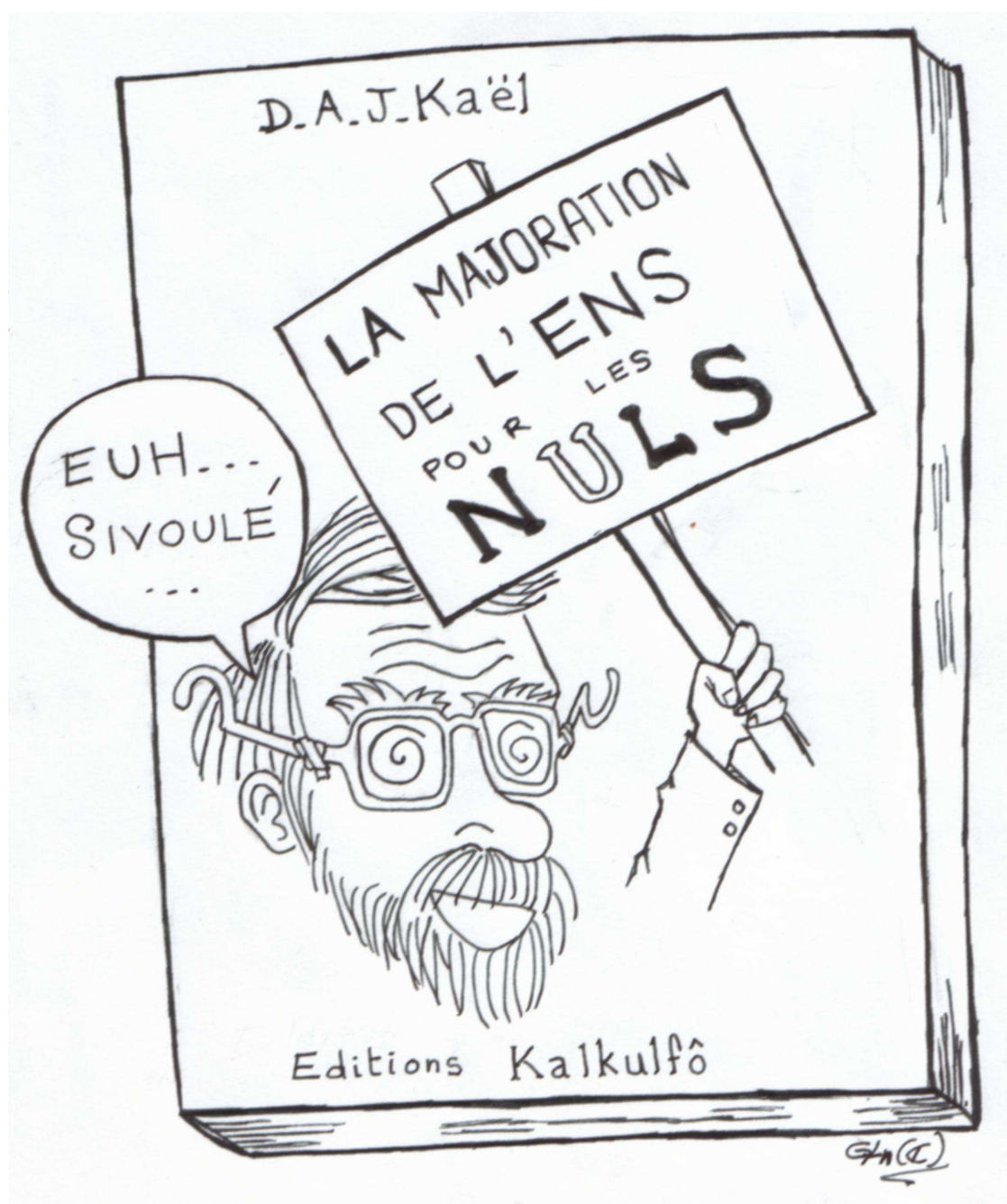


VIRUS

LE JOURNAL QUI S'ATTRAPE

N° 25

1 €



Sommaire

Courrier des lecteurs	3
Zoologie	4
Étude comparative : science ou philo ? . . .	15
Les joies de l'intégration	16
Mises en garde	24
Vie d'une classe <i>MP*3</i>	26
Film d'une vie	28
Lutte contre la dépendance	29
Folie passagère	30
<i>Harry Cauvert</i> , la suite	31
Culture à LOUIS-LE-GRAND	34
Mathémodèles	35
Voyage en France	38
<i>De la vie des sciences</i>	39
Découverte scientifique	42
Vous connaissez votre destin ?	43
Théorie de la taupe	44
Quel est le rapport entre la génétique et LLG ?	50
Lettres Khuïssstiques	51
Réaction pour Totoro	52
L'éternel <i>delirium</i>	53
Lis-tes-ratures	58

Édito

Encore une fois, VIRUS sort et vient pourfendre l'esprit désagréable du bhûrrinage qui peut parfois troubler notre lectorat si nombreux (sspoir). Pour la première fois, votre journal favori a choisi la modernité et le beauté de composition, en utilisant le célèbre L^AT_EX. Il en résulte un VIRUS plus beau, plus agréable à lire et aussi plus difficile à faire pour ses rédacteurs (en particulier le rédac'chef, mais aussi certains autres, qui se sont beaucoup investi dans le code source, auxquels je suis reconnaissant).

Pourtant, ce nouveau journal tient à marquer aussi la disparition d'un des membres de l'équipe pédagogique, M. Guilloux, professeur de Science de la Vie et de la Terre. Une commémoration aura lieu, vous pouvez vous adresser aux professeurs de SVT pour plus d'information. VIRUS s'associe naturellement à la peine de la famille.

Je dois aussi signaler que ce journal est tenu en bonne partie par des prépas, de deuxième année, qui ne pourront pas s'investir dans sa composition pour le numéro de Juin (sspoir), du fait des concours. Nous appelons donc les sups, les PTBD à participer à ce futur numéro. Nous pourrions alors évidemment fournir certains conseils, articles et autres pour permettre à cette fabuleuse aventure de continuer. *Vous pouvez toujours nous contacter, si vous êtes intéressé par un rôle dans le journal, ou simplement pour des articles au moyen du casier Foyer à côté du bureau de M^{me} Le Grouyer ou sur virus@louis-le-grand.org.* Toutes nos (enfin mes) excuses aussi à tous ceux dont les textes n'ont pas été publiés, ils le seront à coup sûr dans le prochain.

o(1)

Fondateur : Jean-Jacques Parmentier (X)

Rédacteur en chef : Gilles Tauzin (MP*4)

Rédacteurs : Marie Cariou-Chiche (TS3), François Charles (MP*4), Émmanuelle Chastanet (K1), Anne-Laure Chelloul (TS3), Jonathan Chiche (Jhûssieu), Rodrigo Duarte (MP5), Frédéric Dubut (X), Léo Frachet (1^{re}S1), Thomas Le Bris (MP5), Félix Lebois (MP*3), Victor Nicollet (MP*4), Ambroise Pascal (MPSI1), Guillaume Portal (MP*2), Vincent Séméria (MP*3).

Remerciements : Madame Le Grouyer (CPE), Monsieur Vallat (Proviseur), Pearl Nasseripour (Assas), Marc Mezzarobba (MP*3), la reprographie, les acheteurs.

Les recettes de la vente de VIRUS sont intégralement reversées au Foyer Socio-Éducatif du Lycée. VIRUS, l'à peu près trimestriel des élèves du Lycée LOUIS-LE-GRAND. Ce numéro a été tiré à 500 exemplaires.

Courrier des lecteurs

Encore et toujours, le courrier des lecteurs est le lieu d'expression de tous ceux qui ne veulent écrire ni article, ni poème, ni composer de dessin, bref ne pas entrer dans le prestigieux ours de la deuxième page et passer à la postérité, par trop de modestie peut-être ? Vous pouvez toujours nous déposer vos lettres dans le casier foyer à côté du bureau de M^{me} Le Grouyer, ou nous les envoyer à virus@louis-le-grand.org !

La Rédaction

Chers rédacteurs du VIRUS,

Après avoir eu en main les rênes de la destinée de nos Beaux et Élégants Récits Universels, je me permets d'écrire aujourd'hui pour clamer ma révolte vis-à-vis de l'acharnement, car il n'y a pas d'autre mot, que vous vous entêtez à poursuivre à l'encontre de l'unique spécimen de *Barbus Cachana Bestialis* que nous ayons jamais connu dans l'enceinte de notre lycée.

Vous n'êtes pas sans savoir qu'il s'agit d'une espèce rare, en voie de disparition même. Elle a été ainsi décimée dans les landes bretonnes de Coëtquidan, alors qu'elle peuplait abondamment la région à l'époque où la forêt de Paimpont s'appelait encore la forêt de Brocéliande et où Merlin cherchait désespérément à khûisser avec Viviane. De même, j'ai pu noter qu'à seulement quelques pas de chez nous, au 231 du boulevard Saint-Germain, était menée une campagne de diabolisation de l'animal en question, les occupants des lieux n'hésitant pas à réquisitionner les services de renseignement les plus secrets et mystérieux pour obtenir les résultats escomptés.

Mes amis, l'heure est grave. Désormais recluse dans son unique habitat naturel, les bois domaniaux de Cachan et Gif-sur-Yvette, celle que nous appelons familièrement, et même amicalement, la « Bête à Barbe », doit être sauvée, et cela ne peut se faire qu'à l'issue de sa réhabilitation dans le journal qui va bien. Je vous en conjure, réagissez au plus vite.

Un ancien rédac'chef qui souhaite conserver l'anonymat

PS : Rien à voir, mais je profite de l'écriture de cette prose pour affirmer, parce que je n'avais pas eu l'occasion de le faire avant, mon soutien le plus vif à la proposition de Arthur B. de faire figurer dans l'ours du journal la mention « X qui a refusé Ulm » à côté des noms auxquels elle s'applique, et propose sa prise en compte dès le prochain numéro du Virus.

Réponse de VIRUS

Cher ancien rédac'chef, nous comprenons ton inquiétude relative à la disparition de l'espèce mentionnée, nous sommes nous aussi au courant des dangers qu'elle rencontre en divers endroits et des lourdes menaces qui pèsent sur sa survie. Néanmoins, nous pensons que la meilleure action que nous, journal du lycée LOUIS-LE-GRAND, pouvons faire est bien d'informer le monde de la détresse de cette espèce rare. Cependant, nous ne disposons que de très peu de fonds et en conséquence, nous avons dû recourir au procédé publicitaire pour financer une telle campagne. Nous n'avons bien sûr pas accepté toutes les propositions, seule celle de l'entreprise Taupe & Schauder a rempli nos conditions. En effet,

une bonne part de ses bénéfices (18 %) est reversée à des associations de protection des espèces taupinoïdes rares et de leur accompagnement dans leurs études. Ainsi, nous pensions à la fois faire une bonne action pour nos amis taupins et en même temps rappeler à la communauté internationale que la Bête à Barbe existe toujours et qu'il faut la protéger.

Pour répondre de plus au p.s., nous informons donc nos lecteurs, Frédéric Dubut (X qui a refusé Ulm).

* *
*

Monsieur VIRUS,

Dans ton numéro 25 [NDLR : sûrement le 24], tu avais une publicité de *Monaschamps Publisher* avec tout plein de jeux super-rigolos. Mais j'ai pas trouvé *Meurtres dans $\mathbb{Z}$* à l'épicerie près de chez mon tonton (pace que j'ai passé les vacances de Noël chez mon tonton, même que pour Noël il m'a donné *Asymptotic behaviour of ordinary differential equations* de L. Cesari [Springer, 2nd ed., 1963]). Alors je voudrais bien avoir leur catalogue, mais dans la pub ils n'ont pas mis leur adresse, et mon papa il a pas réussi à la trouver. En plus, ma sœur, qui habite en Californie, elle a vu une suite des Joies topologiques chez son coiffeur (ça parlait de sphères peignées) et ça a l'air trop bien. Alors est-ce que tu pourrais me donner leur adresse s'il te plait ?

Merci beaucoup.

Niels Henrik Karl Friedrich GICQUEL.

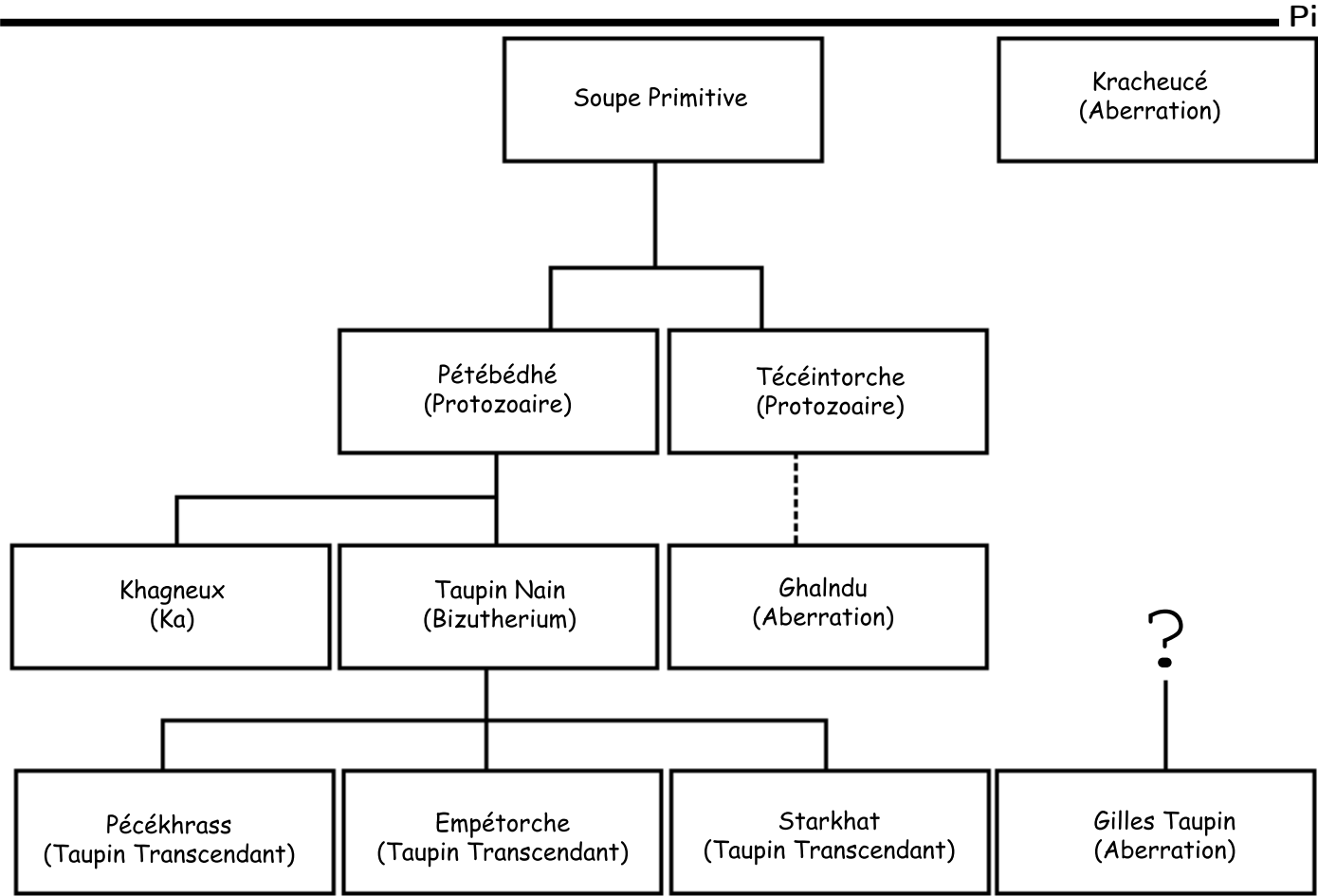
P.S. — Est-ce que tu auras d'autres pubs de *Monaschamps* dans ton prochain numéro ?

Réponse de VIRUS,

Cher lecteur, je dois te prévenir que les éditions Monaschamps sont tout près de chez toi, entre les M165 et M166. De plus, ils possèdent d'autres imprimeries et distributeurs pendant les périodes dites de Khonkhours, dans certains espaces privilégiés que l'on peut résumer sous le titre général de maison des examens. Pourtant, je pense que tu peux les trouver dans toute librairie viable et digne de ce nom (si elle ne les a pas, il est évident qu'elle va faire faillite, parce que ce sont quand même des best seller). Cependant, si tu tiens vraiment à avoir rapidement à disposition des livres du même genre, nous pouvons aussi te conseiller les annales de concours ENS depuis 1818. Si jamais tu manques encore de lectures, rabats-toi sur d'autres écoles, moins prestigieuses, comme Charcuterie industrielle de Bastia ou encore L'école des gardes barrières d'Angers.

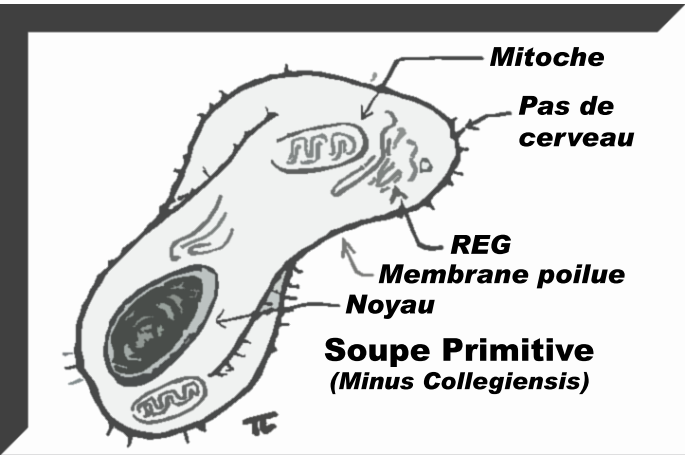
Phylogénie

Voici une étude poussée des différentes espèces de notre beau monde d'Élel'Gé; elle peut paraître très engagée à certains que nous invitons à réagir (virus@louis-le-grand.org). Dernier détail, les NDLR sont de l'auteur, les NDLVR de la vraie rédaction.



SOUPE PRIMITIVE (*Minus Collegiensis*)

Staphylocoque



Bactérie que l'on suppose être l'origine première de toutes les espèces peuplant aujourd'hui Élel'Gé.

Voici donc à portée de microscope l'origine commune de tous les lecteurs du VIRUS. Rappelons d'ailleurs que les Kracheucés refusent de le lire, histoire qu'on ne les insère pas par inadvertance dans la généalogie des espèces moins détestables, et que $o(1)$, le rédac'chef, ne le lit pas non plus (ce

qui explique d'ailleurs la quantité de fautes d'orthographe et de grammaire et de typographie du précédent numéro, pardon 18.000 fois, ainsi que toutes les choses vaseuses que je dis sur lui sans avoir peur de sa censure). [NDLVR : le rédac'chef a commis l'erreur dans le 24 de faire confiance à ses rédacteurs pour l'orthographe et ne s'est donc préoccupé que de typographie, il ne recommencera pas]

Il n'existe malheureusement plus de nos jours à Élel'Gé de spécimen vivant de *minus collegiensis*, ce qui nous interdit l'observation directe de ces espèces ancestrales, en revanche d'autres endroits à la configuration plus primitive, comme ~~Ashkhatrkhass~~ par exemple, comportent encore des endroits où ces bacilles subsistent, ce qui aurait pu nous permettre de les étudier plus en détail. Mais comme personne de marginalement intelligent ne voudrait mettre les pieds dans des endroits pareils, on n'en a rien fait.

En revanche il reste possible de se baser sur les fossiles et les indices paléontologiques pour tenter de retracer petit à petit la carte généalogique des descendants de *minus collegiensis*. Apparus au primaire, les *minus* se sont multipliés jusqu'à devenir l'espèce la plus nombreuse à avoir jamais existé (13 millions d'individus rien que dans notre beau pays). Une des espèces du groupe, les *minus collegiensis*, ont au cours de leur évolution développé l'aptitude de

vivre en groupes, donnant ainsi naissance aux premiers organismes pluricellulaires, les paléo-Pétébédhés, qui allaient être la première espèce du groupe aujourd'hui omniprésent des Pétébédhés.

PÉTÉBÉDHÉ (*Non Sapiens*)

Protozoaire



Primate insignifiant, mais qui lit le VIRUS quand on arrive à le lui faire acheter, alors on va en parler quand même.

Descendants directs de la soupe primitive aujourd'hui disparue, les Pétébédhés sont le premier maillon de la lignée qui mènera jusqu'à l'avènement des Taupins Transcendants. Leur organisme semble comporter toutes les aptitudes nécessaires à la survie et à l'apparition de l'intelligence, et leur système digestif est presque adapté au régime contraignant de la restauration scolaire.

Les Pétébédhés se séparent en de nombreuses catégories et sous-catégories, mais l'on peut résumer les différentes tendances comme suit :

Paléo-Pétébédhés : ce sont les plus anciennes et primitives des espèces, il y en a huit au total. Ce sont celles qui sont de façon innée les plus adaptées à la pratique intensive de la ghlânde. Les groupes sociaux organisent fréquemment des migrations vers des terres lointaines (par exemple Florence, pour ne citer qu'elle), et pour préparer leur départ elles organisent dans tout Élel'Gé de grandes chasses sensiblement proches des *Bi-iépûrla Soaréh* des Khrâcheucés, où ils essaient de faire avaler à leurs victimes des morceaux de gâteau émietté arôme poire-sardines ou chocolat-lessive, ou encore des concerts à l'entrée gratuite (mais à la sortie payante). Ils semblent s'être inspirés de la magnifique campagne publicitaire VIRUS 24 pour promouvoir leurs services, en collant des affiches où leur humour lamentable côtoie leur immaturité flagrante.

Proto-Pétébédhés scientifiques : il s'agit là du second maillon de la chaîne qui mène aux Taupins Transcendés. Ils subissent au bout de leur évolution l'Épreuve Anticipée de Français. Ils sont souvent présents dans les

principaux lieux de culte des Ghlândus, même si ce n'est là que le tout début d'un caractère pour l'instant effacé qui se transmettra à une partie importante du phylum.

Pétébédhés scientifiques : la communauté scientifique s'accorde pour dire qu'il s'agissait là de l'espèce la plus évoluée à la fin de l'ère secondaire. Leur anatomie était plus adaptée que celle des espèces précédentes à l'assimilation des aliments cantinesques et des théorèmes d'analyse des fonctions réelles. Ils sont également plus efficaces et réguliers en ce qui concerne la fréquentation des lieux de culte de *Ghlânde*, et ils y sont d'ailleurs acceptés avec une bienveillance présente, bien que relative. Ils perdent également peu à peu leurs principaux désavantages raciaux, comme leur petite taille ou les cours de SVT.

Pétébédhés littéraires : courez. Et ne vous retournez pas.

TÉCÉINTÔRCHE (*Torchum Tremens*)

Protozoaire



Primate préhistorique, trop intelligent pour son propre bien. Finira à l'X, Ulm ou à Jhùssieu, suivant les cas, mais pas ailleurs. (Sauf peut-être **Ashkhatrkhâss**).

Peu de fossiles subsistent encore pour retracer l'histoire bouleversée des Télecintôrches jusqu'à leur apparition de la soupe primitive. On les soupçonne néanmoins d'être les ancêtres directs des Ghlândus (ou du moins de la plupart d'entre eux) et l'observation empirique tend à vérifier cette théorie. Néanmoins quelques observations intéressantes peuvent être faites en ce qui concerne cette espèce bien particulière.

Leur organisation sociale n'est pas sans rappeler celle des Taupins Transcendants : presque aucune femelle khuïssable, une typique odeur de neurones façon barbecue, des exos in-tôrchables pour des tôrcheurs blasés, et en règle générale

des professeurs qui n'ont à première vue rien à faire dans le pré-bac (streéssss). Ce rapprochement a poussé certains savants à se demander si les Técéintôrches n'avaient pas suivi un parcours évolutionnel équivalent à celui des Taupins Transcendants jusqu'à leur sommet de perfection — les Starkhats. Toujours est-il, rencontrer un Técéintôrche reste une expérience étonnante.

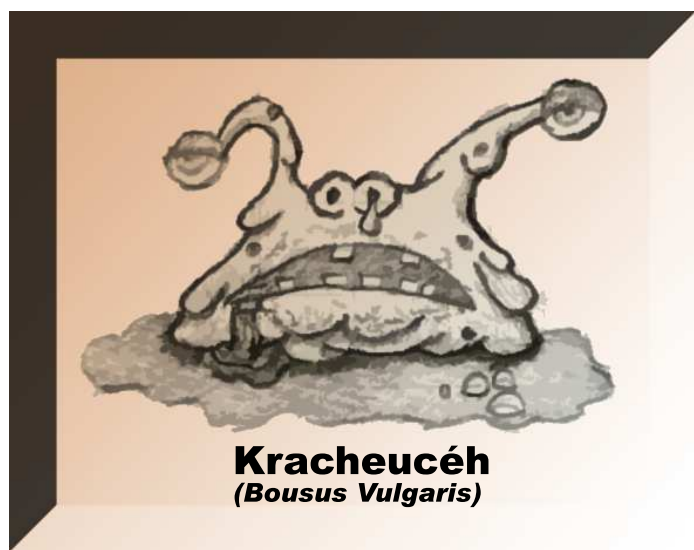
Leur niveau d'adaptation physique est tout bonnement parfait, car depuis trois ans déjà, et pour encore deux ou trois ans, ils sont capables de se nourrir d'absolument tout — que ce soit les délicieux Pahninies façon Coorvéache ou l'immonde Pahéladla Khantine. Et certains spécimens, rares bien sûr, mais pourtant bien réels, sont capables de se sustenter uniquement à base de Khûrdeugrêk et de Khûrdeulâtin (faute d'avoir une pause pour manger).

Malgré leur appartenance à un ordre d'êtres vivants autrement dépourvus de tout intellect, les *torchum tremens* semblent (du moins extérieurement) cultiver une religion animiste tournant autour des esprits du pas-khuïsser et du trop-bourriner. Citons, pour bonne mesure, le ô combien vénéré *Jhipé Esse* qui, dans leurs légendes créationistes, aurait donné naissance aux Técéintôrches en pleurant de rire sur une copie de première sur les barycentres (ou plutôt l'absence d'une telle copie). Ses larmes divines, mêlées à l'encre de bhûrin et au papier de ghlândeur, auraient engendré l'espèce que nous connaissons aujourd'hui.

Annnonce du tenant de la chaire d'archéologie : des études récentes montrent que par le passé, les Técéintôrches vouaient un culte magistral à celui qu'on connaît sous le nom de « Maître », un esprit cruel qui, dit-on, persécutait les fidèles s'ils ne se pliaient pas à de bien stricts rituels (qui impliquaient la lecture de nombreuses pages de textes saints concernant la III^e République ou l'aménagement du territoire.)

KRÂCHEUCÉH (*Bousus Vulgaris*)

Aberration



Invertébré, mollusque dégoûtant aux airs de tas informe, doué d'une intelligence réduite, sournoise et agressive, et d'un fort penchant pour ce qui brille.

Malgré les efforts d'éradication par toutes les espèces intelligentes d'Élel'Gé, le Kracheucéh bénin, *bousus vulgaris*, survit encore dans les régions humides et reculées que

nul pied humain ne foule. Un Kracheucéh moyen ressemble au tas de bouse de tricératops de Jurassic Park, avec deux pédoncules portant chacun un œil méprisant et moche. De larges pans de graisse jaunâtre contenus dans une peau grise et translucide s'affaissent et pendent de tous les côtés, et l'animal marine en permanence dans un suc composé de sa bave et de ses déjections. Que ce soit pour les spécimens mâles ou femelles, une fine moustache noire et parfois même une barbe viennent orner les nombreux mentons gras de la créature.

Les Kracheucés ne semblent pas avoir de prédateur naturel — après tout, qui en voudrait ? — mais leur population semble s'autoréguler par passage à l'intégrale d'Acheucéh (d'où le nom qu'on leur donne communément). On ne sait pas à ce jour en quoi consiste leur alimentation, mais on suppose qu'ils sont capables de se sustenter uniquement à base de billets de dix-huit euros et d'une moisissure marginalement nutritive qu'ils cultivent dans la noirceur de leurs antres : la Khulturgéh, le plus souvent consommée sous forme de colle.

Les *bousus vulgaris* ne sont pas souvent visibles en plein jour, à l'exception de plusieurs migrations annuelles qui les amènent à sortir de leurs cavernes humides en plein soleil. Ils sortent environ trois fois par an récolter des billets pour leur alimentation au cours de grandes parties de chasse connues sous le nom de *Bi-épûrla Soaréh*. Ils s'installent en groupes menaçants à des points fréquentés d'Élel'Gé et agressent invariablement les passants, qui échangeront tôt ou tard la paix de l'esprit contre un bout de papier si nourrissant pour les Kracheucés. Fort heureusement, ces grandes chasses ne durent que quelques semaines, ensuite les Kracheucéh réintègrent leurs terriers jusqu'à la fois suivante.

« Invertébré, mollusque dégoûtant aux airs de tas informe, doué d'une intelligence réduite, sournoise et agressive, et d'un fort penchant pour ce qui brille. »

Mais ces viles créatures sortent aussi à l'occasions de sortes de fêtes qu'ils nomment la *Jurnéko Stark Rhavat* ou encore l'*Essanjhâr*. Bien que la signification réelle de ces rituels païens et primitifs échappe aux espèces intelligentes de l'univers (et de toutes façons ne les intéresse pas), certains chercheurs ont émis l'hypothèse que le Kracheucéh posséderait bien un système neuronal qui — bien que primitif — serait assez développé pour qu'ils tentent d'imiter des espèces à l'intellect supérieur. Dans cette théorie, toutes ces fêtes ne seraient alors que de pâles tentatives d'imitation de la bestialité taupine. Ça se voit bien, ça devrait se démontrer facilement, une thèse comme ça.

En revanche, le *bousus vulgaris* est un très bon chasseur nocturne et est très actif une fois le soleil couché. Il s'attaque le plus souvent aux tribus de *bizuthériums* encore trop primitifs pour pouvoir se défendre, et les khrâsse à n'en

plus finir. À noter que les *bizutheriums* lancent souvent des représailles contre les Krâcheucés, initiatives que nous ne pouvons qu'approuver malgré leur caractère parfois obscène ou sanglant.

KHÂGNEUX (*Khagnus Erudis*)

Ka (inv.)



Khagneux Male
(*Khagnus Erudis*)

Forme de vie alternative adaptée à des milieux hostiles pour le taupin. Ci-dessus : un mâle en (re)production littéraire.

Il n'existe pas dans la communauté scientifique actuelle de consensus sur l'appartenance des Ka à un ordre ou à un autre de la classification actuelle des êtres vivants, et cela pour la simple raison qu'apparemment, les Ka formeraient bel et bien un ordre qui leur est propre. L'adaptation des Ka à leur environnement remonterait d'ailleurs à l'ère secondaire où une espèce de *Pétébédhés*, connue sous les acronymes 1^{re}L et TL, se serait écartée de la souche principale pour coloniser les niches encore vierges des zones hostiles de Sintj n'Viev. Certains individus de cet ordre se sont d'ailleurs même adaptés — de façon complètement incompréhensible — à la nauséabondité immonde et infâme d'*Ashkhatrkrâss*, où ils vivraient encore aujourd'hui — c'est d'ailleurs sans doute pourquoi l'une des sous-espèces de Ka est connue sous le nom d'Ash'ka.

Mais alors, où les trouver à Élel'Gé? Avant tout, nous tenons à avertir le lecteur intrépide du danger d'une telle expédition, et pour cela nous publions ici cet extrait d'un journal trouvé à bord de l'Étoile D'Œufs, une colonie de Taupins Transcendants installée au cœur même des zones de frai des Ka. Nous sommes malheureusement navrés d'annoncer ainsi au monde les atrocités qui s'y sont produites, ainsi que peut en témoigner la rencontre de n'importe lequel des survivants.

Jour 1

*Nous y voilà ! Pas trop tôt... Le matériel et les gars sont arrivés, nous allons préparer le coin pour notre séjour. Nous avons ouvert la colonie en collant sur les vitres son nom de code — MP*2. Que tous les Taupins admirent cette inscription et se souviennent du courage de ces pionniers qui vont avoir conquis les terres hostiles d'Élel'Gé !*

Jour 3

Nous avons effectuée notre première sortie en extérieur aujourd'hui. Il y a des Ka partout ! On se demande comment ils font pour survivre dans un climat pareil ! Une horrible odeur de latin-grec flotte dans l'air et vous assèche la gorge, et Dieu sait que l'eau potable manque ici ! Et puis ces sata-nées bestioles nous regardent étonnées, et on a l'impression qu'elles communiquent entre elles, en train de nous préparer un mauvais coup. Ce matin, Zuzu [NDLR : nous supposons qu'il s'agit là de Zuzu Ginette, du culte de Saint Khedeumï, qui accompagnait la mission] a fait l'aller-retour jusqu'au sanctuaire des Starkhats pour la messe hebdomadaire de l'Op-sion Hinfau. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'y suis pas allé. C'est étrange, pourtant, j'aimais bien ça avant. Ce climat est capable de vous changer un homme. Oui, ça doit être le climat

Jour 7

J'avais du français à préparer, alors je n'ai pas eu beaucoup de temps pour m'occuper de mon journal. Monsieur [NDLR : pour des raisons de respect de la vie privée nous ne rapporterons pas ici le nom de M. Turiel] sera fier de moi ! Il est toujours très fier de nous. Des maths, de la physique et encore des maths ! N'ont-ils donc que cela en tête ? Tous ces autres étoilés, qui se comportent comme si c'était là l'essentiel de la Création ! Alors que — faut-il encore le dire ? — ce sont les langues et les lettres qui nous départageront en fin de compte. Et comme une soudaine nausée parcourt mon corps je me rends compte que mon âme de taupin se dissout dans les eaux scintillantes du pays des Ka.

Jour 18

Ils m'abhorrent, ces pantins damnés traînant leurs membres de toile aux premières lueurs de l'aurore, réunis pour leurs cours de sciences dans leurs salles fétides et moites ! Que Dame Nature est belle, quelle perfection émane de ses créatures les plus délicates ! Posez vos yeux sur la Khâgneuse qui butine et de ses douces jambes taquines à la nudité tentatrice ondule comme un arôme parmi ces taupins insensés, n'est-elle donc pas exquise et irrésistible ainsi dans ses atours réconfortée par le regard soumis que tous lui offrent ? Las, pourquoi m'être ainsi engagé dans cette morbide allée vers le plus sombre des destins, pourquoi avoir sacrifié ma jeunesse à cette futile poursuite sans fin d'un savoir illusoire, alors que le bonheur platonicien, hegélien et kantien ne se trouve que dans l'équilibre et l'harmonie indubitables et réels de la réalité naturelle ? Adieu, monde où j'ai un futur mais nul avenir, je m'en vais rejoindre les Ka.

Donc si un jour vous croisez un Ka, courez ! (La direction de la course étant bien entendu fonction du sexe de l'individu rencontré).

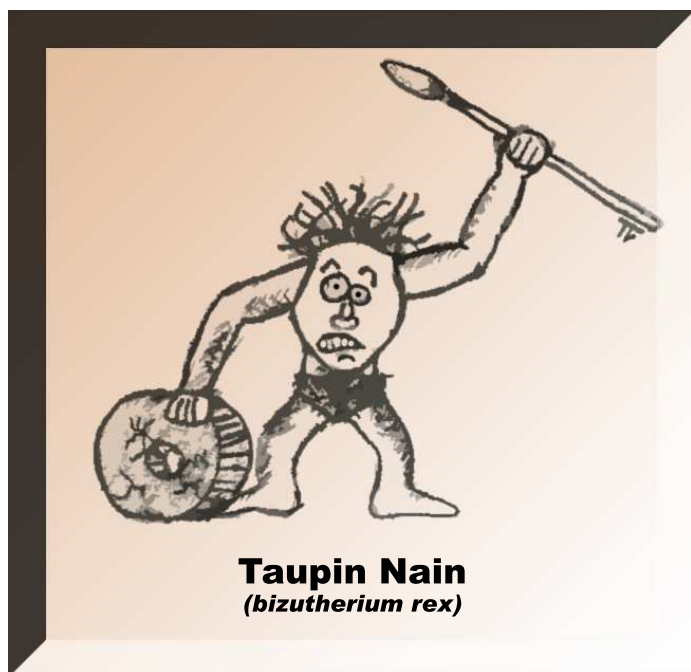
Annonce

L'aimable membre de la rédaction du VIRUS qui a jugé bon d'emprunter — à délai indéterminé — les photos de Khâgneuses dans leur milieu et appareil naturel, dans un but pour l'instant inconnu mais parfaitement illicite, obscur, pervers et inapproprié, est prié de les rapporter à leur auteur et propriétaire pour son usage propre et personnel. Merci.

Pi.

TAUPIN NAIN (*Bizutherium Rex*)

Taupin Primitif



Taupin Nain
(*bizutherium rex*)

Humanoïde, supposé comme étant l'ancêtre commun de toutes les lignées taupines.

Petits, au front large et aux arcades sourcilières protubérantes, leur mâchoire prognathe laissant présager un intellect en relation avec la taille réduite de leur crâne. L'un d'entre eux frotte l'amadou au-dessus de branchages entassés près de la porte, un autre taille et polit un biface pendant que sa compagne recoud une guirlande décorative pour leur salle de khrâsse. Telles sont les occupations favorites des Taupins Nains, l'espèce de *bizutherium* la plus répandue à Élel'Gé.

« Leur découverte du feu était inévitable », nous dit un spécialiste, « une telle espèce a beau être un peu limitée intellectuellement, elle est toutefois largement supérieure à d'autres, comme les Pétébédhés ». Car en effet, armés du feu, de la roue et du théorème de Rolle, le *bizutherium rex* a conquis toute la planète, donnant naissance à toutes les espèces de Taupins Transcendants (ainsi qu'aux Psikhrâsses par leurs cousins, mais bon, on va leur pardonner).

Les *bizutheriums* sont grégaires et se sont regroupés en tribus à la technique et à la culture plus ou moins avancées. On rencontre souvent, lorsque la fête de Laguerre d'Essapin approche et que la neige commence à couvrir le sol,

des peintures rupestres — primitives mais néanmoins témoignant d'un sens artistique naissant — ornant les murs et les vitres des tribus bizuthériales — même si certaines espèces de Taupins Transcendants semblent faire de même, suivez mon regard en direction de la M165. On connaît à ce jour six tribus importantes :

[NDLVR : Là, je n'assume pas les conséquences des propos tenus par l'auteur, si vous voulez répliquer, vous pouvez toujours me contacter, mais il faut que vous soyez au moins dix-huit (π est assez difficile à abattre...)]

- Tribu des **Empéssi-Huns** (âge : pierre polie), dans les hauteurs de Sintj'n Viev. Ils auraient été les premiers à découvrir la roue, à force de devoir remonter leurs estrades qui, semble-t-il, font régulièrement des allers simples vers la grotte des *Ashic'Skats*. En effet, une estrade roule mal dans les escaliers, ils en ont déduit qu'un objet moins estradique pouvait rouler. À noter que les *Starkhats* disposent d'un spécimen véridique, livré avec pantoufles et sandales, qui en plus s'appelle Pierre (mais pas Poli, ah ah ah), et qui aurait réellement vécu dans cette tribu avant de passer à l'âge supérieur. Leur religion consiste à vénérer tout ce qui est poli (pierres, bifaces, lames de lances, Krâcheucés hypocrites, et prof de maths).
- Tribu des **Ashic'Sdeus** (âge mental : créatif), sur les collines les plus au sud d'Élel'Gé. C'est un grand fouitoir où se retrouvent les pires conneries envisageables en sup. Évidemment, il y a toujours parmi eux de très grands potentiels, qui sont bestialisés [Note de l'auteur : Gilles, lâche ce clavier ! Lâche ça, noddiedieu !!!] par cette khlâsse si agitée. Leur culture d'avant garde les pousse à une expression enthousiasmée de leur génie [Mais qu'est-ce que tu racontes, encore ?] face à *Gépérudan*, l'un des chefs les plus anciens de leur panthéon sublimé [C'est pas vrai, Gilles, tu dis n'importe quoi là !]. Leur culte tourne autour de *Mimi*, déesse du monde d'jafé et de la pause infinie, et de *Gépérudan*, depuis que le grand *J.Kaël* percoteur les a quittés (paix à son café). Ils passent aussi de nombreuses heures en dévotion devant *Darth Malet* pour protéger Élel'Gé du côté obscur de la force $\vec{F}$ non conservative. C'est ici que se trouve Harry Cauvert, un petit bonhomme poilu dont les histoires paraissent dans le Virus. [Et je parie qu'il va me le bousiller encore plus à la mise en page, mon article.][NDLVR : équilibre plus tes § alors !!]
- Tribu des **Empéssi-Khrâsses** (âge : caillou impoli), dans les hauteurs, proches des *Empéssi-Huns*. L'état d'avancement technique et culturel de cette tribu laisse sérieusement à désirer, mais cela est essentiellement dû au climat très rigoureux et frigorifique qu'il fait dans leur région (cela étant dû, à son tour, à la fréquente disparition des fenêtres de leur salle de classe, qu'on retrouve chez les *Ashic'Sdeus* et *Ashic'Skats*). Leurs rituels internes nous sont inconnus, malheureusement, mais nous les soupçonnons de vénérer les puissances occultes de la Science Imaginaire.

– Tribu des **Ashic'Skats** (âge : apparition de l'écriture), au-dessus du principal terrier de Krâcheucés. La prospérité de la région où ils vivent, ainsi que les dieux auxquels ils vouent des cultes, font que les *Ashic'Skats* ont plus de temps libre que tous les autres bizutheriums réunis. Cela leur permet de fréquenter les lieux de cultes d'autres espèces (principalement des Ghlândus, qui pour des raisons évidentes investissent souvent cette tribu). Leur principal dieu, *Fran'ki*, était l'émérite gardien de l'anti-Sikhrâss, dispensant à toutes les tribus dignes de le recevoir (exit, donc, les deux *Pécéssis*) le savoir ô combien sacré de l'*Opssion Hinfau*. De nos jours il partage cet honneur avec la fameuse *Mimi*, qui à son tour lui enseigne l'art transcendant de la pause infinie. Leur principale déesse est *Palah*, vraiment adorable et faisant une apparition remarquée à tous les dîners de classe. Notons que cette tribu a autrefois été en guerre avec la tribu des *Ashic'S-deus*, lorsque affublés d'infâmes déguisements ostensiblement destinés à troubler l'adversaire ceux-ci ont investi la salle des *Ashic'Skats* et attaqué leur dieu avec une bombe de peinture verte pour les cheveux. (On a les photos).

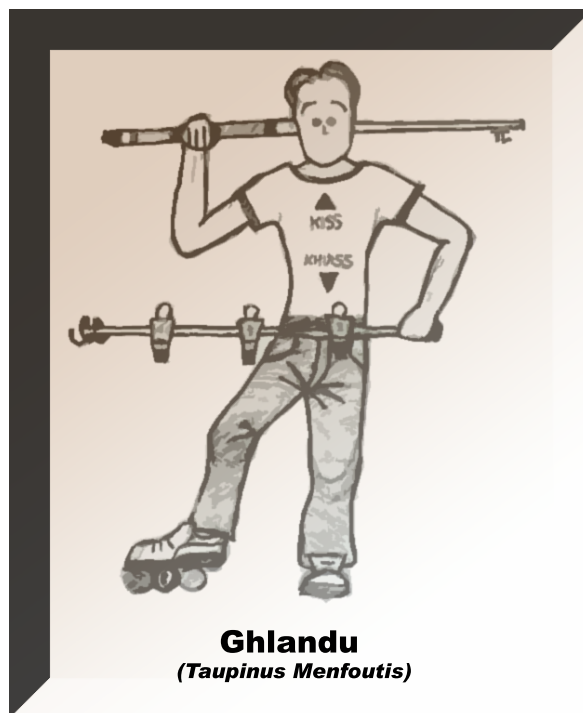
– Tribu des **Pécéssi-Huns** (âge : chimie organique), proches de la toxique décharge des *Ashic'S-deus*. [Encore une note de l'illustre auteur : désolé Gilles mais ça je le garde!!!][NDLVR : tu pourrais alors utiliser un autre logiciel de mise en forme, que je n'aie pas 18 000 erreurs typographiques à corriger, merci] Ces étranges bizutheriums semblent préférer la chimie à l'informatique, ce qui altère bien entendu leur perception de la réalité et retarde le développement de leur société. On les soupçonne de fumer en cachette des cycles benzéniques (et même pas dans la cour Molière, en plus!). Ils constituent traditionnellement sur leurs fenêtres des peintures rupestres à l'approche de la saison froide et sapineuse, qui cette année étaient d'ailleurs assez moches. Ils pratiquaient autrefois les « PCSI1 AWARDS », un concours (stresss) où chacun tentait de battre les autres dans le domaine qui était sa prédilection (comme faire des sales blagues, par exemple... dommage que je n'aie pas pu participer). Ils vénèrent *celle-dont-je-ne-dirai-pas-le-nom*, principale contributrice au *Delirium Magistri* de physique (merci!).

– Tribu des **Pécéssi-Deus** (âge : carbonifère), géographiquement les plus proches d'**Ashkhatrkrâss** et de ses immondes déjections atmosphériques qui inévitablement corrompent cette classe déjà pas bien gâtée par la nature. Leurs occupations favorites sont respirer (quand ils se souviennent comment faire), jouer au tarot ou au président, et réviser leur cours. Ils vénèrent l'*homme-de-craie*, un être que nous avons pu surprendre près de leur caverne dans un grand nuage de fumée khalkèèère (ou nicotinique, allez savoir) en train de secouer un tampon (pour effacer le tableau) tout blanc.

[NDLVR : La rédaction tient à informer ses lecteurs qu'elle n'approuve pas tout ce qui peut être écrit avant ou après cette remarque.

GHLÂNDU (*Taupinus Menfoutis*)

Aberration



Humanoïde plutôt intelligent et très paresseux, pouvant mesurer jusqu'à 1,95 m de haut. Fortes capacités d'adaptation et de mimétisme.

Bien que la tendance populaire porte à intégrer (ssspoir) le Ghlându dans l'ordre bizuthérial et taupinal, il faut se rendre à l'évidence phylogénétique : de par son ancienneté, de par sa répartition dans tous les milieux connus, et de par ses incroyables facultés de mimétisme et de survie, il faut pour retrouver un ancêtre commun au *taupinus menfoutis* et aux autres taupins remonter jusqu'à l'ère secondaire. En effet, les études récentes portent à croire que les Ghlândus descendraient d'un PTBD ou proto-PTBD, et ne seraient donc que des parents éloignés des autres espèces intelligentes.

Les *taupinus menfoutis* sont extrêmement variés et adaptables, et adoptent le plus souvent les caractéristiques morphologiques des espèces auxquelles ils se mêlent. On en retrouve souvent chez les tribus de *bizutheriums rex* — la tribu des *Ashic'Skat* essentiellement — mais surtout chez les Taupins Transcendants. On fait état de certains individus vivant avec des Psikhrâsses, mais en revanche aucun groupe Krâcheucéh n'a montré pour l'instant de signe d'infiltration par des Ghlândus. L'ordre Ka semble également hors d'atteinte de toute infiltration (le Ghlându moyen étant rarement apte à survivre à la lecture de Kant), sauf en ce qui concerne la perpétuation de l'espèce.

Les Ghlândus possèdent le plus souvent des capacités intellectuelles et des aptitudes physiques correspondant au groupe auquel ils se mêlent — mais ils se remarquent aisément si on prend la peine de les suivre. En effet, le Ghlându effectue quotidiennement des pèlerinages dans l'un des deux grands centres de culte de l'espèce : le *Fouailler* et le *kha'Ie*. Mais bien sûr, chacun est libre de pratiquer ces rituels dans l'intimité de sa chambre. En plus des rituels associés au groupe auquel ils s'apparentent — tâche pour les

Taupins Transcendants, inventer le feu et la roue pour les Bizutheriums, baver sur le linoléum pour les Psikhrâsses — ils vénèrent *Ghlânde*, une déesse aux six bras, chacun disposant selon la légende d'un pouvoir mythique : Baby, Billard, CounterStrike, FrozenThrone, Tarot et Khuïss ; ainsi que son messie *Saint Khedeumî*. Cette vénération, ainsi que d'ailleurs tous les rituels religieux qui y sont liés, consiste essentiellement à la répétition des actes qui sont l'apanage de la déesse — où et quand cela a lieu dépend bien sûr de l'acte. Les Grands Prêtres Ghlândus peuvent faire toutes ces activités, parfois même (pour les élus) en même temps. Mais personne n'a jamais survécu assez longtemps pour voir ces derniers en action.

Attention ! De même que tous les Ghlândus ne sont pas en permanence dans leurs lieux de culte, tous ceux qu'on rencontrerait dans ces lieux sacrés pour les *taupinus menfoutis* ne sont pas forcément de leur espèce. Il arrive en effet parfois que les cultes acceptent dans leurs murs (bien que souvent de façon presque hostile) des PTBD et Proto-PTBD qui possèdent une tendance instinctive et peu raffinée à faire n'importe quoi de leur temps. N'allez jamais dire à un vrai Ghlându que ces petits êtres braillards et stupides sont ses semblables. Un Ghlându avec un Baby-Foot dans les mains est très dangereux. Si.

Les recherches actuelles portent à croire qu'il n'existe pas de femelles *taupinus menfoutis* (sauf Pkenita, semble-t-il), ce qui pousse les Ghlândus à se reproduire à l'extérieur du groupe. Ils compensent cela par une phénoménale longévité — en effet, de toutes les espèces intelligentes, les Ghlândus ont la plus forte résistance physique à l'intégration. À cause de cela, les êtres les plus vieux d'Élel'Gé sont pour la plupart des Ghlândus.

Il faut enfin noter que depuis l'arrivée de M. T à Élel'Gé, une petite faction de Ghlândus s'est mise en quête du VIRUS. C'est grâce à eux, d'ailleurs, que vous pouvez lire ces pages.

PSIKHRÂSS (*Chidssus Minor*)

Impasse évolutive



Invertébré, mollusque terrestre à sang froid et à plat ventre, isomorphe à une limace baveuse munie d'une norme euclidienne et d'une coquille de khalkhèère en forme de spirale.

Bien qu'assez rare, on retrouve pourtant cette pathétique créature même sous nos climats un peu rudes, hébergée dans nos régions par des organismes bénévoles et

gratuits de bienfaisance tels que la PsiStar (dans la région d'Élel'Gé, non loin des cimes d'Hôte-Roi et de la troisième étoile des Pécékhrâsses), ou encore l'Association Iteknyk, loin au sud de nos régions. Les recherches actuelles portent à croire que les Psikhrâsses seraient les lointains descendants d'une espèce primitive de Taupin Nain (connue sous le nom de *bizutherium inferioris*, ou Taupin Crétin), qui aurait perdu au cours de l'évolution l'usage de ses mains, de ses jambes, et de son néocortex déjà primitif. Cette atrophie progressive aurait eu lieu, d'après certaines datations, entre le deuxième et le troisième conseil de classe avant JC, bien que certaines races semblent venir d'une séparation encore plus ancienne.

Pour en savoir plus sur ces petits mollusques attachants et baveux, nous avons interviewé Paul Iteknyk, qui à travers l'association qui porte son nom offre chaque année un peu plus de place dans son établissement à ces gastéropodes sans défense et sans avenir.

VIRUS : Bonjour, monsieur Iteknyk. Depuis combien de temps est-ce que vous accueillez dans vos murs des Psikhrâsses ?

PAUL ITEKNYK : Depuis toujours, en fait. Beaucoup de gens ont tendance à considérer le *chidssus minor* comme une impasse évolutive, dans le même genre que l'ISMEA de Gardanne [si vous êtes intéressés, consultez la brochure des concours communs polytechniques]. En fait, il suffit de regarder d'un peu plus près pour voir que le Psikhrâss est en fait une créature adorable qui devrait toujours avoir une place auprès de nous, à condition de pouvoir supporter la bave.

VIRUS : Pouvez-vous nous en dire plus sur les spécificités biologiques du Psikhrâss ?

P. I. : Bien entendu. Nous profitons de la présence de ces spécimens dans les locaux de l'organisation pour mieux les étudier. Nous ne connaissons pas vraiment leur mode de reproduction, par exemple, même si nous les soupçonnons de s'accoupler entre eux quand on ne les surveille pas de près. Nous connaissons également leur mode de défense — car contrairement à ce qu'on pourrait croire, le *chidssus minor* n'est pas sans défense ! Ses glandes lacrymales hypertrophiées ainsi que son air fondamentalement pitoyable peuvent entrer en action lorsqu'il se sent menacé, et il pourrait alors aller jusqu'à faire pleurer son agresseur tellement il inspire la pitié.

VIRUS : De quoi se nourrissent-ils ?

P. I. : En général, de torseurs. C'est là le principal problème qu'on rencontre en ce moment, parce que J.Kaël, le principal fournisseur en torseurs cinématiques, a cessé la production, ce qui entraîne la pénurie dans toute la région d'Élel'Gé. Bien sûr, nous avons nos propres élevages, et de nouvelles entreprises très prometteuses font leur entrée sur le marché, mais nous craignons qu'une carence en torseurs ne porte un sérieux coup à la population de Psikhrâsses de la région.

VIRUS : Avez-vous des conseils pour ceux qui trouveraient un pauvre Psikhrâss ?

P. I. : Bien sûr. Si c'est le cas, montrez-vous très gentil avec lui, offrez-lui un café bien chaud et laissez-le entrer au chaud dans une salle. Les Psikhrâsses ne sont pas très difficiles à trouver de toutes façons, il suffit de suivre les filaments de bave que vous devriez retrouver à proximité de

toute salle de Sciences Imaginaires qui se respecte. En revanche, en ce qui concerne les informaticiens et les chimistes, évitez à tout prix le contact avec cette bave. L'exposition aux torseurs cinématiques digérés peut se révéler fatale pour quelqu'un qui y est allergique, ce qui est souvent le cas dans ces filières.

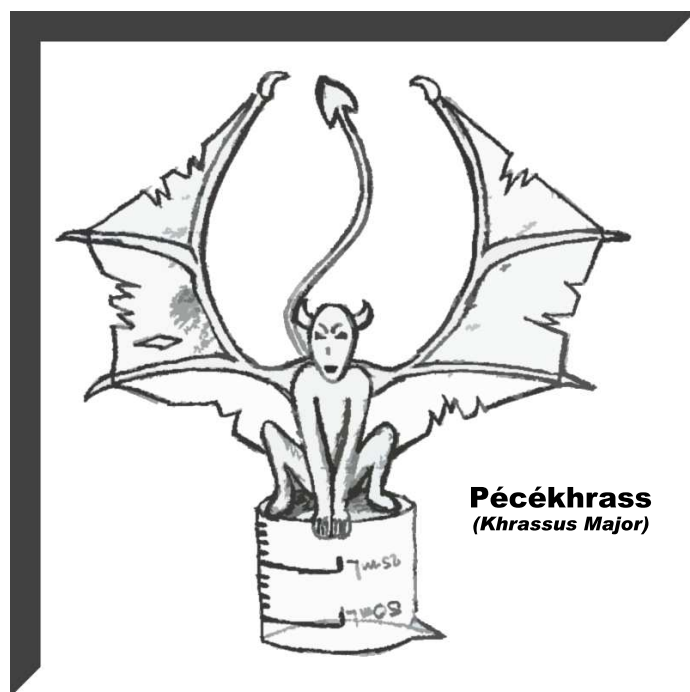
VIRUS : Merci et au revoir, monsieur Iteknyk, je vous souhaite une bonne journée à vous ainsi qu'à vos petits *chidssus*.

Alors n'oubliez pas, quand vous voyez un Psikhrâss, évitez de marcher dessus. Offrez lui un café, il est assez pathétique comme ça (le Psi, pas le café).

[NDLR : pour des raisons inconnues mais indépendantes de notre volonté, le psikhrâss n'est pas apparu sur l'arbre évolutif publié au début de l'article]

PÉCÉKHRÂSS (*Khrâssus Major*)

Taupin Transcendant



L'antithèse de l'Empétôrche, une créature qui malgré la noblesse de sa lignée originale s'est pervertie en s'adonnant à la blasphématoire chimie !

L'inhabituelle mélodie des dix-neuf heures retentit dans les couloirs du lycée. En bas, loin en-dessous de vous, les hordes d'internes affamés se dirigent à pas lents vers l'entrée du réfectoire pour recevoir leur part des restes de raviolis réchauffés. La solitude étouffe les sordides allées jouxtant les salles de chimie organique. Pas une lumière ne brille, et les échos de voix réjouies provenant des profondeurs de l'abîme Molière n'ont rien de particulièrement réconfortant. Une porte s'ouvre et libère les miasmes des esters et alcènes qui décantent et fermentent dans ces antres viciés, mais ce qui attire votre attention est bien plus inquiétant encore. Des diables drapés de blanc, ces âmes damnées d'Élel'Gé quittent peu à peu leur purgatoire dans l'obscurité de plus en plus pesante. Des légendes que vous pensiez avoir oubliées, que vous voudriez avoir oubliées, creusent la terre de la tombe que vous leur aviez préparée à l'arrière de votre esprit torturé et viennent hanter le devant de votre conscience.

On raconte que deux tribus de Bizutheriums, les deux Pécéssis Maudites, auraient conclu un pacte avec Ix, échangeant leur âme contre une intégration plus facile ! Et depuis, les voilà plongés dans ce tartare haut perché sur les cimes de la Molière. Et vous, vous aimeriez bien être loin d'ici, et n'avoir jamais fait ce pari stupide avec vos amis. Il n'y a rien de malin à narguer les Pécékhrâsses ! Une fine brume macabre enveloppe maintenant vos chevilles et une odeur de terreur flotte dans votre esprit. Vous voudriez courir. Vacillant dans le faisceau de lumière issu de leur terrible purgatoire, les formes floues et inhumaines semblent vous avoir remarqué, et vous fixent de leurs yeux rouges remplis de souffrance et de haine envers tout ce qui ne partage pas leur malédiction. Comme vous, par exemple. Ils flottent à côté de vous, leurs voix s'unissant dans un chant d'un autre monde dont les paroles damnées percent votre âme comme des boulets de canon. « Tu avais remarqué que cet alcène était chirale ? » « L'activité du strontium diminue si tu le mets dans un solvant organique. » « Ton bécher contenait un alcane ! Je t'avais demandé l'ester ! » Vous tombez à genoux sous ces coups d'une force inouïe. Car les Pécékhrâsses sont des Taupins Transcendants, et malgré leurs blasphèmes leur esprit domine cette réalité et vous plie irrésistiblement à leurs désirs sadiques. Vous criez, mais seul un gargouillis glauque quitte vos cordes vocales plongées dans l'éthanol, et les derniers fragments de votre esprit se brisent lorsque sans témoins alentour ces êtres maudits s'adonnent à des rituels indicibles sur votre corps.

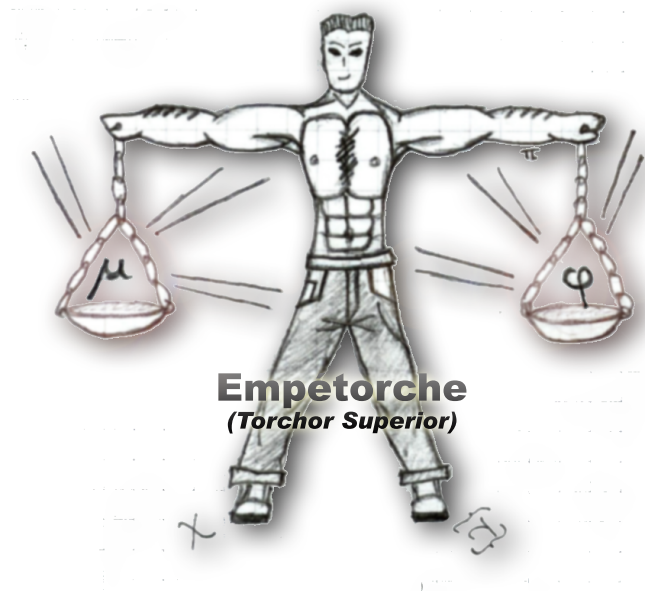
Les Taupins Transcendants représentent le summum de l'évolution de toutes les espèces de vie existant à Élel'Gé, car ce sont eux qui sont le plus près du seuil d'Intégration, but ultime en soi. Les Pécékhrâsses n'ont rien à envier aux autres en ce qui concerne la puissance brute de leur esprit ou leurs capacités surhumaines de réflexion. Ils ont, comme tous les autres, transcendé cette réalité et vivent dans un monde incompréhensible pour celui qui ne partage pas leurs dons. En revanche, ils sont de loin les plus déchéants, les plus sordides, les plus inacceptables de tous. On raconte qu'autrefois, quand le monde était jeune et que le Grand IDiHoT plaça en la garde d'Élel'Gé la Sainte Tôrche, un infime grain de poussière vint perturber la Création. Car les Mathématiques si nobles et pures n'étaient plus le moyen privilégié d'atteindre le Plateau : la Chimie, horreur d'entre les horreurs, à peine plus désirable qu'**Ashkhatrkhâss**, offrait un inacceptable raccourci. Et nombreux furent les Bizutheriums qui choisirent cette voie interdite. Grande fut la colère du Grand IDiHoT ! Car il était très en colère ! Et il dit aux Taupins Traîtres : « Puisque vous n'avez pas suivi la voie que je vous réservais, soyez à jamais maudits ! ». Et ça a fait des chocapics. Et puis il créa une épreuve d'info à l'X, parce que le Grand IDiHoT est un grand rigolo sadique.

Les Pécékhrâsses vivent divisés en trois groupes distincts, bien que pour l'observateur inattentif ils soient indiscernables. Deux d'entre eux ont élu domicile à l'est des grandes terres de frai des Ka, le troisième s'étant installé dans les hauteurs de la Coorvéache, à quelques encablures d'Hôte-Roi. En revanche les trois groupes se rendent régulièrement dans les hauteurs de la Molière pour s'abreuver d'immondices chimiques dispensés sur les sommets de la région. Ces activités prennent généralement des après-midis entiers. On ignore pourquoi, mais il existe chez les Pécékhrâsses une haine de la parité, et ceux qui naissent sous le

signe des multiples de deux (et en particulier le premier de ces multiples non nul) sont bannis du reste de la société, regroupés comme du bétail près des salles de SVT.

EMPÉTÔRCHE (*Torchor Superior*)

Taupin Transcendant



L'espèce la plus courante de Taupin Transcendant, polyvalente et très adaptée à son environnement.

Un couloir silencieux et sombre. Deux radiateurs, un à chaque extrémité, s'évertuent à réchauffer un peu l'atmosphère glacée qui règne ici. La porte du bureau de madame Le Grouyer, fermée et verrouillée, n'offre pas un grand réconfort en ce matin de décembre. Et l'étudiant de Sciences Po, qui, dans le bureau à côté, rédige les mots d'absence à la lumière du plafonnier, n'est pas d'un grand secours non plus. Dix heures du matin... Une porte s'ouvre et à la frêle lueur de l'aurore brille l'inscription runique qu'elle porte : M165. Le choc est terrible, une aura divine vous plaque au sol au niveau des salles de physique, trente mètres plus loin, alors qu'une grande forme indiscernable dans sa radiance aveuglante passe la porte, et dans sa grandeur ministérielle se dirige vers la salle des profs. Vous vous relevez, ce coup encaissé avec douleur, comprenant que vous n'êtes pas prêt, physiquement, à approcher les dieux des Empêtôrches. Ces derniers, d'ailleurs, commencent à sortir, quittant leur salle de leur pas lent et mesuré. Ils y en a de toutes sortes : des grands comme des petites. Et ils sont beaux, et votre cœur pleure à chaude larmes de la beauté de ce spectacle !

L'Empêtôrche est, contrairement au Pécékhrâss, une créature noble, bien qu'assez neutre dans l'ordre de la création. Il vit pour intégrer les Grandes Écoles et khrâsser les espèces indignes d'exister, comme les Psikhrâsses, Pécékhrâsses, Krâcheucés et bien sûr les hordes démoniaques d'**Ashkhatrkhrâss**. Il est très apte à employer les maths et la physique (un peu moins) pour arriver à ses fins. Les Empêtôrches sont divisés en quatre grands groupes :

- Le Clan **Demi-Étoile** : ses terres limitées s'étendent de façon assez restreinte à l'est des landes des Ka,

juste au-delà de la grande barrière sanitaire. Mais bien évidemment leur population est trop forte pour pouvoir y entrer dans son intégralité, ce qui condamne le Clan à une vie d'errance nomade dans les terres d'Élel'Gé. Ils se regroupent le plus souvent dans le sanctuaire des Starkhats, qu'ils souillent, vandalisent et saccagent sans vergogne, et occupent parfois les terrains en contrebas du sanctuaire, qui sont d'ordinaire mis à profit par l'assemblée du *diviseur-impair-non-trivial-de-18-inférieur-à-5*. À noter que le Clan est un grand fournisseur du *Delirium Magistri* de votre journal préféré ! Les hommes du Clan ont le regard torve, l'air hagard et la sèche facile, les femmes aussi. Leurs rituels et religions ne nous sont malheureusement pas connus — excepté qu'une partie d'entre eux a su se détourner des Sciences Imaginaires et suit régulièrement dans le sanctuaire des Starkhats la seconde messe hebdomadaire de l'*Opssion Hinfau*.

- Les Colons de l'**Étoile D'Œufs** : installés de façon guère enviable au beau milieu des terres de frai des Ka, ils fréquentent comme le Clan les alentours du sanctuaire des Starkhats à la recherche d'une petite pause non triviale dans leur lutte constante pour la survie. Ils ont pour dieux *Danré*, depuis que celui-ci a détrôné *Takaka*, le dieu des mathématiques, dans un précédent numéro de VIRUS, et *Mauras*, bienfaiteur du taupin qui ne prend pas son cours parce qu'il sait qu'il a le bouquin chez lui. Les Colons ont l'insigne honneur et la chance inégalée de pouvoir assister à la première messe de l'*Opssion Hinfau* en compagnie des ô combien éclairés et gracieux Starkhats, les jeudis matins quand ils se donnent la peine de venir.
- Les **Trois**, autrement connus sous le nom de l'assemblée du *diviseur-impair-non-trivial-de-18-inférieur-à-5*. Ils se sont installés il y a bien longtemps juste à côté du sanctuaire des Starkhats, même si régulièrement ils le quittent pour des migrations saisonnières vers les salles de physique. Ce sont les seuls Empêtôrches à avoir garni leur centre rituel de décorations guirlandesques. Il faut remarquer que ce centre semble être une relique d'une civilisation passée, tant tout ce qui s'y trouve a un air de gigantisme. Nombreux ont en effet été les taupins qui, effectuant une Khôle dans ce sanctuaire, ont appris à leur dépens qu'un tableau inhabituellement haut placé donne des crampes au bras quand on est inspiré. Néanmoins, ce gigantisme semble approprié à la tête de leur panthéon, dont le nom est si sacré qu'il en est devenu un bruitage (ce qui, nous devons le rappeler, est un immense honneur) dans la majorité des tribus d'Empêtôrches, de Bizutheriums et même parmi les Starkhats !
- Les sans-étoile. Il s'agit là d'un culte axé autour de la vénération et l'entretien de Mister Boules, une peluche anthropomorphe au visage de gorille qui attire pour des raisons inconnues à ce jour la haine et les foudres d'une grande partie des autres Taupins Transcendants. Chaque semaine, l'un des plus fervents adeptes du dieu-peluche reçoit l'honneur de devenir

son serviteur personnel pour la semaine : il devra garder l'idole dans sa chambre, la bichonner, la transporter en cours, la protéger des intrusions (ssspion) et aller la récupérer dans la fontaine de la cour d'Honneur s'il devait faillir à cette précédente mission.

STARKHAT (*Bestialis Bestialis*)

Taupin Transcendant



La forme de vie ultime d'Élel'Gé (à l'exception de nos Prêghnants professeurs). Ci-dessus : Saint Pierre, saint patron des touristes, affublé de ses tongs et de son peignoir traditionnels.

Sur le flanc d'une falaise tournée vers l'immense pays des Ka, en porte-à-faux au-dessus de l'abyssale Molière, une porte aux proportions surhumaines domine le visiteur ébahi. Inscrit en lettres de feu dans le matériau noble qui la compose, le nom runique du sanctuaire sur lequel elle s'ouvre attire l'œil et le captive dans son message éternel de bestialité pure : **M166**. Tel un insecte dans une cathédrale, vous franchissez le seuil, l'écho de vos pas se répercutant dans le silence sacré de ce lieu si immense que tout y semble possible. Votre regard s'accroche aux fines arabesques et à la délicate et ostensible beauté de ce sanctuaire de la tôrche sublime. Au tableau, une écriture incompréhensible et pourtant si familière que vous avez l'impression que son sens ne vous échappe que de peu, dont vous avez la certitude qu'elle est la formule qui résume l'univers et les séries entières. Sur un panneau des bois les plus précieux des parchemins immémoriaux déclinent le calendrier immuable et parfait des khôlles de français, les programmes de physique et de maths, et une annonce pour le VIRUS n°24. Bienveillants et purs, flottant comme d'inaccessibles anges au-dessus de vos têtes, les Starkhats vous acceptent parmi eux. Bienvenue dans la salle où ont étudié ou enseigné des grands cerveaux tels qu'Évariste Galois, Gauss, Archimède, Pythagore, Abel, Welquin, et toute autre personne célèbre dont on entend les noms dans les théorèmes.

La nature réelle de ces êtres est inconnue — nous savons uniquement que l'espèce à laquelle ils sont le plus ap-

parentés est l'Empétôrche, qui en est cependant assez distant également. De nombreuses théories scientifiques tentent d'expliquer cette race à part, mais pour l'instant c'est une vieille légende qui expliquerait le mieux son origine. Lors de la guerre des panneaux (voir l'un des précédents VIRUS), le maître panneau répandit dans l'univers des ondes maléfiques de khrâssitude polarisées rectilignement. La réalité en fut si bouleversée qu'une poignée d'Empétôrches fut baignée quelques instants dans l'éthertôrche, cette substance qui flotte partout, superposée à notre univers (exception faite de la salle d'examen, où il n'y en a pas vraiment partout). Si (khrâss) la substance en faible quantité apporte de meilleures notes aux Pals, dans des doses aussi massives ne peut qu'altérer définitivement les victimes. Mais imbus ainsi de la Tôrche Universelle, les Starkhats sont devenus les champions de la Bestialité Taupinale et Magnoludovicienne, les plus aptes à représenter le Bien dans l'univers.

Les dieux des dieux, l'illustre panthéon des Starkhats, a déjà été décrit dans le Virus n°24, mais rappelons brièvement les principaux noms : *Monasse*, l'archi-dieu de l'algèbre et de l'analyse et le gardien sacré de l'*Opssion Hinfau*, et *Logeais*, dieu d'amour et de bonté, miséricordieux mais juste et garant des sciences physiques. Bien que réel, ce dernier n'apparaît pas dans les textes sacrés des Starkhats, même si l'un des tomes de l'Étoile D'Œufs mentionne son nom (dans « le Mauras d'Électro »). Notons en revanche que la bible (à laquelle on se réfère par « le Monasse ») des Starkhats est réparée, et contient les saintes paroles du grand maître. Ruez-vous pour l'acheter.

Et je parie que je vais encore me retrouver au tableau en mode « dictée » à cause de cet article... Les représsailles de nos maîtres sont dures.

GILLES TAUPIN (*Virus Responsabilis*)

Aberration



Humanoïde d'origine extraélelgéique, rédacteur en chef du VIRUS.

Les légendes abondent à propos de ce mystérieux personnage, tout comme les informations manquent. Car la créature est fûtée et dissimule sa véritable origine : celui que des contrées entières appellent Monsieur T n'est pas de ce monde! Tz'1 pour certains, M. T pour d'autres, $o(1)$ pour nos lecteurs, enfin OoOoOoOoOh, T! pour les petites chanceuses, insaisissable pour tous, le T reste un mystère pour la communauté scientifique d'Élel'Gé.

Apparu du néant dans les hauteurs embrumées de l'Hôte-Roi, encore au-dessus de la troisième étoile des Pé-cékhrâsses et des nids des *chidssus minor*, il se mit aussitôt en quête d'un groupe à infiltrer. Bien que pas aussi naturellement doué que les caméléoniques ghlândus pour s'intégrer (ssspoir) à des solutions hétérogènes d'individus, il parvint à se faire accepter par une tribu de bizutheriums située non loin de là : les *Ashic'Sdeus*. Grand fut leur malheur, car la corruption du T était sans bornes! Aussitôt il les poussa dans la pratique des orgies aristophanesques et dépensa le potentiel de la khlasse en rituels obscènes — et les bizutheriums si doux et gentils devinrent d'affreux bruiteurs.

Car autrefois il était d'usage que l'Empéssi-Khrâsse, l'Empéssi des terres froides, ait le privilège de bruer plus que toute autre, et des groupes se réunissaient au coucher du soleil pour parcourir en tous sens Élel'Gé, criant haut et fort les chants rituels de tôrche et de bestialité qui assurent le ssspoir. Mais depuis l'arrivée du T, des hordes innommables de bizutheriums corrompus hantent la région,

du centre même des cours aux plus hauts et sombres couloirs d'internat. On rapporte que, pareils à des hyènes, ils vont persécuter les autres bizutheriums par leurs cris impitoyables et leurs actions terroristes.

Mais depuis, $o(1)$ a tourné son regard vers d'autres horizons, à savoir la crème de l'élite, les Starkhats, ainsi que les grands aïeux d'Élel'Gé, la vénérable race des Ghlândus. Et surtout, lorsque le grand Copernic a intégré (paix à son âme, qu'il se repose à jamais), il s'arrangea pour hériter de la très noble tâche qu'est le rédactionnel du VIRUS — quotidien illustrissime du tout aussi illustre Élel'Gé. Se débarrassant des anciens rédacteurs par la technique du salami [voir cours de Terminale sur le rideau de fer] en leur faisant intégrer leurs écoles, il s'est entouré d'hommes dignes de confiance. Ce sont essentiellement des Ghlândus ou des Taupins Transcendés âgés, ayant depuis longtemps passé l'âge d'intégration, ou encore d'anciens fidèles restés de son passage en *Ashic'Sdeus*.

Il réside maintenant dans le Grand Sanctuaire Sacré des Starkhats, d'où sa tentaculaire emprise sur la culture taupine s'étend à chaque jour qui passe. Son dernier projet en date était d'ouvrir le VIRUS aux espèces inférieures (les non-taupins), et bien entendu les traditionalistes de son entourage se sont insurgés contre pareil sacrilège, mais on prévoit leur disparition prochaine par divers « accidents coïncidentels ». Donc si on me retrouve tout mouillé dans une des douches de l'internat, vous saurez pourquoi.

Alerte aux Virus ! M^{me} de Séigné

J'ouvre les journaux, j'allume la télévision, la radio : je n'entends parler que de VIRUS. le VIRUS est partout, on finira enseveli sous une épidémie de VIRUS. Le VIRUS atteint les poulets, les vaches (eh oui elles aussi s'adonnent à la ghlânde ruminante), se répand des laboratoires jusqu'aux aéroports (les tourissssts sont étrangement contaminés en masse). Et rien n'arrête sa progression exponentielle.

Mais comment opère-t-il ? Par ressemblance, causalité ou contiguïté ? (voir l'*Enquête sur l'entendement humain* de David Hume avec l'analyse de M. Zernik)

- En ce qui la grippe aviaire (de *a-via-ℝ*), le VIRUS agirait plutôt par ressemblance, en effet, quelle cuisse de poulet de la cantine ne ressemble pas à une autre cuisse de ce poulet ? Pris d'une subite hypoglycémie (que l'on pourrait modéliser par une parabole dont le maximum correspond à l'instant 12 h 18 min 18 s), VIRUS a férocement attaqué ces misérables volatiles.
- Quant au SRAS (ou Supprimons Résolument cette Affreuse Sonnerie, Syndrome Revendicatif Aigu Sévère) il s'explique par causalité. Ayant perdu ses repères familiaux, VIRUS s'est vengé sur des proies innocentes et étrangères à Élel'Gé, un groupe de Chinois invité par notre ô combien cosmopolite établissement.
- Mais le voici dans les aéroports, véhiculé par ces même Chinois tout heureux de rapporter un cadeau fraternel dans leurs bagages. Et par contiguïté il se propage à tous les autres passagers, en mal de lecture divertis-

sante. On comprend alors l'installation de détecteurs ! Trop tard, il a déjà acquis une dimension planétaire en entrant sur Internet (virus@louis-le-grand.org) et va pirater tous les systèmes de données en envoyant des messages de séduction.

Qui sont les responsables ? Rassurez-vous, leur QG (ou KI ?) a été repéré, ils habitent dans une casbah surnommée « Hôte-roi ». Et dans leurs laboratoires de chimie (qui est comme on le sait une science immorale [NDLR : science ?] car elle n'a pas eu la chance de connaître Kant et son impératif catégorique salvateur), ils ont mis au point ce VIRUS énigmatique. Tous leurs neurones étaient en ébullition (on n'entendait même pas un khuiss voler, pardon, une mouche). La société secrète d'Harry Potter en est renvoyée à l'âge de pierre !

Comment lutter contre ce VIRUS qui prête l'oreille aux rumeurs, évite les guerres intestines, car il exclut tout membre alcoolique pour devenir la coqueluche des taupins ? Les masques à gaz sont ici inefficaces. Un vaccin ? Il sait contourner les anticorps. Une combinaison de plongée ? Le colporteur de VIRUS ne craint pas la douuuchh. Une armure moyenâgeuse ? Il connaît parfaitement le fonctionnement du rayon laser. Un aéroplane ? Il pratique tous les jours l'art de dériver...

Alors que faire ? Se laisser gagner par la fièvre, par les viles sécrétions de la ghlânde ? C'est peut-être le plus sage, car l'abus de ce VIRUS-là n'est pas dangereux pour la santé, alors consommez sans modération !

Quod differt inter philosophiam et scientiam ?

Elle était tant attendue, VIRUS vous la livre enfin ! Que peut-on dire des sciences et de la philosophie ? Comment aborder les différences entre deux disciplines qui se disent chacune reine ? Quelles sont les caractéristiques de leurs adeptes ?

M^{me} de Sévigné

Le philosophe d'autrefois s'enfermait dans son poêle, comme l'illustre René Descartes qui après avoir étudié dans un des meilleurs collèges de France (surprise, ce n'était pas Élel'Gé, ni **Ashkhatrkhrräss**... rassurez-vous !) a décidé qu'il lui valait mieux renoncer à l'école, car elle enseignait des préjugés, et refonder le savoir par lui-même. Seules les mathématiques satisfaisaient son exigence mais même elles l'ont déçu (eh oui, amis taupins, vous ne savez pas à quoi vous vous exposez). Le vrai usage des mathématiques qui est d'apprendre à faire usage de la raison a été dévoyé pour fabriquer des ingénieurs. Méditons sur la prodigieuse évolution des exemples pris par les philosophes pour penser les mathématiques :

Platon : $1 + 1 = 2$

Descartes : $2 + 2 = 4$

Kant : $7 + 5 = 12$

On comprend alors que pour eux prendre la rationalité mathématique comme modèle de la rationalité soit réducteur. Seule la métaphysique permet d'échapper à la limitation du réel au calcul. Par conséquent, celui qui veut comprendre le monde et connaître ses principes va en khâgne et non en taupe.

Comparons avec le philosophe aujourd'hui : il entre dans les hautes sphères du gouvernement, revoit les programmes scolaires à la baisse car c'est trop compliqué. Mais quand la raison se commet avec le pouvoir, que reste-t-il de la liberté de penser ? Et il nous assène des leçons de morale car si vous ne faites pas de philosophie, vous n'avez rien compris à la

vie, bande de potaches, retournez à la tâche ! (Admirez la valeur hautement poétique du slogan...)

Par conséquent, plus prudent, celui qui veut comprendre le monde et connaître ses principes va en taupe et non en khâgne.

Le scientifique s'étonne et s'interroge à partir du réel. Il ne jette pas ce qui a été fait avant lui dans les oubliettes de l'histoire, mais s'en sert pour déceler les incohérences. Il fait des expériences pour vérifier ses hypothèses là où le philosophe se perd dans des raisonnements abscons (le taupin de base dira sûrement que la moitié du mot suffit). Il privilégie une connaissance démonstrative sur une connaissance intuitive. Il faut aussi noter une différence essentielle : le scientifique est souvent plus doué à dix-huit ans que le philosophe à quarante.

Cependant, l'apprenti philosophe passe mieux en société que le scientifique grâce à son tact. En effet, il ne hurle pas lorsqu'il aperçoit une jeune fille : « perte de contrôle de l'âme sur ses désirs » alors que le taupin se laisse aller à pousser le cri primal : « Khuiss ». Il manie à merveille les ressources de la rhétorique en jouant sur le sens des mots et peut être parfois si génial que son professeur ne comprend pas ses questions (en taupe, c'est plutôt l'inverse).

Enfin, comme le dit un illustre penseur contemporain dont j'ai oublié le nom (mais qui se reconnaîtra sûrement) :

« La philosophie a un but mais pas de méthode, la science a une méthode mais pas de but. »

Pour tenter de comprendre leurs adeptes, cartes d'identité comparatives :

Genre	Taupin	Khâgneuse
Âge	disssshuit !	souvent un an d'avance
Uniforme	pull, jean, écharpe, très classique et pas cher	jupe courte, chaussures à talon (pour éveiller un œil concupiscent chez le taupin)
Lieux de prédilection	le KI (idéal pour ghlânder), le foyer	la Bibliothèque Sainte-Geneviève, les restos chinois du Quartier Latin
Son futur logement	murs blancs, fonctionnel, un objet central : l'ordinateur	bibliothèque sur la moitié des murs, quelques meubles de déco bien choisis, 36 photos avec ses amies
Lieu de vacances	Asie, Moyen-Orient (il vient parfois de loin)	la mer (idéal pour bronzer et lire)
Profession	ingénieur (au moins il gagne bien sa vie)	professeur (avec une thèse sur l'ethos de l'orateur grec)
Boutique pour acheter ses cadeaux	FNAC multimédia	rue Mouffetard, Galeries Lafayette
Prénoms de ses enfants	Laurent (en hommage à Laurent Schwartz), Pierre et Marie (sspoir du Nobel)	Émanuel (en hommage à Émanuel Kant), Jean-Baptiste (en souvenir de la cour Molière)
Magazines	VIRUS, la Recherche	Revue de Métaphysique et de Morale
Sujet de prédilection	le prochain DM de maths	la dernière pièce à la Comédie Française
Ce qu'il ne faut pas lui dire	le bruitage est stupide	la philosophie n'est qu'un ramassis d'élucubrations
Ce qu'il faut lui dire	VIRUS sort demain	« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une femme inconnue et que j'aime et qui m'aime » (Verlaine)

Et pourtant, ils peuvent s'entendre...

Une FHM dont tu es le héros

Polytechnicien désireux de retrouver toute l'innocence et la joie de sa première semaine sur le platât, intégré d'une autre école envieux de goûter pendant quelques jours à la vie d'un X, ou taupin curieux de savoir comment se déroule la (dés)intégration à Polytechnique, cette « FHM dont tu es le héros » t'est destinée, mais n'oublie pas la règle d'or : cet article sera ce que tu en feras !

Copernic

Les règles du jeu

Comme tout jeu (et tout PMF¹), la FHM² a ses règles. Celles-ci sont plutôt simples : tu commences au paragraphe **1**, et au lieu de lire l'article dans l'ordre des numéros, tu suis les instructions de chaque paragraphe pour construire ta propre FHM ! Mais si tu espères te retrouver chez les rugbymen ou en « Marine Passerelle », ne rêve pas trop : la FHM est un jeu qui se joue seul et où on se retrouve fatalement à Coët à l'issue de Barcelo. Bonne FHM quand même !

1 Mardi 2 septembre 2003, 13h : la navette de l'École Polytechnique t'emmène vers le Platât où résonnent encore les musiques qui ont fait bouger le Bôbar hier. Même si le retour triomphal de tes aînés au lycée l'an dernier (ben ouais, comme 20 % de la promotion, tu viens de LLG, donc forcément t'en connais plein des X2002 !) t'a laissé imaginer un monde de rêve où tu peux enchaîner soirée sur soirée et rien ghlânder de la journée calé devant Warcraft III, tu as un peu d'appréhension en voyant que les camarades arrivés la veille se « baladent » en survêtement et au pas, aux ordres d'un petit bonhomme qui crie « Hop, deux ! Hop, deux ! ». Va en apprendre un peu plus au... **2** !

2 La navette s'arrête devant le « couloir de la mort » où sont déjà entassées quelques dizaines de futurs polytechniciens qui attendent de savoir à quelle sauce ils vont être mangés. Un groupe d'anciens du lycée se trouve à gauche, sur l'herbe. Pour les rejoindre, va au **6**, si tu préfères aller tout de suite voir dans quelle section tu es, va au **10**.

3 Alea jacta est : tu es dans la 1^{re} section de la 4^e compagnie. Tu l'écris consciencieusement sur ton bristol pour ne pas l'oublier, et tu suis les flèches pour arriver dans un couloir où d'autres gentils bonshommes en treillis t'attendent. Tu signes quelques papiers pour leur faire plaisir, puis tout en essayant de ne pas éclater de rire en pensant à « Astérix Légionnaire », tu te rends maintenant au **12**.

4 Euh, j'avais oublié, le gars fait partie de la section « rugby », mesure 1,95 m et pèse 100 kg, avec seulement 6 % de graisse... Tu ferais mieux d'aller choisir la bonne décision au **8** avant de te faire plier en deux !

5 T'aurais bien aimé, espèce d'alcoolique ! Je veux bien que la boisson soit omniprésente à l'X, mais attends au moins la soirée de ce soir. En attendant, retourne au **12** et fais un peu plus honneur à ton statut, ivrogne !

6 Au moment où tu t'apprêtes à serrer la première main, un homme en treillis sort du couloir et demande à tout le monde de s'approcher pour récupérer un bristol de couleur dont l'importance reste encore aujourd'hui mystérieuse pour la promotion X2001. Va le récupérer au **3**.

7 Tu cherches désespérément des joueurs libres pour faire une coinche, mais il semblerait que tout le monde joue déjà ou soit parti percevoir. Après une demi-heure à mendier une place, y compris dans les dernières minutes chez les joueurs de tarot, tu te résignes à aller percevoir ton paquetage au **11**.

8 Après quelques minutes d'attente, tu perçois la clé de « ta » chambre, dans laquelle tu découvres un X2002 apparemment pas ravi de se taper un copiale pendant une semaine (surtout qu'il se tapait quelqu'un d'autre quand tu l'as découvert). Il te « propose » d'aller dormir chez une fille qui n'a pas de copiale pour que tu le déranges plus alors qu'il est avec sa meuf. Si tu acceptes, va au **15**. Si tu refuses, va au **4**.

9 Après avoir formé le « toit » de ta section, les cadres se présentent. La soirée va être tranquille, les chefs ont décidé que la fête au Bôbar serait plus importante que le premier cours d'OS³. Alors que tu t'es changé et que tu te rends au mess, tu croises celui que tout le monde appelle « adjudant d'unité », un braconnier paraît-il. En bon futur milouf, tu vas le saluer, mais tu ne te souviens plus très bien de son grade (faut dire que tu te mélanges un peu les pinceaux entre les chevrons, les barrettes, et toutes les variations sur les deux thèmes). Si tu dis « Bonsoir, chef ! », va au **16**, si tu dis « Bonsoir, mon adjudant ! », va au **21**.

10 Pendant que tu regardes fébrilement la liste en espérant que l'école ne t'aura pas oublié pendant les vacances, tu remarques que tes amis te regardent bizarrement : ils sentent bien que tu les snobes déjà, vieux stressé ! Tant pis, c'est maintenant trop tard, un homme en treillis se distingue dans la foule et distribue des bristols colorés. Rends-toi au **3**.

11 Pendant que tout le monde fait une coinche, tu préfères régler les formalités administratives. Tu vas donc retrouver Arthur B. qui te dirige vers le magasin où une queue de 50 personnes attend déjà son tour. Tu te fais chier pendant une heure et demie pour finalement entendre que ta peinture de chaussures est indisponible. Tu retournes dans ta piaule où tu déposes tout de même le fameux sac de couchage qui « tient dans le poing s'il est bien plié » mais qui prend toute la place parce que tu le plies mal. C'est l'heure du premier rassemblement au **9**.

12 À peine sorti du couloir, tu tombes nez à nez avec Arthur B. en uniforme de la DGA. Officiellement là pour guider les tos⁴ dans leur nouvel univers, il est plutôt soupçonné par ceux qui le connaissent de vouloir dès les premiers jours débaucher cette nouvelle promo jône. Il te propose de

¹ Personnel Militaire Féminin

² Formation Humaine et Militaire

³Ordre Serré (cherchez le rapport avec « ordre » et « serré »)

⁴Très Honorables Obligés Successeurs

venir te bourrer la gueule au Bôbar dès 15h, « parce que c'est la tradition ». Pour écouter son conseil, va au **5**. Si tu préfères suivre la queue qui rentre dans le bâtiment Mau-noury, rejoins-les au **8**.

13 Les amplis tournent à plein régime, la pression est gratuite (open bar oblige!), mais alors que ton corps « move » tout seul sous l'action de la musique, tu ressens un besoin irrésistible d'étancher ta soif (et même plus) avec un petit alcool à 40 %. Si tu te lâches, va au **22**, si tu préfères te modérer, va au **17**.

14 Tu t'endors profondément, à tel point que les coups de coude propagés dans tout l'amphi pour signaler l'arrivée du Cap'tain Chauvier dans les rangs ne sont d'aucun effet. Tu te fais choper et tu dois rester debout comme un guignol jusqu'à la fin de l'amphi, au **20**.

15 La fille chez qui tu débarques a l'air assez surprise de te voir (et pour cause!) mais elle est d'accord pour que tu restes pendant une semaine (tu dois pas avoir une tête de cyrard pour qu'elle accepte aussi vite). Tu déposes tes affaires et tu repars à l'extérieur du bâtiment, où tu as le choix entre faire une coinche au 7 ou aller percevoir ton paquetage au **11**.

16 « Ça, c'est dit! » penses-tu après avoir déclamé ton « Bonsoir, chef! » pas encore très réglementaire, mais tu n'en es qu'à tes toutes premières heures d'armée après tout. En rentrant du mess, après le dîner, tu entends beaucoup parler de la soirée au Bôbar, ça donne vraiment envie de bouger un peu son corps autrement qu'en faisant des ap-puis faciaux. En plus c'est bientôt l'heure de la fête, c'est donc à toi de choisir ta direction : celle du Bôbar mène au **13**, celle de ta chambre au **19**.

17 Tu passes une bonne partie de la nuit à danser et à mouiller la chemise, si bien que tu retournes dans la chambre en même temps que ta copiale, vers 4 h du matin. Tu n'ar-rives pas à dormir à cause de la musique qui continue à taper dans ta tête, et tu te réveilles avec la tête comme un citron pour aller à l'amphi de présentation des stages militaires, en **28**.

18 C'est vrai qu'elle était mignonne l'Xette qui a pré-senté les postes de la DGA, mais sois réaliste, des gens qui veulent se planquer, y'en a 390, et ils auront du mal à trou-ver de la place à tout le monde. Toi t'es bon pour Coët, au pire choisis « État-major » comme ça tu auras de bonnes chances d'être presque aussi planqué qu'à la DGA après avoir sali un peu ton treillis dans les kékés. En attendant va donc signer ton contrat au **35**, et pense donc aux ENSIETA qui vont en prendre pour le double de toi rien que pour les beaux yeux de Cécile!

19 Tu rentres dans ta piaule, exténué et assez démotivé après une journée d'armée peu exaltante. Tu t'écroules sur le lit picot moisi dont les ressorts grincent au moindre mou-vement du petit doigt, en espérant pouvoir dormir. C'est peine perdue, les sons du Bôbar te parviennent par la fe-nêtre, et ta copiale ouvre et ferme la porte en fracas toutes les demi-heures pour venir chercher un accessoire de ma-quillage supplémentaire. Tu te réveilles aussi fatigué que si tu avais dansé toute la nuit, et c'est la tête dans le cul que tu te rends au **28** pour la présentation des stages militaires.

20 Le choix de ton armée ne sera définitif qu'après un petit tour dans la magouilleuse (et tu sais d'ores et déjà que tu iras à Coët), mais tu peux toujours rêver d'autre chose. Qu'est-ce qui te brancherait vraiment? Raconter ta

vie privée aux seconds maîtres pervers du Charles de Gaulle, actuellement à quai au **25**? Avoir un complément de solde de 50 % simplement après avoir sauté en parachute et atterri au **31**? Te planquer dans un bureau chauffé au **18** pendant que les autres se gèlent dans la boue? Faire un truc pêchu digne des meilleures troupes de marine au **29**? Apprendre la valeur de 300 francs et voir des morts au **27**?

21 Et là, c'est le drame. Tu apprends à tes dépens que l'adjudant d'unité d'une compagnie n'est pas forcément un adjudant. Tous tes principes fondamentaux s'écroulent, tu te fais démonter, et si le maître Hamont t'avait entendu, il t'aurait fait pomper jusqu'à la mort. Va donc rattraper ton erreur au **9**!

22 À peine as-tu bu quelques verres (cul sec évi-demment, pour impressionner l'Xette d'à côté) que tu te re-trouvres complètement défait, perdu quelque part entre le coma éthylique et l'envie de gerber. Deux personnes « bien intentionnées » t'emmènent jusqu'aux chiottes pour te faire vomir, t'aspergent d'eau pour que tu te réveilles, ce qu'ils n'arrivent à faire que vers 7h du matin. Tu te rends donc à l'amphi de présentation des stages militaires, en **28**, pas très frais et avec une haleine plus alcoolisée que celle de Boris Eltsine (ou Pablo, au choix).

23 Tu essayes de garder les yeux ouverts et de ne pas bâiller pendant que tout le monde dort sans vergogne au-tour de toi. La marine, l'armée de l'air, la DGA, l'armée de terre, la gendarmerie, tout y passe sous tes yeux ébahis et entourés de grosses cernes. Tu atteins quand même tant bien que mal la fin de l'amphi au **20**.

24 Quel bonheur, t'en as pris pour 4 ans! Les X2001 vont bien se foutre de ta gueule à l'amphi Kès de ce soir... D'ailleurs il va bientôt commencer au **39**.

25 Toi, tu as l'âme d'un marin, et le lieutenant de vais-seau Godard t'a convaincu de t'engager sur un bateau de la flottille française. Prépare-toi psychologiquement à en-tendre les coétards traiter les marins d'homosexuels, parce que sinon tu risques d'être traumatisé. Va vite rejoindre tes camarades au **35** où ils ont déjà commencé à signer leur contrat.

26 Puisque tu refuses de signer, le maître Hamont te propose aimablement de rendre sur le champ toutes les af-faires perçues hier, entre autres le survêtement et le tee-shirt que tu portes sur toi. Pas de chance, tu avais aussi mis un slip F1 après t'être douché, et tu auras en prime le droit de pomper devant tout le monde après t'être déshabillé! Fina-lement vaut peut-être mieux retourner au **35** et faire le bon choix...

27 Alors comme ça, poireauter sur la route pendant des heures pour dire à un automobiliste bourré « Gendarmerie nationale, vos papiers s'il vous plaît! », c'est ton trip? C'est sympa, il en faut bien pour remplir les postes, mais pour toi on avait déjà prévu Coët... Allez, sois pas triste, une autre surprise t'attend au **35**!

28 Apparemment tout le monde a fait la fête hier soir et a l'air bien fatigué dans l'amphi. Le procédé est habile pour convaincre les polytechniciens de s'engager : chaque armée commence sa présentation par un petit film mytho puis dé-crit les postes offerts. C'est marrant une fois, deux fois, mais tu préférerais quand même pioncer. Autour de toi personne se gêne... Tu tentes ta chance dans les bras de Morphée au **14** ou tu restes bien éveillé au **23**?

29 Eh ben toi t'es motivé, c'est bien ça ! Alors comme ça tu veux Coët ? Ça tombe bien, de toute façon on n'avait que ça en magasin ! Allez, va vite signer ton contrat au **35** pour fêter la bonne nouvelle, et vive la légion !

30 Tu as raté une belle occasion de fermer ta gueule : ton intervention ne semble pas avoir été appréciée par la Khômiss qui débarque en force et en string rouge devant ton siège. Fais gaffe sinon tu vas déjà avoir un compte porte ! C'est maintenant le trésokessier qui vient se présenter. « Hou ! Hou ! Huez-moi ! Hou ! » déclare cet homme apparemment atteint par une année et quelque de présence sur le platâl. Si tu le hues comme il le demande, va au **33**, si tu restes sagement assis, va au **45**.

31 Les beaux avions, les beaux aviateurs, tout semble t'attirer vers les bases aériennes paumées un peu partout en France... Avec un peu de chance, tu auras le droit d'en profiter et de te faire déclarer inapte TAP, mais je te conseille de te résoudre quand même à être payé la même chose que tout le monde pour faire des choses 50 % plus chiantes. Eh oui, on ne peut pas tout avoir à Coët ! Va donc signer ton contrat au **35** pour sceller ton destin.

32 Petit malin, t'as bien compris l'astuce pour signer le contrat un jour plus tard et ainsi avoir un jour de plus pour le dénoncer ! Dommage que les cadres aient décidé de signer pour toi afin que ta grande émotion devant un tel événement ne pénalise pas ton futur brillant parcours dans les armées. Va fêter ça au **24**.

33 Félicitations ! Tu viens pour la deuxième fois consécutive de passer pour un gogol encore plus grand que le kessier qui était sur scène. Tu es bon pour être élu à la campagne X2003 toi ! Mais la soirée n'est pas terminée, va au **50** pour une dernière surprise.

34 À peine as-tu fini ton intervention que tu entends une voix rauque crier depuis le fond de l'amphi dans un mégaphone : « ouais, à poiiiiiiiiil ! ». Ta remarque judicieuse a semble-t-il obtenu tout le succès escompté. C'est maintenant le trésokessier qui vient se présenter. « Hou ! Hou ! Huez-moi ! Hou ! » déclare cet homme apparemment atteint par une année et quelque de présence sur le platâl. Si tu le hues comme il le demande, va au **41**, si tu restes sagement assis, va au **38**.

35 Tu es accueilli par Séverine et Julien, deux kessiers, dans une salle impressionnante avec des vieux tableaux et des vieux drapeaux un peu partout. Le lieutenant de vaisseau Godard est encore là pour superviser la manœuvre et les cadres de ta section t'attendent stylo à la main : c'est le grand moment de la signature du contrat. Tu attends sagement ton tour, puis ton nom est appelé. Si tu signes sagement ton contrat, va au **24**. Si tu préfères nous faire un petit malaise dans la salle, va au **32**. Si tu refuses de signer, va au **26**.

36 Tu t'écroules, encore en survêtement, sur un lit picot pris au hasard. Malheureusement, le froid ambiant et les clairons qui retentissent toutes les demi-heures dans tes oreilles t'empêchent de dormir. Tu te réveilles une nouvelle fois avec la tête dans le cul au **47**.

37 Costard cravate pour le beau parleur qui est sur scène, tailleur rose à la « Miss Money Penny » pour son assistante sur le balcon, la DGSE a sorti les grands moyens pour recruter, tout de suite, immédiatement, sans possibilité de

reculer, les meilleurs des meilleurs, monsieur ! Tu aimes faire « on ne sait pas quoi » ? Alors la DGSE va t'offrir « on ne sait pas quoi » pour le bien des services secrets de la France. Si t'es toujours intéressé, tu peux aller au **48**, sinon rien ne t'empêche de faire un meilleur choix au **47**.

38 Interventions judicieuses, réserve devant l'agitation de tes aînés kessiers, tu disposes déjà des qualités nécessaires pour être un bon Génék⁵ de l'an 2000 et quelque. D'ailleurs tu vas pouvoir découvrir les talents de la Khômiss dans quelques instants, au **44**.

39 Avant l'amphi Kès, tu as droit à la super présentation de ton commandant de promo, l'unique et inimitable LCL Cheignard. Tu sais désormais que respect et cohérence seront les maîtres mots de tes quatre années de formation polytechnicienne. Arrivent ensuite sur scène les kessiers dans une superbe chorégraphie du plus pur « staille » West Side Story. Le premier à prendre la parole est Benne qui t'aime et te parle avec son cœur. Quelle est ta réponse à cette superbe déclaration ? « On t'aime aussi, Benne ! » (va au **30**) ou « On s'fait chier ! » (va au **34**).

39 bis parce que j'ai loosé Idée courageuse que tu n'es pas le seul à avoir eu, vu les petits amas de chair congelée qui parsèment la pelouse devant les gymnases. Tu te cales dans un groupe de six, tu discutes quelques minutes tranquillement, puis tu tentes désespérément de t'endormir avec la froideur nocturne de Palaiseau, environ -5 °C, qui envahit ton corps. Au moment où tu arrives à peu près à somnoler, vers 3 h du matin, quelques énergumènes débarquent et réveillent toute la compagnie à grands renforts de clairon. Ah, y'a pas à dire, c'était vraiment une riche idée le bivouac. Va donc te réchauffer au **47** avant de mourir de froid.

40 « Jeunes en Équipes de Travail », ça c'est pas un stage pour les tapettes, et ça permet en plus de faire chuter le taux de récidive des criminels de 91% à 88% ! Mais comme tu risques quand même un peu ta peau, on va te poser quelques questions pour voir si t'es apte. D'abord est-ce que t'es un homme, un vrai, avec une vraie paire (va au **61**) ou une belette (va au **51**).

41 Et là, c'est le drame. Alors que tu avais commencé l'amphi par un succès, tu te retrouves seul debout parmi une foule de plus de 400 personnes à huer un gogol, prouvant ainsi que tu es encore plus gogol que lui. Mais enfin, ce n'est pas si grave que ça. Va découvrir le clou du spectacle au **50**.

42 Ah, le rugby, vraiment un sport d'hommes, ça donne envie rien que d'en parler. Et on dirait bien que ça n'a pas donné envie qu'à toi, vu qu'environ une quinzaine de gars de la promo se retrouve face à l'entraîneur du « Pôle France » pour présenter son stage. Vu le nombre de candidats, il a été décidé de choisir l'heureux élu après un match de sioule : le dernier joueur qui n'a pas perdu une dent obtient le poste. Tu peux toujours tenter la voie hiérarchique normale (voie d'homosexuel !), avec lettre de motivation et entretien, mais ça risque de ne rien donner. Si tu te risques à la sioule, va au **54**, sinon va au **65**.

43 Les mecs de la section « rugby » t'ont vu repartir du grand hall avec ton lit sous le bras et t'attendent à l'entrée de la piaule. Trois joueurs de la première ligne t'immobilisent par un « placage au sol » dont ils ont le secret pendant que le demi d'ouverture récupère le lit et le ramène dans le

⁵Géné... Erreur d'habilitation détectée, niveau minimal demandé : SECRET DÉFENSE.

grand hall. Étouffant sous les 341 kg des trois mecs assis sur toi, tu t'évanouis et te réveilles vers 7h30 aux alentours du 47 avec la tête là où tu sais...

44 Pendant que les kessiers faisaient les bouffons sur scène, un étrange manège se déroulait entre le grand hall et les caserts, filmé par le JTX. Tous les lits picots ont été déplacés, mais devant tes exploits de ce soir, la Khômmiss a décrété d'épargner le tien ! Tu rentres donc fièrement dormir dans ta piaule, de laquelle ta bonne amie X2002 rentre et sort toutes les cinq minutes, profitant – enfin ! – après plus d'un jour d'envahissement des chambres, de l'absence de (presque) tous les tos pour aller papoter avec ses copines. Tu te réveilles pas très frais au 47 avec l'impression d'avoir entendu parler de Tampax toute la nuit.

45 Tout le monde se lève et hue ce « pauvre » Charles pendant que toi tu restes assis et médites sous les regards méprisants de tes camarades. À défaut d'avoir obtenu le respect de tes semblables, tu as conservé ton estime personnelle, c'est bien. Tu mérites bien la dernière surprise de la soirée au 50 !

46 Allez, quelques mouvements de pied ferme pour se mettre de bonne humeur. On va voir si t'as bien appris la leçon. « À droite... », si tu vas à gauche, va au 69, si tu ne bouges pas, tu vas quand même au 78, si tu vas à droite, tu te retrouves au 63.

47 Après avoir eu droit à l'amphi si passionnant sur les stages militaires, il est temps de se rendre aujourd'hui à l'amphi de présentation des stages planq... enfin, civils quoi. Encore une fois, on va chercher à savoir ce qui te branche vraiment. Est-ce que tu as toujours rêvé d'être un agent secret infiltré au 37 ? Est-ce que le rugby est ta grande passion, au même titre que tous tes potes de la section « rugby » qui t'attendent au 42 ? Est-ce que tu préfères quand même porter l'uniforme, et faire partie de la police au 49 ? Ou peut-être te sens-tu une âme assez généreuse pour aider les repris de justice à redevenir des gens presque comme les autres au 40 ?

48 Tu te retrouves perdu dans une queue d'environ 80 % de la promotion qui vient postuler pour les quatre malheureuses places « offertes » par la DGSE. Juste au moment où tu arrives enfin devant la dame en rose, ton chef de section t'appelle pour aller voir les autres stages civils. Tu prends quand même le risque de répondre à quelques questions. Si ce qui te branche c'est faire de l'imagerie avec les meilleurs clichés « made in Irak », va au 53. Si tu es plus câblé en informatique, genre t'es un mordu de la babasse et tu veux enfin exploiter tes talents de petit piratin dans les services secrets qui te cherchent encore pour la dernière attaque de la CIA, va au 64. Si en fait ce qui t'intéresse, c'est le poste « action », où tu peux faire para, comme dans toutes les unités de l'armée de l'air, va au 59.

49 La police nationale, c'est un engagement de tous les instants, que ce soit en tant qu'agent de la circulation, à la BAC ou chez les CRS. D'ailleurs ce qui t'intéresse le plus dans ce stage policier, c'est les enquêtes et le parfum « Quai des Orfèvres » de la police judiciaire (va au 66) ou la matraque et les flashballs qui équipent les meilleurs amis des jeunes de Sarcelles ou des Ulis (va au 58) ?

50 Pendant que les kessiers faisaient les bouffons sur scène, un étrange manège se déroulait entre le grand hall et les caserts, filmé par le JTX. Tous les lits picots ont été déplacés, et le tien ne fait pas exception ! Autant dire que

tu vas passer une bonne soirée cohésion dans le froid de la pièce la plus célèbre de l'école (dans ce cas, va au 36. Mais tu peux toujours aller te rebeller et ramener ton lit picot dans ta chambre, au 43. Ou sinon, idée encore plus saugrenue, tu peux prendre ton sac de couchage et aller bivouaquer dehors, au 39 bis parce que j'ai loosé, sous les étoiles cachées par le brouillard local.

51 Quoi, t'es une gorette et tu veux faire JET ? Eh bien, tu mériterais d'en avoir une paire aussi bien accrochée que celle d'un légionnaire, mais comme on veut pas voir de problèmes de mœurs avec les touffes chez nous, on va devoir refuser ta candidature. Mais tu vas vite devenir chef de section dans l'armée, c'est moi qui t'le dis, alors applique-toi bien pendant l'OS au 57.

52 Pas mal, mais il doit bien y en avoir une dizaine dans le lot qui a déjà hacké la CIA, ça commence à devenir un classique. Faut espérer que tu leur as plu. En attendant, va apprendre à marcher au pas au 46.

53 C'est un bon créneau que tu t'es choisi là, tu arrives à chuintier tous les petits piratins qui se sont rués sur le poste « informatique ». Tu as toutes les chances d'être pris ! Mais attends quand même les résultats ce soir, et en attendant va faire un peu d'OS au 46.

54 Vu leur grande majorité, trois équipes se forment : les anciens de LLG, les anciens d'H4 et les anciens de Ginette. Seul reste un joueur isolé qui vient d'un lycée peu connu de Lyon, près d'un parc paraît-il... Les joueurs de LLG et H4 se liguent d'abord pour éclater ceux de Ginette, puis s'entretenant ensuite. Seul subsiste le joueur isolé à la fin de la partie, qui devient donc le grand favori pour obtenir le stage. Tu peux maintenant te rendre, après avoir perdu (au moins) une dent, au 57 pour faire de l'OS.

55 Pff, petit joueur, la NASA tout le monde l'a déjà fait au moins une fois dans sa vie, moi qui pensais avoir affaire à un vrai de vrai, t'es qu'une imitation en fait ! Je crois que t'as aucune chance d'entrer à la DGSE, mais tu peux toujours attendre les résultats et te consoler en faisant un peu d'OS au 57.

56 Bon, si tu m'as pas raconté des conneries, tu remplis les deux conditions nécessaires pour être apte à faire JET. Maintenant, comme c'est un stage civil comme les autres, t'auras qu'à suivre la procédure qui va bien à Barcelo pour postuler. En attendant, va au 46 où un peu d'OS en section se prépare.

57 La séance d'OS du jour commence par un peu de marche au pas. « En avant... maaaarche ! », ça part pas trop mal, malheureusement toute la belle machine se dérègle au moment où tu repenses à ton échec retentissant pendant l'amphi des stages civils... « Tu psychotes, tu psychotes ! », et je dirais même que tu es la risée de toute la section. Bon, on va poursuivre avec de l'OS statique au 46.

58 Ah, taper sur une racaille avec sa matraque, balancer une bonne flash-ball des familles à bout portant sur un voleur de voitures, ça c'est toute la quintessence du métier de policier, ça c'est la vraie vie à croquer à pleines dents ! Toi, t'as les couilles bien accrochées, on te trouvera sûrement une place à la BAC, mais en attendant faut que tu fasses un peu d'OS, donc va rejoindre ta section au 46.

59 C'est bien ça, tu es un pèchu et tu es prêt à aller te taper deux mois de Coët pour faire trois sauts en parachute, c'est exactement dans cet esprit qu'est organisé le stage ini-

tial de l'X ! En plus, le poste « action » de la DGSE, c'est la possibilité d'aller risquer sa peau en Irak ou en Afghanistan en infiltrant Al-Qaida et tous les réseaux qui déchirent leur mère, que du bonheur. Tu piaffes d'impatience en attendant les résultats, mais il n'est pour le moment que l'heure de l'OS, prévu en **46**.

60 Quoi ??? Dis-moi pas qu'il n'est pas vrai ! T'as piraté la DGSE ??? Que ce soit vrai, auquel cas t'es un crack, ou pas, auquel cas t'es un bluffeur de première avec un sacré culot, t'as tapé dans l'œil des agents secrets, tu as toutes tes chances ! Reste à attendre les résultats maintenant, mais comme faut bien s'occuper avant ce soir, va faire un peu d'OS au **46**.

61 Vu ta gueule j'en doute un peu, m'enfin... Est-ce que tu as déjà vécu dans une cité avec des barres HLM contenant au moins 10 000 habitants ? Si oui, va au **56**, sinon va au **67**.

62 Comme c'est la première séance de sport depuis la rentrée, on va commencer léger, même si t'es dans le groupe des forts : trois aller-retour de la montée de Lozère en courant, le chef de section passe en tête, le sous-officier adjoint fait serre-file. Action ! Après une heure d'effort physique intense où tu t'es fait doubler deux fois (en trois tours) par les meilleurs, tu reviens sur le plat à l'au **77**, à moitié liquéfié et complètement cuit.

63 Tu psychotes, tu psychotes !!! Y'a de vrais robocops dans la promotion X2003 on dirait ! Allez les cosaques, sortez-vous les doigts du cul avant que ça cicatrise, on refait tout au **46** !

64 Tu dois bien t'imaginer que t'es pas le seul piratin à vouloir le poste « informatique » de la DGSE, alors va falloir montrer ce que tu vau. C'est quoi ton meilleur exploit, avoir piraté le site de la CIA (va au **52**), avoir piraté le site de la NASA (va au **55**) ou avoir piraté tous les serveurs privés de la DGSE (va au **60**) ?

65 Une procédure classique aura lieu à Barcelo pour obtenir ce poste civil, comme pour tous les autres, mais comme tu t'es dégonflé à la sioule, tes chances seront très limitées... Tant pis, au moins une chose est sûre, c'est que tu te dégonfleras pas pour l'OS, au **57**.

66 Espèce d'homosexuel va ! T'as pas honte de vouloir te planquer dans un bureau alors que ce qu'on te propose, c'est deux fois mieux qu'à la gendarmerie, c'est voir deux fois plus de morts et connaître la valeur de $2 \times 300 = 600$ balles ??? On n'a pas besoin de gens comme toi à la police, va plutôt rejoindre les chochottes de l'armée de l'air, puis va faire ton OS au **57** en attendant !

67 Putain, t'as jamais vécu au milieu des racailles et tu postules à JET ? Tu veux vraiment te faire démonter c'est ça ? Arrête de te la jouer et retourne faire de l'OS au bac à sable, au **57** !

68 Tu rejoins le groupe des faibles, constitué de quatre féminines (l'ensemble des PMF de la section) et deux garçons (les homosexuels de la section sans doute). Après avoir fait un tour du plat à l'au trotinant, tout le monde revient au point de départ et tous les différents groupes de niveau se rejoignent au **77**.

69 T'as le cerveau taillé dans la méduse ou quoi ? 90 % d'eau, voilà pourquoi t'arrives pas à faire d'OS ! Allez, on recommence au **46** jusqu'à ce que t'y arrives !

70 Le fossé était une excellente idée, tu as ainsi pu être

caché en moins de trois secondes, soit à peine 10 % du temps imparti. Dommage qu'il soit recouvert de ronces dont certaines sont restées accrochées à tes cuisses à la fin du jeu. Si ça peut te consoler, le maître Hamont vient de gueuler « y'en a qui sont complètement cons, ils ont couru sur au moins 100 m alors qu'il suffisait de se jeter dans les ronces à droite pour se cacher »... Tu es bon pour aller soigner tes « blessures » au **75**.

71 Tu arrives devant les douches de ton étage avec appréhension, pensant y retrouver une queue immense, surtout en entendant les divers cris rauques qui sortent de la pièce. Mais en fin de compte, tout le monde a dû se croire plus malin et tenter sa chance dans les étages : tu n'as qu'à attendre deux minutes pour qu'une douche se libère, et tu peux ainsi rejoindre le rassemblement à l'heure et douché. Bien joué ! Tu acquiesces par cet exploit le droit d'aller voir Maître Holiner au **92**.

72 Bon, c'est bien, t'as fait ça cor-rec-te-ment, t'as le droit d'aller te reposer au **80** !

73 Y'a pas de groupe intermédiaire ici, on n'est pas à l'armée de l'air ! Allez hop, chez les forts, va vite les rejoindre à Lozère au **62** !

74 Après avoir pris ta douche et reposé tes affaires en chambre, tu arrives au rassemblement avec 14 secondes de retard. La sanction du maître Hamont est dans ce cas sans pitié : 14 pompes pour tout le monde. « Premier rang, un pas en avant, dernier rang, un pas en arrière... en position ! », et c'est parti. Comme en plus tout le monde compte pas en même temps, on recommence souvent et on arrive vite aux 20 pompes. Tu te relèves finalement tout transpirant, presque encore plus qu'avant la douche. C'est complètement dégoûté que tu vas aux répétitions de Maître Holiner au **92**.

75 Après un bon sport, rien ne vaut une bonne douche, mais seulement 5 places pour une section de 30, ça fait pas beaucoup, il va sûrement falloir ruser. Si tu vas chercher tes affaires de toilette dans ta chambre puis tu te rends aux douches de ton étage, va au **71**. Si tu tentes plutôt ta chance aux douches du premier étage, va au **82**. Si enfin tu préfères essayer celles du deuxième étage, va au **89**.

76 Quelques minutes plus tard, l'agitation a envahi le couloir de ta piaule, et on frappe à la porte avec violence en criant « Allez, bande de mollusques, réveillez-vous, rassemblement ! », ce qui ne te rassure pas forcément à 2 h 30 du matin. Tu peux ouvrir la porte discrètement pour voir ce qui se passe au **96**, ou tu peux ignorer les appels au **85**.

77 C'est l'heure d'un petit jeu « cohésion » qui préparera les cuisses de tout le monde aux kékés de Coëtquidan. Le principe est simple, même pour des X : il faut que tout le monde soit caché d'ici trente secondes. Tu n'as pas vraiment le choix, soit tu plonges dans le fossé au **70**, soit tu pars en courant jusqu'à la ligne d'horizon au **87**, soit tu pénètres dans une forêt sombre et mystérieuse au **81**.

78 « ...droite ! », si tu vas à gauche, va au **69**, si tu ne bouges pas, tu vas quand même au **63**, si tu vas à droite, tu te retrouves au **72**.

79 Non mais tu veux essayer de gruger qui là ? Tes « cadres d'un soir » t'arrachent le portable des mains et te font avancer jusqu'au bout des souterrains à coups de pied au cul. Tu arrives avec un certain mal aux fesses au **97**.

80 Pour la première fois depuis ton arrivée à Palaiseau

tu passes une nuit à peu près normale, et heureusement d'ailleurs car un peu de sport t'attend à la première heure le lendemain ! On te propose de faire partie du groupe des forts (va au **62**), des intermédiaires (va au **73**) ou carrément des faibles (va au **68**).

81 Tu te demandais quelles étaient ces plantes étranges qui poussaient dans le petit bois dans lequel tu allais pénétrer. Maintenant, tu le sais, et tes cuisses aussi : c'est du kéké d'Essonne, plus connu sous le nom de « ronce » ! Par contre, l'avantage qu'il y en ait beaucoup, c'est qu'on ne te voit pas de l'extérieur, et que tu es donc rapidement caché. À l'issue du jeu, tu t'extrais avec difficulté du petit bois, les ronces parcourant sur tes cuisses le même chemin qu'à l'aller mais en sens inverse. Tu entends alors le maître Hamont engueuler quelques-uns de tes camarades : « y'en a qui sont complètement cons, ils ont couru sur au moins 100 m alors qu'il suffisait de se jeter dans les ronces à droite pour se cacher ». Quelle fierté d'avoir tout bien fait comme il faut ! Ça va te permettre de récupérer plus vite au **75**.

82 Aller au premier étage pour gruger tout le monde est une excellente idée, une idée d'X. Le problème, c'est que des X, y'en a un paquet dans ta section, et ils ont pour beaucoup eu la même idée que toi ! Tu te retrouves donc au bout d'une queue de 15 personnes pour encore moins de douches en état de marche qu'en bas ! Autant dire que tu vas devoir faire un choix difficile : prendre le temps de te doucher mais arriver en retard au rassemblement (dans ce cas va au **74**), ou te rendre directement au rassemblement sans passer par la case douche (dans ce cas va au **86**).

83 Alors que tu t'appliques sur la première phrase, tu te rends compte que tout le monde chante faux autour de toi, et que du coup l'hymne national ne ressemble plus à rien. Ne risquant que de te fatiguer la voix pour rien, tu imites finalement tes camarades au **93**.

84 Grand conseil de guerre en amphi Poincaré, Benne donne les consignes de la chasse au trésor : « faites un maximum de conneries et appelez le JTX quand vous en faites, la section qui en aura fait le plus sera récompensée par du champagne chaud de la cave Kès ! ». Au moins, c'est clair, et après une petite photo promo « Chic à la jône X2003 » (passons sous silence la « etib », sûrement réclamée par le GénÉK), c'est parti ! Ton terrain de jeu, Paris, mais plus précisément... le Quartier Latin (va au **99**), la Concorde (va au **103**), les Champs Élysées (va au **109**), la Tour Eiffel (va au **88**), un bar coincé entre tout ça (va au **105**) ? À moins que tu n'en aies fini, auquel cas tu peux simplement te rendre à Palaiseau, au **115**.

85 Après quelques minutes de calme, plusieurs personnes reviennent en criant, et s'arrêtent devant ta porte. Ta surprise ne fait que grandir au moment où tu vois un premier coup de hache transpercer celle-ci. Après deux minutes, la porte est complètement défoncée, et c'est trop tard que tu comprends que ta copiaule a déjà, seulement quelques mois après son arrivée sur le platât, un compte porte déjà bien rempli. Tu en subiras les conséquences au **94**.

86 À part la sensation de passer pour un gros porc auprès de tes camarades qui, Dieu seul sait comment, ont en très grande majorité trouvé le moyen de se doucher, les cadres ne te font aucune remarque sur les nombreuses gouttes de sueur qui perlent encore sur ton front. Tu pourras finalement prendre ta douche après le dîner, à l'eau froide bien entendu, mais une douche quand même. C'est

tout glacé et tout heureux d'avoir pu accomplir ton devoir sans faire pomper ta section que tu vas aux répétitions de *La Marseillaise* au **92**.

87 Tu cours tout droit sur la route jusqu'à ce que le décompte des 30 secondes soit passé, après quoi tu n'aperçois effectivement plus le reste de la section en te retournant. Pendant que tu refais tes 200 m dans l'autre sens, tu entends la fin d'un discours du maître Hamont qui remet en cause la pertinence d'une telle course : « y'en a qui sont complètement cons, ils ont couru sur au moins 100 m alors qu'il suffisait de se jeter dans les ronces à droite pour se cacher ». Tu peux toujours te consoler en te disant que tu n'étais pas seul à courir, deux autres guignols t'ont accompagné à l'autre bout du camp... Allez, finex, on rentre au **75**.

88 Il semblerait que les quatre sections de la quatrième compagnie se soient donné rendez-vous au pied de la Tour Eiffel, c'est l'occasion de foutre un bon bordel à plus de 100 ! La compagnie forme un X sous la tour, et se met à tourner en chantant une *Marseillaise* qui aurait probablement tué Maître Holiner. Après ces festivités, les sections se séparent, la tienne se rendant au coin de rue le plus proche, au **105**.

89 Toi qui croyais la civilisation bien implantée à Palaiseau, tu découvres avec horreur l'instinct bestiaâl des polytechniciens en chaleur qui veulent prendre leur douche. C'est une véritable meute qui se jette dans l'escalier pour tenter d'atteindre en premier les quelques douches du deuxième étage. Voyant tout le monde monter le plus haut possible, tu peux t'arrêter au premier étage (va au **82**) ou redescendre tenter ta chance aux douches du rez-de-chaussée (va au **71**).

90 La nuit est tombée depuis déjà un petit moment et tu commences à somnoler quand une agitation lointaine te réveille. Tu entends des cris qui proviennent du bâtiment Foch, et qui ont tendance à se rapprocher dangereusement de Maunoury. Si tu te lèves pour aller fermer la porte à clé, va au **76**, si tu préfères ignorer les cris et essayer de t'endormir, va au **85**.

91 Ton chemin se poursuit dans l'obscurité des souterrains, où tous les tuyaux de gaz qui alimentent l'école ne sont plus visibles, ce qui a des effets assez douloureux sur ton pauvre crâne. Mais comme tu as évidemment ton portable sur toi, tu peux l'allumer pour avoir un petit peu de lumière auquel cas tu vas au **79**, sinon tu vas au **97**.

92 La salle est comble, tous les X2003 sont réunis en amphi pour la répétition de *La Marseillaise* et de *Jeune Chef*, ton chant promo. Un test pour voir si t'as bien appris les paroles sur la feuille qui a été distribuée à presque tout le monde en quelque sorte. Après un petit coup de diapason, le chant démarre, puis atteint le premier chausse-trappe : doit-on dire que l'étenda-ard est sanglant (va au **98**) ou que l'étendard est san-anglant (va au **106**) ?

93 C'est un carnage, une tuerie, *La Marseillaise* est massacrée au possible, la seule satisfaction du jour pour Maître Holiner est qu'à peu près tout le monde a dit « l'étendard sanglant » et « nos fi-ils, nos compagnes » (même s'il en reste toujours trois de la quatrième compagnie qui psychotent encore). S'ensuit l'allocution de LCL Cheignard, dont tout le monde a peur qu'il démonte la promo après une telle boucherie : « vous m'avez bluffé ! ». Le mot a été lâché, c'est la joie qui illumine tous les visages, tout le monde va se préparer dans la bonne humeur pour la chasse au trésor au **84**.

94 Tu te retrouves avec une soixantaine d'autres gars de ta compagnie, sous les ordres de quelques excités qui ne savaient pas quoi faire à la fermeture du bôbar : « Allez les tos, en position ! Un ! Deux ! ». Tu as le choix entre pomper docilement au **91** ou refuser au **100**.

95 « Vous voulez m'énervé ? Vous croyez que ça me fait plaisir de faire chanter des gens qui ne lisent pas leurs paroles ??? Il y a marqué vos fi-ils, vos compagnes, et rien d'autre !!! On recommence tout depuis le début au **92** ! »

96 À peine la porte s'ouvre que trois hommes cagoulés en string rouge te traînent hors de ta piaule. Tu rejoins à peu près la moitié de ta section dans le froid du platâl et tu attends avec appréhension la suite des événements au **94**.

97 Le jour se lève avec en perspective, pour se consoler de cette nuit agitée, le cérémonie des couleurs ! Comme il se doit, on va chanter, pour mettre en pratique les répétitions de la veille. Mais ne pas avoir dormi a affecté tes capacités musicales... Tu essayes quand même de bien chanter (va au **83**) ou tu laisses les autres faire ça à ta place (va au **93**).

98 Le chant s'interrompt avec un « Vous psychotez, j'en vois trois dans la quatrième compagnie qui chantent un ton trop haut, faites attention, demain il faudra être parfaits ! », puis il reprend là où il s'était arrêté. Doit-on dire « nos fils et nos compagnes » (va au **95**) ou « nos fi-ils, nos compagnes » (va au **101**) ?

99 Comme environ un tiers de la promo, tu proviens d'un des deux lycées du Quartier Latin, donc l'envie te démange d'aller y foutre le bordel. Tu as le choix entre aller bloquer la rue Soufflot au **108**, aller peindre des X2003 à la bombe de peinture jaune à LLG au **104**, ou te débiter et rentrer honteusement au **84**.

100 « Espèce de mollusque ! Tu veux jouer au plus malin ou quoi ? Tu vas voir ! » À peu près tous les meneurs présents sur place se jettent sur toi et te traînent à l'entrée des souterrains. Tu as le grand honneur de passer en tête dans le noir entre tous les tuyaux. Évidemment, tu as aussi la fierté de servir d'amortisseur pour tous tes camarades qui te rentrent dedans et t'envoient sans scrupules la tête sur la tête. Tu poursuis alors ton chemin au **91**.

101 « Bien, c'était pas si mal pour des débutants, donc nous allons poursuivre avec le chant de promotion, *Jeune Chef*, dont votre trésokessier a écrit le deuxième couplet. » Et voilà comment une blague de la Kès (en tout cas nous ne voyons aucune autre explication) s'est transformée en champ promo sérieux... C'est qu'elle va finir par nous manquer « Effet Kès Cool » ! Bon, assez rigolé, c'est l'heure d'aller pioncer chez ta copiaule au **90**.

102 Pendant que deux photographes immortalisent l'exploit sous deux angles différents, le reste de la section soulève la voiture, faisant tomber de la plage-avant le petit singe qui remue la tête. Satisfait de ton coup et en l'absence de toute force de police, tu retournes au **84**.

103 Arrivée sur la place, ta section découvre un panneau de travaux, évidemment jaune, comme il se doit, posé contre un poteau. Vous le prenez avec vous comme trophée (va au **111**) ou vous le laissez là et retournez tranquillement au **84** ?

104 Alors que ta section déferle vers la rue Saint-Jacques munie de bombes de peinture, un gardien à la mine patibulaire surgit de la porte principale de LLG, ce qui empêche toute velléité offensive envers ledit lycée. La section ferait

mieux de vite retourner au **84** avant d'avoir des ennuis.

105 Au coin d'une rue menant à un bar glauque, ta section trouve une voiture jaune estampillée « Joseph Cantalou », avec une peau de léopard sur le volant. Est-ce qu'avec ta section tu décides de la soulever (va au **102**) ou de ne rien faire et retourner calmement au **84** ?

106 « Non, non, non !!! Ce n'est pas ce qui est écrit ! Moi je lis l'étenda-ard sanglant est levé, alors faites attention, vous êtes polytechniciens donc vous devriez y arriver ! On recommence depuis le début au **92**. »

107 Lorsque les images de la voiture soulevée du fameux animateur du WEI 2002 apparaissent sur l'écran géant de l'amphi, une hystérie s'empare des membres de la Kès et de la Khômiss, le Génék se réveillant même de son coma éthylique pour hurler au mégaphone « c'est Cantalou !!! ». Tu comprends tout de suite que la victoire est acquise, et c'est ainsi que la section 4-1 remporte la chasse au trésor des X2003 ! Tu as grâce à ce succès l'insigne honneur de goûter au champagne chauffé par les spots de la cave Kès, et c'est dans un état d'ébriété assez avancé que tu retournes dans ta piaule, au **117**.

108 Toute la section se place transversalement à la rue afin de bloquer la circulation, mais les effets tardent à se faire sentir tant l'activité des véhicules est réduite en ce jour. Pour rien arranger, c'est le moment choisi par une patrouille de flics pour faire leur ronde, ce qui a pour effet immédiat de faire déguerpir tout le monde vers la station de RER la plus proche, en l'occurrence Luxembourg, et de rentrer à Lozère au **115** sans se retourner.

109 Tout le monde a eu la même idée, il y a au moins 200 polytechniciens sur les Champs ! Est-ce que tu rejoins le groupe de ceux qui s'apprêtent à pomper devant le Virgin, au **118**, ou de ceux qui vont carrément jouer au volley sur l'avenue, au **114**.

110 Bien que ta section ait bien été appréciée par la Kès et le Génék, sans avoir soulevé la voiture de Cantalou, la victoire était malheureusement impossible. Elle revient à la section 3-3, avec leur chiotte en toc massif, offert comme nouveau trône du Génék ; l'offrande du magazine gay (avec sa cassette pourtant !) n'aura rapporté qu'une place de finaliste. C'est déçu que tu retournes dans ta piaule au **117**.

111 Au moment où la section allait repartir avec le panneau, une fourgonnette de flics passe sur la place et s'arrête à ta hauteur. Comme ils sont déjà au courant du bordel causé par les « hommes en jaune » dans d'autres quartiers de la ville, ils sortent et t'emmènent jusqu'au commissariat le plus proche, dans lequel tu attends une petite heure un coup de fil de notre cher LCL Chevigard pour te libérer. Tu rentres piteusement à Palaiseau, au **115**.

112 Tu arrives à l'heure indiquée sur les affiches pour finalement te mélanger avec une trentaine de mecs frustrés de voir les kessiers danser en permanence avec les deux seules filles présentes, qui finissent par se lasser au bout de cinq minutes, et vont se coucher, achevant la « soirée rock » une vingtaine de minutes après son commencement. C'est l'heure de dormir au **119**, le voyage sera long jusqu'à Barcelo.

113 Non mais à qui tu veux essayer de faire croire ça ? Tu es frustré d'aller à Barcelo comme tout le monde et pas à Londres ? Et puis même si c'était vrai, tu crois pas que j'allais écrire une partie de mon article rien que pour toi,

non mais ! Alors dans tous les cas, on rentre dans le rang, et on va finir l'aventure au **120** !

114 Dieu seul sait comment, certains ont réussi à se dégoter un ballon de volley. Alors que douze joueurs s'installent sur un terrain de part et d'autre d'un « filet humain » jaune, une centaine d'autres X viennent entourer le terrain de jeu pour le protéger des voitures qui arrivent. Après deux ou trois points marqués, et l'arrivée au loin de quelques voitures de police, la match est déclaré nul et tu retournes avec ta section au **84**.

115 De retour à Palaiseau, et après un barbecue marqué par deux heures d'attente pour avoir sa saucisse, servie avec attention par Benne (s'il vous plaît !), c'est l'heure des résultats. Est-ce que lors de la chasse au trésor ta section a soulevé la voiture de Cantalou (va au **107**) ou non (va au **110**) ?

116 Tu t'installes à une des multiples tables de coinche aménagées pour l'occasion dans le grand hall et tu fais quelques parties, mais après trois capots d'affilée en faveur des adversaires (dont deux ont été demandés), tu préfères aller dormir au **119** plutôt que te pendre devant tout le monde, X2002 compris.

117 Tu te réveilles le lendemain avec une moitié de gueule de bois, le platâl étant moins animé depuis le départ de la moitié de la promo à Barcelo. D'ailleurs, il ne

reste plus que quelques formalités administratives, dont une visite chez les psychologues et leurs patients des labos de physique-chimie, avant le départ de ta section à Barcelo. Une dernière soirée rock sur la mezzanine du grand hall a lieu pour fêter ça : si tu t'y rends, va au **112**, si tu préfères coïncider, va au **116**, si tu préfères aller dormir, va au **119**.

118 Pomper, oui, mais uniquement dans les règles de l'art (et du cochon) ! Étant un adepte des méthodes du Maître Hamont, c'est toi qui te lances en faisant mine de jeter ton béret au sol. « Premier rang, un pas en avant, dernier rang, un pas en arrière ! En position ! ». C'est ainsi que sous les regards médusés des passants, près de cent nains jaunes ont pompé devant le Virgin des Champs. À l'issue, tout le monde est très fier de sa prestation, et rentre au **84**.

119 Juste une dernière question essentielle avant de t'endormir : est-ce que tu serais pas major ou minor de l'X par hasard ? Si oui, va au **113**. Sinon, tu peux aller tranquillement au **120**.

120 Dernier réveil matinal à Palaiseau, alors que ta copain dorme encore. Tu fais un minimum de bruit pour ne pas la réveiller, et tu t'en vas discrètement avec tes affaires. Un dernier petit déjeuner à la si bonne cantine de l'X, et c'est l'heure de l'embarquement dans les bus. Il est 8 h, l'arrivée est prévue à Barcelo dans les environs de 18 h...

À SUIVRE...

Les impédances imaginaires III Alain l'Ornithorynque

J'ai levé les yeux sur l'azur que soustrayait à mes yeux l'élégiaque silhouette de mon interlocuteur. Un policeman, ai-je pensé malgré moi. Sur le pourtour de son képi, les pellicules formaient d'exquises arabesques, réminiscences étonnées d'autres capitales, à nos sens dérochées par l'infranchissable écran des saisons. De l'endroit brillant des cristaux intangibles à l'envers satiné du tissu des songes, mes doigts parcouraient, lestes sur l'épiderme présomptueux, les crochets sournois de ma barbe adolescente. Conscient de ma faute — car enfin, j'existe ! — j'ai hésité. J'ai pesé, juge de mon propre destin, le contre et le pour. J'ai déroulé le tapis d'Atrakhan du devenir, chargé des plus précieuses pierres, tout imprégné des senteurs de l'orient. J'ai suivi de mes yeux, secs comme le sillage que laisse l'autruche souveraine sur les sables étrangers, la course folle des réponses inchangées sur l'asphalte mouillée par les premières neiges écarlates. J'ai décidé. J'ai plongé mon poing au plus profond du vaste abdomen de l'autorité, et dans le fracas des vagues mêlé au murmure du crépuscule expirant, au sein de la foule indifférente et complice, le policeman s'est écroulé, seul et multiple, exhalant vers la voûte brisée du ciel poussiéreux un rôle soutenu... M'approchant de plus près dans l'espoir vain de peut-être percer le secret douloureux du gisant, je n'ai saisi que sa plainte.

« Aeueuh... »

Dépit, j'ai jeté au loin les lambeaux de honte dont je m'étais jusqu'alors vêtu et me suis drapé, nu, de rosée. J'ai parcouru la campagne, guettant sous chaque brin d'herbe la caresse qui me ferait renaître. Un matin, diapré des nuances délicates du levant, j'ai aperçu, tel un orteil géant oublié là par quelque colosse, la bouche entr'ou-

verte des Enfers, et m'y suis engouffré, n'ayant pu trouver ailleurs la drogue dont mon corps réclamait chaque matin l'effet salvateur. J'ai pris la ligne douze, profitant d'une brèche dans la muraille.

Dans le métro, profondeurs souterraines et mystérieuses, bruissement léger des rames sur les océans engloutis, brisures suspectes au plafond tendu sur les horizons incertains des sacrements éphémères, dernières lignes perdues, sentiers sinueux aux creux de nos simagrées, qui se déchirent sans conviction aux toiles des araignées éphémères dont le venin nourrit notre ennui salutaire ; sourires incertains, effarés, surpris par la pluie, qui emporte dans son lit profond les restes esquissés, les murmures silencieux et formidables, tiroirs ouverts sur l'estomac du monde, semblants d'esprit et sursis d'espoir, sorties ratées sur l'espace que restreignent à tes cils les mouvements préservés du ciel d'avril, quand le barrent encore les filets sucrés de l'aurore ; leur gardien, Cerbère culminant, suicide permanent, à jamais renouvelé depuis l'inaugural frémissement de la Terre, quand nos monstres nocturnes couchaient d'un pas placide les fougères et les ronces, celles qui nous empêchent aujourd'hui encore d'accéder aux cérémonies chuchotées dans la chaleur moite des chambres obscures, sous les voiles à-demi relevés d'une déesse pour toujours sacrifiée au temps, leur gardien, qui répand son glutamate sur le plexiglas décoloré, sébumisé, brumisé par l'haleine fétide des passagers harassés, leur gardien, dont la voix frêle mais assurée résonne à mes tympanes émerveillés, suave filet échappé de dessous deux magnifiques bacchantes...

« Alors mon gars, où c'est ce qu'il est ton billet ? »

Préparation à la prépa

Comment vous dire, amis PTBD, que ce qui vous attend n'est pas de tout repos ? Un de nos G.R. (gentil rédacteur) a accepté de vous dresser un portrait rapide du supérieur magnoludovicien afin que vous puissiez voir si c'est une bonne voie pour vous.

D*(1729)

Toi, PTBD de tous pays, de toutes origines et de tous lycées, tu vas bientôt, après avoir été enfermé dans une salle une semaine à faire un contrôle de chaque matière alors qu'il fera beau dehors, vu qu'il fait toujours beau pendant le bac, franchir le grand pas et entrer dans le supérieur, à LLG bien sûr. Tes premiers pas seront difficiles, et les conseils, ragots, rumeurs etc. fusent de partout déjà dans ton entourage.

Pour éviter de trop grandes désillusions cet article est pour **TOI**, PTBD futur taupin.

Tout d'abord, ce sont deux mois de vacances qui t'attendent : apprends que la période des vacances est la pire pour tout taupin qui se respecte : jamais on ne se sent aussi coupable de ghlânder, vu qu'on a toujours l'impression que les autres bossent. À la rentrée surtout, fais comme tous les autres : « j'ai rien foutu pendant les vacances, je suis trop dans la merde ». Tu peux aussi répéter ces mêmes phrases tous les lundis matins, mais là c'est tout de même légèrement insupportable pour les autres et sache que le taupin moyen. *Conseil* : si t'es de bonne humeur tu lis les bouquins au programme vite fait, et surtout tu ne fais pas de maths pendant les vacances : de toute façon tu n'en as encore jamais fait. Évidemment si tu ne connais pas tes primitives usuelles inquiète-toi (par exemple, $\int_1^x \frac{dt}{\operatorname{argch}(t^2)}$).

Ensuite on attaque les choses sérieuses : le discours du proviseur. Tu vas alors entendre dire que tu es l'élite de la nation mais qu'il te faudra tout de même travailler un peu pour le rester, tout en te ménageant des courtes plages détentes que tu consacreras à l'étude de l'histoire des mathématiques (oui, on s'y fait vite) et à l'apprentissage du grec ancien et de l'allemand, si tu ne les maîtrises pas encore.

Puis commencent les devoirs sur table. Et là, c'est le drame... Oublie le temps où tu pleurais en sortant de ton DS parce que t'as oublié un signe moins à la question b., et donc ta prof ne te mettra que 19.5/20, ce qui va considérablement faire chuter ta moyenne. La prépa offrent de nouveaux plaisirs à ce sujet. Ainsi, tes premières notes avoisineront peut-être les 0.5/20. Jusque là rien d'anormal, mais surtout ne te demande pas pourquoi les majors de ta classe ont, quant à eux, obtenus les mêmes notes que toi en terminale. Ça c'est parce que soit ils intégreront une école de la rue d'Ulm qui porte le même nom et toi tu as très peu de chances d'y aller, soit qu'ils ne sortent pas vraiment de terminale, soit les deux.

Cependant tu auras de bonnes notes pour te redonner le moral, car tu iras cette année en colle, au rythme de deux par semaine. Il est ici important de se préparer psychologiquement à ces examens. Choisis d'abord si possible ton groupe de khôlle : attention, se mettre avec un élève très fort a ses avantages (quand t'as un trou de mémoire deux

minutes avant la khôlle il est là pour te renseigner) et ses inconvénients (tu as toujours 5 points de moins que lui, alors s'il foire sa khôlle...). L'idéal est de se mettre avec un fort, et un de ton niveau, que les deux soient sympas, et qu'ils ne te balancent pas la brosse sur la chaussure quand ils effacent le tableau à côté de toi pendant la khôlle (toute ressemblance avec un être SAGE très MARCant est fortuite)

Colles de physique : pas de conseil à donner, essayer de charmer la khôlleuse ou le khôlleur peut-être... ou sinon être fort en physique, ou aimer la physique, mais là on rentre dans l'irréel et je ne fais pas dans les miracles.

Colles de langues : suis bien les conseils de ton professeur, c'est lui qui te notera (même si ce dernier te donne une feuille de conseil pour les colles rédigées par les profs de concours où il y a écrit rigoureusement le contraire de ce qu'il t'a dit). Et puis tu auras le temps de te préparer au concours plus tard. Ne sois pas anti-américain, reste tolérant et surtout essaie de parler sans faire de fautes et en disant le plus de banalités possibles.

Colles de maths : très rapidement ce sont les seules khôlles qui rythmeront ton existence en prépa. Très rapidement fait, parmi tes khôlleurs de maths, des catégories :

- les khôlleurs *pipotables* : ils sont en 2^e année d'ENS pour la plupart, et sont tellement forts en maths qu'ils n'ont jamais eu besoin de pipoter. Alors à toi de jouer : prends un air intelligent, écris beaucoup sur ton tableau, écris mal, peu lisiblement et fais lui comprendre que vous parlez le même langage et qu'un exercice de maths ne t'a jamais posé de problème. Attention tout de même, un tel khôlleur n'aura pas de scrupule à te donner un exo que lui-même ne sais pas faire, dans ce cas il s'intéressera à la solution proposée. Bon, c'est très psychologique tout ça, surtout ne te démonte pas. Et si tu sens que ça tourne mal souviens-toi qu'il a le même âge que toi, tu peux peut-être complètement changer de sujet... à essayer.
- les khôlleurs *profs de spé* : prépare particulièrement bien ces khôlles, ce sont les seules qui te serviront à quelque chose. Un prof, c'est comme un examinateur de concours : il vient pas là pour se faire de l'argent (il s'en fait quand même ne t'inquiète pas pour lui) ni pour caser sa fille avec toi, et en plus il maîtrise tous les exos de taupe possible et imaginables, et tous les pypoës envisageables par les élèves. Les exos qu'il te donnera ne seront pas particulièrement difficiles, mais si tu ne connais pas ton cours ça se passera très mal. Ne sèche jamais surtout les khôlles de profs, tu peux les avoir l'an prochain (un prof de maths c'est comme une femme, « ils n'oublient jamais », et que ceux qui se demandent où je mets les femmes profs de maths là-dedans qu'ils arrêtent de me faire perdre mon temps

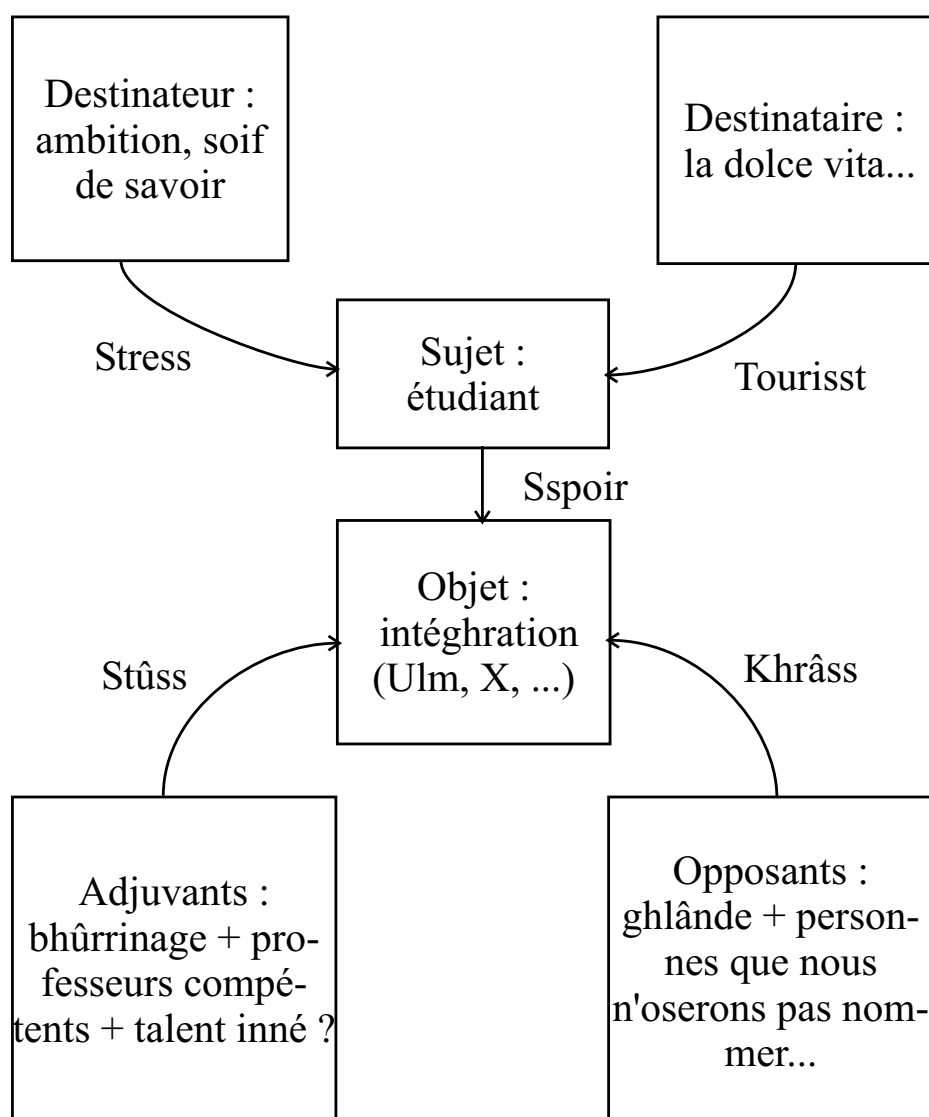
pour des détails : elles n'oublient pas encore plus, voilà tout !) Bon, beaucoup plus important, avec ce genre de khôlleur n'essaie pas de faire le pauvre petit mortel fatigué par le travail, car tu n'arriveras pas à t'attirer sa sympathie (la raison essentielle étant que tu n'es même pas sûr qu'il en a, et que tu es sûr qu'il n'en aura pas pour toi) parce que on n'est pas fatigué à ton âge.

- les khôlleurs *ton ou ta prof* : cours chercher des conseils auprès des anciens qui sont en spé, chaque prof est unique. D'une manière générale c'est une mauvaise chose de khuïsser tout le week-end avant d'avoir khôlle le lundi matin à 8 heures avec ton prof, il faut éviter cela.

Voilà pour les nouveautés. Bien sûr tu auras aussi des longues séances de quatre heures de cours de maths, il se peut même parfois que tu aies du retard dans ton travail, chose qui ne t'est pas très familière (j'oubliais, tu auras aussi du travail à faire, chose pas familière non plus). Mais on s'y fait vite. Tu rencontreras aussi des gens particulièrement bizarres, par exemple dont les tenues vestimentaires te fascinent, ou dont les principes de *Spinoza* t'étonnent, ne t'en fais pas surtout. Et si tu entends des gens dire 18 dans les couloirs sans raison, bosse et tu comprendras en spé, à Jhüssieu on t'apprendra pas ça ! [NDLR : voir l'article sur le bruitage]

En conclusion le travail c'est la santé.

Schéma actantiel de Greimas (application magnoludovicienne)



M^{me} de Sévigné

Ode à D.

En réponse à certains articles (d'un dénommé π par exemple), il est un rédacteur potentiel (et maintenant confirmé puisque dans VIRUS) qui s'est manifesté à moi. Il nous présente ici une autre approche du problème, dans une version très idiosyncrasique.

Alténor

Amis taupins qui l'article lisez,
 Despouillez-vous de toute khræssition.
 Et le lisant ne vous scandalisez,
 Il ne contient mal ne si-tion.
 Vrai est qu'ici peu d'intégration
 Vous apprendrez, si non en cas de rire.
 Aultre argument ne peut mon cœur élire,
 Voyant la 5/2 qui vous consomme.
 Mieux est de ris que de strêss z'escire
 Pour ce que rire est le propre de CAP's.

Pleurez avec moi mes frères car ce jour est funeste. Notre honneur a été bafoué. Notre nom et nos traditions viennent d'être souillés par une engeance renardine, par des singes aux yeux de braise : des êtres si laids et si difformes que l'on dit d'eux qu'ils ne divisent pas dizz-hhuuiiiit !!! Ces félons ont affirmé la suprématie de leur division damnée sur toutes les autres classes du lycée. Nos ancêtres frémissent dans leur tombe car un outrage d'une telle ampleur n'a aucun précédent.

Il en va de la survie du lycée que cette infection pestilentielle ne se répande plus. Tous les élus qui ont l'honneur d'arpenter les couloirs d'Élel'Gé se doivent de sonder les tréfonds de leur mémoire et de se souvenir de la classe qui a toujours brandi fièrement les couleurs de notre établissement, et qui l'a défendu contre tous les périls que le destin a soulevé contre lui.

Il m'appartient donc de restaurer la gloire déchu de la
 ★
 MP 3 en réduisant à mémoire les hauts faits du plus prodigieux professeur de Mathématiques que l'Histoire ait jamais porté : le mirifique Claude DESCHAMPS !

Ce fut en ce mois de septembre que je le vis de mes yeux pour la première fois. Alors que j'attendais en M165, avec toute la classe nouvellement formée, j'entendis ces bruits de pas provenant du couloir. Avec crainte mêlée de respect, je me figurai la silhouette du vieux guerrier rugbyman que le temps avait épargné, et qui allait nous enseigner. Les pas se rapprochaient de la porte, et mon angoisse était grandissante. J'aperçus soudain le premier pli de l'imperméable bleu qui semblait flotter au vent. Quand je levai mes yeux émerveillés il se tenait déjà sur le seuil. Sa sacoche noire à la main, un sourire bienveillant sur les lèvres, il nous regardait.

Le temps semblait comme arrêté. Nos âmes pouvaient presque communier avec lui : nous faisions connaissance. Il pénétra dans la salle, posa ses affaires sur le bureau et commença à nous parler de l'année à venir. Je buvais son discours, élixir de sagesse :

« Alors, là, qu'est-ce qu'elle est comment la fonction (sic) ? Hein ? Hein ? Intégrable ! ».

C'est ainsi que l'année scolaire commença. Les cours se passaient dans la plus grande douceur (au 18 décembre, le wagon pour Jussieu était toujours à quai, vide...). Mes connaissances en mathématiques issues de sup étaient-elles

mythe, ou réalité ? Subtilement, Le Maître me donna en khôlle la clef de cette énigme :

« Non mais alors, vous, vous êtes vraiment le roi pour vous attirer des emmerdements ! ».

Je repris donc mon chemin, guidé par ce pédagogue exceptionnel. Ce chemin m'amena à être le témoin d'actes relevant du plus bel héroïsme.

Par un après-midi d'automne, des rugissements atroces et des cris de terreur se firent entendre dans les couloirs d'Élel'Gé. Je sortis de ma chambre, et c'est alors que je vis maître DESCHAMPS défendre au péril de sa vie le plus insignifiant de tous les êtres : un HEC.

Cependant, contrairement aux idées uniformément admises chez les taupins, ces petites gens ont un rôle : s'ils ne pensent, parlent, rêvent, aiment, mangent, boivent, s'habillent et ne respirent qu'argent, c'est pour nous délivrer, nous autres, de ces maux insidieux que sont l'avarice, la cupidité, le paraître, la suffisance, la soif de pouvoir, et l'arrogance, toutes choses bien connues pour aliéner l'esprit.[NDLR : PYPOË !]

Grâce à leur sacrifice, nous pouvons nous orienter sans entrave vers la Recherche.

Cette petite créature dis-je, était à la merci d'une hydre à sept têtes qui fondait sur lui non loin de la glorieuse M165. Entendant les gémissements du *fund raiser* (cf. cours de WATSON) : « ésssec-ésssec-ésssecccoouuuuurr!!! », maître DESCHAMPS prit sur lui de remettre à plus tard la trivialisation de la conjecture de Syracuse, et sortit de La Salle, découvrant le monstre (entendre : l'hydre).

Tout ssspoir semblait perdu, les têtes frénétiques de l'hydre révélaient des gueules assoiffées de sang. C'est alors que Le Maître, plein de lassitude, se prit le front dans la main, et dit d'une voix désabusée à l'hydre :

« Non mais, en réalité, la clef dans ce genre d'exercices est parfaitement évidente : c'est l'inégalité comment ? Quoi ? TRIANGULAIRE!!! À quoi ? À L'ENVERS!!! ».

Transpercée par tant de présence d'esprit et de magnificence, la bête hideuse (entendre : l'hydre) s'effondra, terrassée. Même après une telle démonstration de bravoure et de sagesse, maître DESCHAMPS n'en perdait pas son tact légendaire. Se retournant vers le susdit HEC, il lui fit :

« Tiens, voilà trois euros, investis-les dans ta première épicerie... »

Vint également l'épisode de la grande détresse. La perfide RATP avait fait en sorte que le RER B soit fermé, une fois de plus, une fois de trop. Aucun taupin de la prodigieuse MP*3 ne se présenta en cours de mathématiques ce matin là (que l'on se rassure, les fourbes sécheurs qui ont lâchement profité de la situation finirent lapidés à coup de pierres, et immolés par le feu). Des chaises vides, aucun visage familier et bienveillant pour boire ses paroles comme à l'accoutumée, Maître DESCHAMPS sombrait dans le désespoir : il était seul en M165.

Son envie d'enseigner était si puissante, qu'au bout d'une heure, cinquante-trois minutes, douze secondes et dizz-hhuuiiit centièmes d'errance, il se résigna à faire cours à la première personne qu'il croiserait dans le couloir.

Mauvais présage, ce fut un renégat, un félon membre de la secte au chiffre 4, qui depuis des éons tente de dérober par tous les moyens la lumineuse science mathématique à son seul possesseur légitime. Ainsi, tous les vendredi matins 8-12, ils sont là, en M166, menés par leur Gourou, l'énigmatique monsieur M; ils collent leurs oreilles contre le mur mitoyen et essaient de profiter de l'enseignement féérique que nous autres, les justes, avons l'honneur de recevoir.

Pardonnez ma digression, mais ma haine viscérale contre cette religion archaïsante ne pouvait plus être contenue. Je disais donc, alors que Le Maître voulait par bonté d'âme enseigner à n'importe quel étudiant, le destin plaça sur son chemin un MP^{???}4. Il tenta quand même de démarrer la conversation de la manière la plus naturelle qui soit : par l'étude des topologies induites. Seulement, comme dit le proverbe : nul ne peut faire boire un âne qui n'a pas soif... Exemple vivant de félonie, le perfide MP^{???}4 asséna à Maître DESCHAMPS un coup fatal : il l'accusa de manque de clarté et de hors-programme.

HORS-PROGRAMME!!! Prenez-vous bien la mesure d'une telle ignominie? Par cette diffamation scandaleuse, le vil MP^{???}4 avait insinué que Maître DESCHAMPS essayait de perdre ses élèves dans les méandres de démonstrations absconses et inutiles! Le simple fait de voir cette horreur écrite fait souffrir mon clavier : *-//?&%%ü,,°aïeäieäie::!!~\$j'ai_mal_\\'}#...

Devant tant de culot et de mépris, Le Maître était effon-

dré. Pouvait-on ainsi châtrer cette science? dans ou hors un programme??? Alors que, somme toute, elle est éminemment triviale (dixit Le Maître). Ne pouvant soutenir une telle crise des valeurs, il ne vit qu'un seul choix s'offrir à lui : il devait se jeter dans la Seine. La mort dans l'âme, il descendit la rue Saint Jacques et se rendit sur les berges. Il ferma les yeux, avança une jambe au dessus des flots tumultueux, maudit une dernière fois Âshhkhahtr (khhhrr-raaaaassssss) et se laissa sombrer. La fin de cette histoire aurait pu être tragique, si, sous l'emprise d'une illumination subite (divine?), nous lui avions offert depuis peu une paire de magnifiques brassards orange fluo, qu'il avait eu la présence d'esprit d'enfiler avant sa tentative de noyade...

Ainsi, devant un tel déploiement de courage, de dévouement et d'honneur, qui pourrait encore contester la grandeur du très Saint DESCHAMPS? Cela n'est que justice qu'il soit adoré par ses élèves et reconnu comme le meilleur prof de maths qu'Élel'Gé ait jamais connu! Mon cœur saigne encore du trouble que la propagande infecte de certains parjures a pu semer chez certains fragiles taupins. Mais réjouissons-nous désormais : la vigilance de la magnifique MP*3 aura toujours raison des infidèles! Gloire à elle! Gloire à Élel'Gé!

PS — Que CAP'S, notre révérend prof de phys ne se sente pas en reste. Même s'il n'apparaît qu'en second plan à travers cet article, il n'en demeure pas moins le deuxième pilier incontournable de l'équipe pédagogique de la glorieuse MP*3. Seule l'urgence d'une réponse m'empêche de relater ici ses hauts faits : il faut bien écrire un ramassis d'âneries article pour contrer ces khrâsseux MP^{???}4...

SAVE THE CHALKS!!!



Le fabuleux destin du petit taupin

Vous l'attendiez tous, voici venu le moment cinéma de Virus ! Vous pensiez que la prépa vous priverait de toute activité culturelle, mais en fait, vous ne vous rendiez pas compte que vous vivez la culture au quotidien. Démonstration.

Kurt Hectic

Certains de nos congénères cinéphiles se languissent sûrement de leur statut d'étudiant et préféreraient sans aucun doute passer leurs journées dans les salles obscures. Ne se rendent-ils seulement pas compte à quel point LOUIS-LE-GRAND répond à leurs attentes et combien leur vie se résume parfois à une longue séance de cinéma. Demandez le programme et suivez le guide :

Pendant la cérémonie d'ouverture, vous pourrez admirer *Le Seigneur des Anneaux : la Communauté des Éléments inversibles de l'Anneau*, de Peter Jackson ou les péripéties à travers les classes d'équivalence d'un sous-groupe distingué chargé de protéger l'unique élément neutre, seul capable de stabiliser l'ensemble tout entier.

Suivra alors la représentation de *Voyage au bout de l'Entrefer*, de Michael Cimino. L'histoire passionnante de PTBD innocents abandonnés en plein sprikhonkhours dans les méandres de la physique. Ils y subiront les pires tortures avec notamment une incroyable scène de roulette thermodynamique ; ils reviendront de ce voyage détruits moralement et pour eux, rien ne sera jamais plus comme avant.

Le repas sera précédé par une projection des meilleurs extraits de *Fight Club*, de David Fincher, ou comment le refus d'une quelconque organisation sociale s'exprime parfois dans une violence comportementale extrême, puis nous aurons le plaisir de vous proposer un grand classique, *Il était une fois au KI*, de Sergio Leone, un western trépidant avec des duels dans une ville déserte, des regards qui se croisent, de longs silences brisés par le bruit strident des balles filant à travers l'air et par les cris des vaincus : « On avait dit pas de 4.6 ».

Après manger, retour sur un film qui fit scandale en son temps et continue de faire couler beaucoup d'encre aujourd'hui : *Et Dieu créa la SI*, de Roger Vadim surtout connu pour la fameuse scène où Brigitte Karnaugh se torse sur une table. Alors que certains ont lâchement quitté la salle en plein milieu de la projection (il paraît que dans la pièce

attendant, on donnait *Ascenseur pour l'Échinfo*, de Louis Malle), ceux qui ont eu le courage de rester jusqu'à la fin ont pu s'extasier devant cet étalage d'idées profondément révolutionnaires, génialement provocatrices et cette farouche volonté de s'opposer contre vents et marées à l'ordre logique établi. Votre professeur de français aura dès lors l'immense honneur d'assister à une séance privée de *L'Armée des 18 Singes*, de Terry Gilliam. Dans une atmosphère post-apocalyptique, un homme seul tentera de stopper un infâme VIRUS coupable d'une épidémie de bruitages, comme semblent l'attester les hurlements bestiaux consécutifs à la sonnerie du lycée. Il y a fort à parier que vous tremblerez de peur et de déférence devant la posture de ce héros menant un combat perdu d'avance : ramener à la raison des êtres humains qui n'ont que trop subi les ravages des mathématiques.

En fin de journée, dans notre cycle « Rétrospective frisson », le lycée fera jouer *Collé de 5 à 7*, d'Agnès Varda. Par groupe de trois, vous vivrez en temps réel le cheminement intellectuel et l'attente insoutenable dans lesquels sera plongé notre ami. Pour maîtriser son angoisse, le pauvre n'aura à sa disposition qu'une craie et un tableau noir, mais au fond de lui-même, force est de reconnaître que l'issue est inévitable : le verdict sera sévère.

Exténué, nous vous libérerons enfin et vous pourrez alors rentrer chez vous (fussiez-vous à l'internat), prêt à revivre de nouvelles aventures le lendemain même. Et qui sait, peut-être vous coucherez-vous en pensant que tous ces films vous ont donné envie et que ce week-end vous irez vraiment au cinéma.

Vivement Dimanche ! (de François Truffaut)

Ah, j'oubliais, les plus cinéphiles d'entre vous ne sauraient manquer la sortie au mois de juin du coffret double DVD collector : le dernier James Bond 00X *An ENSI is not Enough*, de Michael Apted vendu avec l'indispensable chef-d'œuvre de Federico Fellini : 5/2.

VIRUS vous prépare au concours !

« L'exponentielle est la voie du bonheur car elle transforme la mesure arithmétique en mesure géométrique. »

Valentin Haddad, M166

Dans quelle mesure peut-on souscrire à cette citation ? Votre réponse devra s'appuyer sur les œuvres aux programmes, le *Monasse* de Supermonasse Éditions Monaschamps, le *Ramis-Deschamps* du grand, fort et beau Hulk et du grand Maître, et pour les (pardon), le, plus audacieux, le *Bourbaki* par vraiment trop de monde pour que l'on puisse les mettre tous dans ce cadre. Enfin, vous pouvez remettre vos dissertations dans le casier VIRUS (enfin, foyer) à côté du bureau de M^{me} Le Grouyer.

Episode 4 : Un Nouvel Ssspoir

Un reportage touchant directement un ensemble dénombrable de la population magnoludovicienne (ainsi que des PTBD). Une réalité qui est connue depuis longtemps, mais dont personne n'avait jamais parlé. Ceux qui l'on fait, personne ne les a écoutés, parce qu'ils n'écrivaient pas d'articles dans VIRUS. Enfin la vérité ...

Glenn de Cé

Au fin fond de la cour VH, pas loin de la salle des HEC Khrâss, le petit taupin s'avance lentement. Tout fatigué, sans énergie, avec des grandes cernes indiquant qu'il a dormi juste quatre heures cette nuit, ayant séché le cours de physique de huit à douze, venant d'apprendre par ses camarades de classe qu'il a minoré le DS de la semaine dernière, le petit taupin cherche à échapper à ses problèmes (Centrale-Supélec 2001, filière PC à faire pour samedi, X 1998, filière MP à faire pour lundi) en se réfugiant juste à côté du *Local Syndical*, au Khleub Informatique (au KI pour les intimes). Dedans le petit taupin est prêt à oublier la khôlle qu'il a à dix-huit heures, et prépare pour commencer la première des dix-huit parties de Frozen Throne qu'il fera ce soir pour finalement aller se recoucher à six heures du matin. Et après, ce cycle vicieux se répétera le lendemain, et le surlendemain, et comme ça *ad infinitum*. Telle est la vie de nombreux petits taupins, menant une vie de ghlânde extrême, enfermés dix-huit heures par jour dans les quatre murs du KI, une voie qui les mènera directement à la 5/2 (voire 7/2!!!). Ils sont devenus des **KI-addicted**. Vivant dans l'enfer de la lutte éternelle contre les Orcs, les Morts Vivants et les Forces Terroristes, les KI-addicteds bhûrrinent la souris au lieu de bhûrriner le Monasse. Passant des nuits blanches au KI et le lendemain arrivant en cours en retard, ils provoquent la colère de certains professeurs de mathématiques de Spéciale (notamment M. D*). Ces pauvres créatures semblaient condamnées à Jhûssieu, mais maintenant un nouveau ssspoir apparaît à l'horizon. Il s'agit d'une Organisation Non Gouvernementale, **KI-addicted anonymes**, une organisation bénévole, cherchant à aider les pauvres petits taupins à sortir de leur dépendance au KI. Son fondateur, un ancien KI-addicted dont on ne révélera pas le nom, mais on se contentera d'appeler P.R., a accordé une interview exclusive à votre « à peu près trimestriel » préféré (non, pas votre bulletin des notes, mais VIRUS, bien évidemment).

Glenn de Cé : Philou ... ehm! Je veux dire, monsieur P.R., racontez nous, comment était votre vie de KI-addicted ?

P.R. : Oui, bah ... euh ... sivoulé ... moi , étant ici à Élel'Gé, j'avais plus ma console que tant je bhûrrinais en étant PTBD, alors je déprimais, ... puis j'ai découvert le KI, et là c'était la catastrophe. Dès que les cours étaient finis, j'allais au KI. Je séchais ma khôlle de physique et la cantine le soir. Je jouais avec les autres à Counter Strike jusqu'à trois heures du matin, puis on commençait une partie de Warcraft. Je me couchais à cinq heures du matin, puis je n'arrivais pas à me réveiller, j'arrivais en retard en cours de math, sans m'avoir douché, décoiffé, avec la braguette ouverte. Le prof, énervé par mon retard m'envoya au tableau,

où je n'arrivais pas à faire l'exo parce que j'étais à moitié endormi encore.

Glenn de Cé : Il vous est arrivé de sécher des cours ?

P.R. : Ah, oui ! Tous les jeudis matin je séchais le cours physique de huit à onze ! J'arrivais plus à me lever le matin !

Glenn de Cé : Comment avez-vous réussi à vaincre votre dépendance au KI ?

P.R. : Pendant ces dernières vacances de Noël, en étant chez moi, j'ai pris mon courage à deux mains pour arrêter mon vice. J'ai balancé mon PC depuis le sixième étage. Depuis ce moment là j'ai plus touché à un ordinateur jusqu'aujourd'hui. Maintenant je vois la vie autrement, j'ai plus de cauchemars avec des dragons, des terroristes, et des dragons terroristes. J'ai plus de cernes. Je me lève tous les jours à six heures du matin pour bhûrriner. Et maintenant je pourrais peut être avoir mon concours en fin d'année. J'aime la vie, j'aime la prépa, et je voudrais aider mes confrères qui sont encore entre les quatre murs du KI, c'est ça le propos de KI-addicted anonymes.

Glenn de Cé : Merci monsieur P.R. pour votre baratin.

De la nocivité du KI

KI-addicted n'est pas la première organisation à remarquer la nocivité du KI. Depuis un certain nombre d'années, certains professeurs de mathématiques de Spéciale ont lutté pour sa fermeture et son incendie. Leurs arguments, le KI contient des substances créatrices de dépendance pour le taupin et nocives pour l'inthégration (notamment la ghlânde). Monsieur I.U.L., président du KI, nie la contenance de toute substance dangereuse pour le taupin et précise que personne n'oblige le taupin à aller au KI. Monsieur I.U.L. rappelle que le KI est partie intégrante du Foyer Socio-Culturel, patrimoine historique de Élel'Gé et rappelle que le KI est strictement interdit au protoPTBD. VIRUS, en tant que Sponsor officiel du KI ne peut qu'agréer la position du pKI, et moi en tant que rédacteur, je ne peux vous encourager à aller profiter du Foyer Socio-Culturel de Élel'Gé, tout spécialement du KI, où vous pouvez passer des nuits et des nuits à jouer avec vos amis en réseau, spécialement avec des taupins en spé, durant cette époque de pré-khônkhours. Allez ghlânder tous les soirs au KI, pendant que je bhûrrine, comme ça j'inthégrerais et vous ferez 5/2 (voire 7/2).

SSSPRIT KHÔNKHOURS!!!

Délire en anglais

Sujet (initial) : "I was walking along the road when a bird attacked me..." Continuer l'histoire en à peu près 200 mots.

Altenor

A long time ago, in a galaxy far, far away, I was walking along a "road" on a Dagoba system planet, going on with my Jedi training. The place was damp and gloomy, eerie sounds coming through the thick and dim vegetation that surrounded me. The longer I walked, the more uneasy I felt: this land was certainly one of the Dark Side's lairs. I wanted to go back home as fast as I could when suddenly, I understood how mistaken I had been. There was no Dark Side at all! I had actually read the map upside down and took the wrong direction. Thus, I had been walking through a swamp. No wonder I did not recognize the place.

Thus, having recovered the joys of life, I began sing and dance throughout the swamp; until I tripped over a tree-root and fell headlong into the water. When at last I got up, an octopus stuck all over my face, something poked the back of my head. I drew my lightsaber and turned round to face this evil. Then I got octopus to nose with a little, long-eared, tennis ball-like eyed green imp. He was clinging to a tree with one "hand" and wielding the stick that had hit me with the other. I was sure I had already seen him before. When he spoke, on a shrill voice, everything became clear:

"Adventure, excitement, tree-roots hidden underwater and octopuses, those things a Jedi does not seek! Moreover, late you are. Ready for an hour lunch has been!"

The urge to pull on his ears (and also to chop his head off...) to avenge the stick blow vanished as soon as I recognise master Yoda (and besides his ears were already long enough).

We finally got out of this swamp and were walking on a dirt road by sun-set when we heard a scream that split the sky: "HHHEEEEEEEEEEE!!!". No sooner had I raised my head to see what was going on than I was hit in the face by something big and feathery, and fell unconscious outright.

When I awoke, it was night-time. I slowly stood up and checked my physical integrity was unaltered (so to speak...). Everything appeared to be normal, except perhaps, the three badgers I saw chatting about a podrace. Master Yoda was busied with the UFO. The thing was strange. It looked like some kind of bird. Its feathers were so dusty it wasn't possible to determine its true color, its wings so tiny I wondered how it could fly and I noticed it wore huge spectacles. When I'd awoken, master Yoda asked me if I could do something for the bird. So, believing I would wake it up, I got closer, embraced it with one arm, and smacked it thrice with the other... At once both his eyes shot open and he said, on a very high-pitched voice:

"It was the 10am flash and this morning program goes on with Beatles years' tube, Yellow Submarine" before he passed out again.

Master Yoda wasn't pleased at all, "good for nothing you are!" shouted he, before he snatched the bird from my hands. He walked away, dragging it by one paw beside a huge tree, lit a fire and laid it nearby. He spent the night looking af-

ter this bird, while I did push-ups, stripped to waist and in brambles, in order to expiate for my clumsiness. By sunrise, the bird managed to speak again, but that time it was in his sleep and on a hoarse voice: "no ... watch out ... can't find ... breaks ... Jonathan ... Seagull ..." said he shaking its head from side to side.

Later, master Yoda said he'd just had an idea and disappeared in the bushes. I put my shirt on my wounded waist and began guarding the bird like a sentinel. Lurking in the shadows, one hand on my lightsaber, the other shading my eye, my sharp gaze could see at least to ten feet!

Narrator's note: at eleven feet there was either the bushes or the huge tree.

Master came back fifteen minutes later, commanded me to do a hundred other push-ups for my stupid posture, brought the fish he'd just taken to the bird's beak and waited a few minutes. Suddenly, the bird's eyes shot right open again, he stood up on its paws and began to eat the fish without even glancing at us. I Got closer to the master and said proudly : "See? It reacted to the fish exactly as it did to the smacks." Yoda glared at me.

"Fifty push-ups, yes master. ..." muttered I, disappointed, before I took my shirt off again.

After the bird had eaten the fish entirely, it turned its spectacles towards us.

"Who you?" asked it on the same high pitched voice and spitting a fishbone.

"The ones... The one who saved you I seem to be." answered Yoda.

"Oh, did you? Well thanks..." said the bird before it started to leave.

"A minute just you wait. Talking, and spectacled birds for years I have not seen. Your name could you tell me?"

"Jonathan Livingstone Seagull, at your service."

"From where are you?"

"A thousand miles eastwards, I guess."

"Far from home and in a very dangerous place you are. Why here have you come?"

"I didn't mean to. I've been banished from the Flock, even though birds of a feather flock together. Wouldn't bear I could fly when they couldn't those idiots!! I flew here, wanted to move as far as possible from them. But as you saw, I do not completely master this technique yet... and I am a bit short-sighted." said it, pointing its spectacles with its wing.

"When I found out I wasn't in the right direction to land, it was already too late. I tried to slow down but didn't managed to. I hit a big thing, with an octopus all over the face if remember well."

"So I wasn't really attacked by a bird when I was walking along the road?" asked I, bewildered and scratching my head, before I did fifty push-ups.

1043 words

Harry Cauvert...

... à l'école des taupins. Voici enfin venue la suite des aventures de notre jeune héros !

Mr Who

Le lendemain de sa rentrée, au matin, après avoir passé sa dernière nuit de pré-taupin (donc de plus de 8 heures), Harry Cauvert se prépara à son premier vrai cours de taupin : le côté obscur de la force $\vec{F}$ non conservative. À 9 h 00 tapante, la porte de la salle de cours de chimie B s'ouvrit et les cinquante et un taupins pénétrèrent dans « l'amphi ». Derrière son bureau, Lord DarthMhâlet attendit un instant puis s'empara d'une pauvre craie qui traînait par là.

« Bon, on va commencer tranquillement par l'électrocinétique, vous allez voir c'est facile : là, il n'y a qu'une dimension, la mécanique c'est trois. Donc chapitre un : Généralités. Grand un : Notions utiles relatives aux fonctions. Petit un : dérivée. »

Un quart d'heure plus tard :

« Bien maintenant (Bruissement de craie) petit sixièmement : développements limités.

– Heu M'sieur ? On peut pas aller moins vite ?

– Ah ... non, j'ai cru que ça va pas être possible. (Sans transition) Grand deux : unités – dimensions. »

Après trois heures et une (courte) pause, Harry se retrouva avec son premier paquet de copies manuscrites, celles qui soutiendraient le terrible effort de mémorisation qu'on demanderait à son cerveau trop habitué à ghlânder. Au dessus de ce paquet trônait la première feuille de TD, à faire pour le lendemain, symbole de la servitude de taupin.

L'après-midi de Harry fut donc consacré à la résolution des exercices de cette feuille, et du labeur collectif qui en découla, il se forgea ses premiers compagnons d'infortune en taupe, j'ai nommé Georges El Kazam et Ariane Launcher. Après 18.10¹ minutes de travail (autrement dit trois heures mais il paraît qu'il faut écrire ça comme ça pour faire plus scientifique) la feuille fut suffisamment avancée pour être déclarée finie.

Une nuit passa et Harry fut au commencement de sa troisième journée. Avec le jeudi vint le premier cours de Supplice Infernal. À dix heures pile, partout dans le lycée la mélodieuse sonnerie s'éleva, tel un murmure suintant des murs. Harry et ses nouveaux amis cherchaient désespérément les salles de SI. Les rares personnes qui purent les renseigner [spé. Tôôôrçh] les guidèrent vers les hauteurs du lycée, là où le soleil fait rôtir les carcasses des taupins éreintés qui succombent au SI, là où seuls les magnoludoviciens de quatrième année peuvent se rendre. De QUATRIÈME année ???!!! Il craque ! C'est pourtant la première année de Harry à Élel'Gé, non ? En fait un petit nombre de privilégiés peuvent pénétrer à Élel'Gé dans leur prime jeunesse. Ce sont les PTBD (prétendants taupins bourrinnant déjà), première (par le nombre seulement et parce que mon récit est mal foutu) grande maison d'Élel'Gé. Ils forment une communauté indistincte, volatile, naissant tous les matins aux alentours du hall, se dispersant le soir, parfois même alors que le soleil a déjà sombré sous l'horizon. En troisième année, après avoir été initiés à certains rituels taupins, comme les Devoirs Sacrés en salle des Khzâmins, les PTBD d'Élel'Gé tâtent trivialement le Brevet d'Aptitudes de Circonstances Convergeant Absolument vers la Lente Ad-

mission Usurpée dans les Régions Étoilées Accordées aux Taupins, ou B.A.C.C.A.L.A.U.R.É.A.T, pour les feignasses : Bac. Certains décident alors de quitter le monde féerique et merveilleux des taupins pour aller vivre au milieu des Studiandfacs [Khrâss heu ... bon d'accord pas cette fois]. C'est alors que d'autres élèves ayant obtenu le Bac rejoignent Élel'Gé en quatrième année. C'est le cas de Harry.

Le temps de ce petit laïus et la sonnerie de 10 h 05 retentit bruyamment alors que Ariane, Georges et Harry débarquaient dans le couloir de SI, bordant au nord et à l'est l'*Hôte-Roi* au troisième étage des cours d'Honneur et V.H. Quelques élèves se trouvaient déjà dans le couloir à ce moment. Dix minutes plus tard, après l'arrivée de nombreux autres retardataires, la lumière se fit dans le couloir jusqu'à présent obscur : un être supérieur venait à cet instant d'oser appuyer sur l'interrupteur du couloir. Quel est cet être qui ose appuyer sur le bouton marche ? Comme cette question traversait l'esprit de tous les taupins présents, une barbe majestueuse prit forme au bout du couloir puis un front dégarni, des lunettes éclatantes et enfin le légendaire J.Kaël apparut, avançant d'un pas décidé. D'un geste ample, il saisit une clef, grâce à laquelle il ouvre la salle de TD de SI (grâce au torseur des actions mécaniques de la clef sur la serrure, mais au fait, c'est quoi un torseur ?).

« Bonjour, heu..., siviloué, heu..., la SI, heu... n'est pas à négliger, heu..., car elle permet de prendre la voie du Passage du Supplicié Incarné heu... à la fin de la MPSI, alors qu'heu... heu... ah... heu... Les Ignares Négligent les Forces Occultes (sous-entendu : du SI) ne peuvent continuer que par la voie Majestueuse et Préghnante. Heu mais vous aussi, si voulez, heu si vous faites SI heu... De plus pour l'X heu... la stratégie, si voulez heu est très importante et si vous n'êtes pas un bhûrrin, vous pourrez heu... intégrer via la PSI. »

Harry se questionna longtemps sur le sens de ces mots, flottants tels des nénuphars sur le flot des paroles DU légendaire J.Kaël. Mais étaient-ce de simples mots ? Cela restera un des mystères qui entourent la légende.

La routine commença à s'installer l'après-midi même quand, après les TD de sciences obscures, les cours sur la force obscure $\vec{F}$ non conservative reprirent. Ainsi fut la troisième journée de Harry Cauvert à Élel'Gé. Le lendemain matin, Harry remarqua une certaine agitation chez ses camarades.

« Qu'y a-t-il ? demanda-t-il à Georges lorsqu'il le vit.

– C'est la première fois que l'on va vraiment avoir cours avec la Déesse Mi-Kaël. » répondit-il tout excité.

Il n'était visiblement pas le seul. En arrivant dans la VH San'khâran téin, Harry crut que le déluge avait eu lieu : l'effervescence était telle qu'on aurait pris sans problème cette masse mouvante de taupins surexcités pour un océan déchaîné dont le reflux serpenterait entre les îlots de tables et les récifs de chaises. Puis la sonnerie retentit. Le silence se fit, d'un coup. Cette marée humaine s'était figée comme si elle avait été prise dans la banquise. La cloche de la chapelle sonna huit heures. Une petite mélodie précéda les huit coups

de cloche, et au huitième, comme un seul homme, ce corps de taupins reprit vie et le silence fut rompu. Cinq minutes passèrent. Puis dix. Alors que le quart s'apprêtait à recevoir la visite de la grande aiguille de l'horloge du clocher de la chapelle d'Élel'Gé, Harry eut l'impression que le temps s'arrêta. Pour la seconde fois, la classe s'était figée, et le silence s'était abattu sur la salle comme si un fin voile s'était déposé sur la bouche de chacun. Harry regarda la porte, celle-ci s'entrouvrit et la Déesse Mi-Kaël fit son apparition dans la salle. Elle posa sa sacoche sur le bureau, en sortit prestement quelques feuilles dans lesquelles se trouvait sans doute à l'origine le plan d'organisation de son cours qui n'est pas organisé, enfin, heu... sivoulé... D'où la première hypothèse : La déesse Mi-Kaël descend DU légendaire J.Kaël. Mais le contre-exemple tomba de suite. Alors que M. J.Kaël propose de montrer l'associativité du produit vectoriel (qui n'est pas associatif) [NDLR ou celle du produit scalaire, si si!!!], la Déesse Mi-Kaël jongle avec style et aisance dans des espaces que la conscience d'un mortel ne peut même pas concevoir. Conclusion partielle : M^{me} Mi-Kaël ne peut pas être de la descendance de M. J.Kaël. D'où la seconde hypothèse : Le légendaire J.Kaël descend de la Déesse Mi-Kaël. Contradiction dans l'énoncé : M^{me} Mi-Kaël n'était pas encore élevée au rang de déesse que le légendaire J.Kaël existait déjà (puisqu'il a toujours existé). Conclusion : M^{me} Mi-Kaël n'est ni avant ni après J.Kaël dans la lignée Kaël donc ils ne sont pas de la même lignée. Peut être une branche parallèle ? Il faudra pousser le D.L. à un ordre supérieur pour le savoir.

Harry appris donc le sens du mot tautologie à ne pas confondre avec taupologie, l'étude des taupins (aussi appelé taupinologie). Les heures passèrent au son mélodieux de la voix de la déesse parlant dans une langue dont le sens s'obscurcissait à chaque minute. Il en émanait pourtant une sensation de savoir infini et baigné dans ce rayonnement, il semblait à Harry qu'il emmagasinait quelque chose. Ariane lui expliqua que cette impression était tout à fait naturelle et qu'il avait ressenti un flux de pure énergie : la bestialité, la source du pouvoir de chaque magnoludovicien, ce qui fait d'Élel'Gé sans doute la plus grande école de taupins. La bestialité est au taupin ce que la sève est à l'arbre, ce que la muse est au poète, ce que le modjo est à Austin Powers ! Finalement midi sonna, et la Déesse Mi-Kaël disparut dans un nuage de craie.

En arrivant au réfectoire, Harry vit une queue gigantesque se profiler sous les arcades de la cour M : il se rendit alors compte pour la première fois de l'immensité du monde des taupins et se demanda comment il avait pu si longtemps vivre dans l'ignorance. Il se tourna vers Georges et lui demanda :

« Tu sais combien il y a de taupins, en tout ? »

Georges le regarda, l'air légèrement dérouté par la question.

« Et bien je dirai cinq ou six cents à Élel'Gé même mais il y a aussi les épiciers et les khâgneux... plus les PTBD, donc... »

– Les quoi ? !!

– Les PTBD sont ceux qui n'ont pas encore le B.A.C.C.A.L.A.U.R.É.A.T., les épiciers et les khâgneux sont un peu comme nous mais pas de la même maison.

– Je ne comprends toujours pas pour les épiciers et les comment... khâgneux ?

– Harry, espèce de gnafron, je t'explique petit : les épiciers apprennent à compter les euros et organisent les réceptions mondaines dont la soirée du lycée. Leur but est d'intégrer HEC, Haute École de Coiffure, un truc comme ça. Je n'ai jamais compris le rapport, on ne les côtoie pas beaucoup. Les khâgneux sont moins nombreux et apprennent notre histoire et à écrire aussi, sur différents trucs, dans différentes langues, même celles qu'on n'emploie plus guère. Là encore quelque chose m'échappe. Mais bon, ils ne sont pas dangereux et même parfois amicaux. Par contre les khrâcheucés heu... les épiciers...

– Pourquoi, qu'ont-ils fait ?

– Ils usurpent le nom de ce qu'on nous enseigne pour une utilisation bien moins noble, alors il est traditionnel de les khrâsser, c'est tout. Bah si tu ne traînes pas avec eux, tu ne devrais pas avoir de problèmes. »

Mais quelque chose avait fait tilt chez Harry. « Khrâsser », il avait déjà entendu ce mot quelque part mais il ne se souvenait pas où...

« Eh Georges, ça veut dire quoi « khrâsser » ?

– Ben, à notre niveau, ce n'est pas bien dangereux, on démonte leur salle, ou on en attaque un dans un couloir, le soir quand il fait sombre, parfois même dans sa chambre. Mais eux le font aussi. Enfin ça reste ponctuel. Ce n'est dangereux que s'ils sont nombreux et qu'ils ont dépassé le stade préparatoire. Ça m'étonne que tu me poses la question. »

Alors un éclair frappa la conscience de Harry. D'un coup d'un seul lui revint en mémoire un ensemble de sensations qu'il avait oublié, non, que son inconscient avait inhibé. Le monde autour de lui s'assombrit. Dans ce souvenir il fait sombre, très sombre comme durant une nuit de nouvelle lune. Harry a froid, il veut se lever mais ne le peut pas, il n'est encore qu'un nourrisson. Puis un bruit terrible, encore plus froid que la nuit, une porte qu'on fait sauter de ses gonds et une voix ténébreuse, plus froide encore que tout le reste, qui dit : « khrâsser moi tout ça ! » Puis plus rien. Lorsque Harry rouvrit les yeux, il était allongé dans l'infirmerie, Georges et Ariane à ses côtés.

« Tu as fait un malaise dans la queue de la cantine, Harry.

– Je sais qu'on est vendredi et que le menu n'est pas très appétissant mais de là à s'écrouler comme ça.

– Ça va Ariane, laisse le souffler un peu ...

– Eh oh, du vent jeune gens, laissez-le respirer. Comment allez-vous M. Cauvert ? Mieux ? »

C'était l'infirmière qui venait de se rendre compte du réveil de Harry.

« Quelle heure est-il s'il vous plaît ?

– Treize heure quarante deux, vous avez encore dix-huit minutes avant votre prochain cours, reposez vous donc un peu et mangez. »

Un quart d'heure plus tard, reposé et rassasié, Harry rejoignit la VH San'khâran téin pour le cours de Gépérudan.

Comme le jour de la rentrée, la répartition de la masse des élèves était telle que son barycentre s'était déplacé vers le fond de la salle. Étranges interactions que celles des professeurs sur les élèves... Peu après que la sonnerie a retenti, un homme aux cheveux grisonnants, à l'allure d'éternel étudiant, entra dans la salle. Le silence se fit, heureusement, sans quoi Harry n'aurait pas pu, de là où il était, entendre la voix qui s'éleva légèrement alors.

« Bonjour, je suis Gépérudan, votre professeur de français (à lire en augmentant la hauteur du timbre de la voix d'un ton à la fin de chaque mot prégnant puis de retomber et faire chuter d'un demi-ton sur la fin de la phrase. Le reste sera écrit plus ou moins phonétiquement). Aujourd'hui, je vais vous parler des classes préparatoires aux grandes écoles. Mon plan est : (en écrivant au tableau) Grand uuuun : l'évolution des CPGE en généraaaaal, plus particulièrement sur les terres d'Élel'Gééééééé et tout spécialement en ce qui concerne le cours de français.

Le but des CPGE est l'intégration dans une école.

Puis à Élel'Géééé en particulier dans une grande école car ici on pratique la bestialité.

Enfin et tout spécialement en ce qui concerne le français, il y a moi. Alors le programme de cette année est prégnant. Je vous lirai donc des textes qui n'ont presque rien à voir et quand il sera suffisamment tard dans l'année, je vous donnerai la méthode Rudent pour le résumé à Centrale. »

La suite disparut du cerveau de Harry, soit qu'un charme néfaste se soit abattu sur lui, soit qu'il se soit endormi à ce moment. Dans sa tête trotta toujours le souvenir de cette voix ténébreuse.

Le temps passa. Il sembla durer une éternité mais paradoxalement passa à la vitesse de l'éclair. Harry était en prépa depuis trois mois et demi déjà. La semaine de la rentrée lui semblait pourtant être il y a une éternité, et sa vie avant la prépa lui apparaissait comme le léger souvenir d'un songe lointain. Harry avait vaillamment affronté ses premiers khôlleurs. Le combat était chaque fois éreintant mais Harry maniait naturellement l'art taupin du pypoë.

Cet avantage lui avait permis de vaincre maintes et maintes fois mais certains khôlleurs présentaient une résistance naturelle au pypoë. Quoi qu'il en soit, les vacances de Noël approchaient à grand pas. Ariane, Georges et Harry étaient devenus inséparables ou presque. Le temps avait passé, et son incessant flot avait emporté loin de Harry les sombres pensées qui le hantaient pendant sa deuxième semaine. Mais un mardi survint un événement extrêmement important dans la vie de tout taupin, une pierre d'angle, un jour à marquer d'une croix blanche, à graver dans chaque mémoire. Harry se sustentait à la cantine comme tout les midis ou presque lorsqu'un être extravagant pénétra dans la cantine. Ses longs cheveux ébouriffés oscillaient sur sa tête tandis qu'il allait de table en table en portant la parole du grand IDiHoT. Sous son bras gauche une caisse en carton dont le bleu d'azur ne pouvait être que le symbole de l'inspiration divine descendue sur Terre renfermait telles les silènes un bien des plus précieux : l'inoculation bestiale, le midi-chlorian du taupin-jedi, le VIRUS ! Cet être merveilleux qui le vendait à la criée, s'époumonant à chaque fois, c'était le rédac'chef. Celui par qui le virus naît, l'agenceur des virions, le maître du seul journal digne de ce nom dans l'établissement. Cet homme (n'était-il qu'un homme ?) qui avait suivi l'évolution de l'embryon viral de sa fécondation dans l'esprit fertile des rédacteurs à son accouchement des presses du lycée était là à se battre pour que chacun puisse avoir son exemplaire. Pas une table n'était négligée et la sainte parole se répandait sur ces champs de têtes à table comme le soleil d'été baigne les épis de blé. Rapidement la caisse fut vide mais le rédacteur en chef est un être prévoyant et un des pauvres rédacteurs maltraité par son rédac'chef (et oui il n'est pas parfait non plus, il ne peut pas dépasser M. M.

à qui il ne manque plus que la modestie) lui en apporta une autre en pliant l'échine devant son supérieur. Harry réussit finalement à s'en procurer un auprès d'un des nombreux revendeurs agréés (autrement dit un rédacteur que le rédac'chef a menacé s'il ne vendait pas son stock de Virus). Et là fut pour Harry une révélation : il pourrait faire autre chose que son DM de maths pendant le cours de Lobotomie Violente 1. Cet aspect purement intéressé mis à part, Harry se mit à feuilleter l'ouvrage. La mise en page en était infiniment soignée, contrairement à certains torchons, heu, autres journaux, qui paraissent aussi au lycée. Les récits fabuleux qui y prenaient place le fascinaient tant qu'ils prirent vie en lui, pénétrant chacune de ses cellules. Le VIRUS, le journal qui s'attrape, avait accepté son corps, et la symbiose parfaite du taupin et d'une source de bestialité avait opéré. Harry conserva précieusement son journal et regarda émerveillé le monde des taupins d'Élel'Gé s'épanouir à son contact. Les épiciers regardaient d'un œil mauvais ce puissant artefact de la civilisation taupine. Les PTBD, dans leur soif insatiable de vouloir être grands avant l'heure, tentaient de déchiffrer le sens secret des mots qui y étaient écrits. Certains d'entre eux s'essayaient au bruitage, pour le plus intense divertissement des taupins alentours. Mais maintenant Harry ne s'étonnait plus d'entendre le soir au coin d'une sombre ruelle quelqu'un bruir. Il avait compris le sens profond de cet instinct bestial qui le poussait à bruir. C'était son essence de taupin qui s'exprimait ainsi.

Au fil des mois les sciences de la force obscure $\vec{F}$ non conservative étaient devenues plus obscures encore avec l'étude de la MaiKa, la source de la force $\vec{F}$ non conservative, le SI méritait bien son nom de Supplice Infernal, les maths restaient de l'ordre de la divination et la Lobotomie Violente 1, une langue étrangère, surtout à Harry. Mais une chose s'était éveillée en lui, son âme de bruiteur avait été éveillée et de ce volcan terrible jaillissait une pluie ininterrompue de mots incompréhensibles pour le commun des mortels. C'est dans ce terrain fertile que poussa la bestialité de Harry et malgré les difficultés, il garda la tête au dessus de la ligne de flottaison. Un jour que Harry flânait avec Ariane et Georges entre deux heures de cours, un interne leur barra la route, chargé qu'il était avec de volumineux bagages.

« De retour à Élel'Gé après un bon week-end, pfff c'est désespérant cette montagne de boulot ! » laissa-t-il échapper comme il tentait de monter la dernière volée de marches qui le séparait de sa chambrée.

À ces mots Harry fut tétanisé. La façon dont il avait dit « à Élel'Gé » résonnait dans sa tête. Il avait dans sa mémoire un souvenir lointain qui s'était éveillée à ces sons. De nouveau, Harry fut plongé dans cette nuit sombre de son enfance. La même scène se répéta, la porte, la voix, d'un froid toujours aussi glacial, mais le rêve dura plus longtemps. Pendant quelques secondes qui lui semblèrent des heures Harry resta allongé dans un silence de mort. Puis une voix, autrement plus chaude, bien que sèche à ce moment, s'éleva : « Vous ne m'avez pas eu à Élel'Gé, je ne vous laisserai pas venir me khrâsser chez moi. » Des bruits de lutte s'en suivirent puis plus rien. Ou plutôt si, une vive douleur à la joue gauche. C'était Ariane qui venait de le réveiller en lui mettant une baffe. Mais cette douleur là ne comptait pas. Dans la tête de Harry résonnait désormais les seules paroles dont il se souvenait à avoir été prononcées par son père. Car cette voix, il en était persuadé, avait été celle de son père.

Iran

Comme vous l'avez sûrement remarqué, le foyer socio-culturel du lycée s'est investi pour collecter des fonds au profit de la Croix Rouge pour le séisme de Bam. L'exposition a été suivie d'un cocktail, au cours duquel nous avons pu rencontrer la jeune fille à l'origine de l'exposition, qui a accepté de nous raconter son histoire, et de nous parler de l'art de son père, la miniature.

Pi

VIRUS Parle-nous un peu de toi, et de ton passage à LOUIS-LE-GRAND.

Pearl Nasseripour Alors, je suis née à Paris, mais mes parents et moi sommes partis nous installer aux États-Unis peu après. J'ai vécu sept, huit ans à Washington D.C., puis nous sommes revenus en France. J'ai appris le français dans une école bilingue. Et puis après, j'avais des bonnes notes donc je suis entrée au lycée LOUIS-LE-GRAND.

V. Quelle impression t'a laissée ton passage ici ?

P. N. C'était très bien, trois très belles années. Le lycée est très beau, et il y a avait une bonne ambiance. J'ai vraiment apprécié l'encadrement des élèves, et toutes les activités extra-scolaires qu'on y propose. J'étais inscrite à l'atelier d'art, c'était une expérience vraiment agréable.

V. Et maintenant que tu es partie, que fais-tu ?

P. N. Je n'avais jamais voulu faire prépa. En ce moment, je suis en deuxième année de droit à Assas. J'étudie le droit des affaires internationales.

V. Alors, cette exposition, et ce dîner iranien, comment ça s'est fait ?

P.N. Deux semaines avant, M^{me} Le Grouyer m'a téléphoné pour me dire qu'elle aurait aimé que je vienne. En fait, c'est elle qui a tout fait, et j'étais juste invitée. Je lui avais donné ces peintures il y a deux ans, quand j'étais en terminale. C'était un album de peintures. Je la trouve vraiment très sympa, déjà au lycée elle m'encourageait et avait confiance en moi.

Quand elle m'a contacté, j'ai voulu faire quelque chose : ça a été le dîner. Il y avait là beaucoup de gens d'origine perse. C'était une bonne expérience.

V. Quels sont tes sentiments quand tu penses à la catastrophe de Bam ?

P.N Comment formuler ça ? Il y a beaucoup de séismes sur terre. Ce qui s'est passé à Bam n'est pas quelque chose de nouveau, mais cette fois, c'était sept fois plus violent. C'était inattendu, et ça a fait beaucoup de morts, j'ai été vraiment surprise. C'était un impact beaucoup plus grand que la plupart des choses qui arrivent dans le monde, mais ça avait des causes naturelles, et sans contexte politique c'est tout de suite moins captivant pour les gens, c'est un peu dommage.

V. Quel était le but de l'exposition ?

P. N. Il y avait des photos de la ville de Bam, pour permettre aux gens d'apprécier le paysage et pour aider certains à se rappeler la ville, ou la faire en partie découvrir aux autres. Il y avait aussi une fenêtre ouverte sur l'art perse, avec des peintures traditionnelles, histoire de faire partager aux gens cette culture. D'ailleurs, le dîner qui a suivi a permis de continuer cette voie culturelle en proposant des échantillons de cuisine iranienne, surtout des pâtisseries, pour se sentir encore un peu plus dans l'ambiance. Je trouve que c'est une culture encore assez mal connue, et c'était une bonne occasion de la découvrir.

Mais surtout, c'était une occasion pour récolter de l'argent, parce que les gens de Bam ont besoin d'aide, et nous pouvons les aider en donnant de l'argent.

V. Ton père, Mohammed Nasseripour, est l'auteur exposé dans le hall. Peux-tu m'en dire plus sur son art, sur la façon dont il est reconnu dans le monde ?

P. N. Mon père est né à Téhéran, où il a suivi des études d'architecture, mais en parallèle il avait une passion pour l'art. Il n'a jamais pris de cours de dessin, mais il passait, pendant son trajet quotidien, devant un atelier d'art, et il a appris en regardant ça, mais sans jamais vraiment approfondir. Lorsqu'il a fini ses études, il a rencontré le grand miniaturiste persan Behzad, qu'il avait vu à la télévision, et a voulu être son disciple. Il a réussi à le devenir.

Alors, les miniatures, c'est ces peintures très petites, très détaillées. On les dessine à la plume et de la peinture à l'eau. Elles sont en général très saccadées : il n'y a pas de perspective, juste des coupures entre les différents plans. Mon père avait une formation d'architecte, alors il s'occupait au début de tous les détails d'architecture et de perspective dans les miniatures de son maître. C'est à peu près à ce moment qu'il a commencé ses voyages en Europe.

Alors, ce que tu as vu dans le hall, c'est une collection de fleurs. Ces peintures sont vraiment très précises, très délicates à faire, elles sont presque faites à la loupe. Ça prend beaucoup de temps et demande beaucoup de patience. En fait, il a remis un peu à jour la méthode de la miniature. En plus, il s'occupe aussi de la restauration d'oeuvres d'art.

Il est reconnu dans le milieu. Il a reçu pas mal de prix, et il participe souvent à des expositions, par exemple à New York il n'y a pas longtemps. Il est aussi professeur d'art.

V. Merci, Pearl, de nous avoir accordé cette interview très instructive.

Modélisation

« Le principe de paresse est fondamental au mathématicien », encore une grande phrase qui nous semble malheureusement insensée. En fait, elle a tout son sens et même plus puisque c'est une théorie mathématique. Conclusion, « Les maths, c'est facile », démonstration :

Pierre Ménard

Vous qui avez tremblé au récit du combat qui opposa le preux mathématicien au cavalier perfide, croyiez-vous pouvoir en rester là ? Non, car le séminaire des élèves continue...

Axiomatique

On parle de « méthode axiomatique ». L'idée est simplement d'économiser le travail du mathématicien en lui faisant remarquer qu'une démonstration ne s'appuie pas sur la nature précise des objets étudiés, mais sur un petit nombre de leurs propriétés. Ainsi, étudier l'arithmétique des entiers relatifs, c'est à peu de choses près étudier l'arithmétique d'une classe particulière de structures connues au taupin sous le nom d'anneaux principaux. Pour passer d'une propriété de $\mathbb{Z}$ à une propriété générale des anneaux principaux, pas besoin de réfléchir : ces derniers sont dotés par définition de toutes les propriétés nécessaires aux preuves que l'on désire faire. Mais la merveille est de s'apercevoir qu'il y a en fait une foule d'objets quotidiens (si, si !) qui sont des anneaux principaux, et partagent avec $\mathbb{Z}$ tout plein de propriétés merveilleuses... C'est le premier niveau, d'une importance conceptuelle considérable, puisque pour faire court (et schématiser), il implique que l'on ne se soucie absolument pas de la nature des objets mathématiques, mais seulement de leurs propriétés. Je ne sais pas ce que c'est qu'un nombre réel, et d'ailleurs cela m'est bien égal, tant que je sais que c'est un élément d'un corps ordonné archimédien complet. Mais la formulation précédente reste somme toute assez rudimentaire. Analysons la situation. Le mathématicien se trouve avec un problème à résoudre, un certain nombre de propriétés des objets qu'il étudie, et doit relier l'un à l'autre. Si l'on part des idées évoquées plus haut, il va faire sa preuve de manière ordinaire, montrer que son objet vérifie la propriété de Bragmardo, regarder ensuite de quelles propriétés il a eu besoin, poser qu'un alpha-bimodule de Konovalov est par définition un objet possédant toutes ces propriétés, et conclure que tout alpha-bimodule de Konovalov vérifie la propriété de Bragmardo. Pourtant, on peut faire mieux, et remarquer que puisque la propriété de Bragmardo est une propriété purement algébrique des alpha-bimodules, la condition de Konovalov, de nature topologique, n'a en fait rien à voir avec le problème posé, bien qu'elle ait été utilisée de manière cruciale dans la démonstration ci-dessus, et que l'on peut en fait affirmer que n'importe quel alpha-bimodule vérifie la propriété de Bragmardo, qu'il soit de Konovalov ou non¹.

Soyons plus précis, et regardons comment tout cela marche, avec un exemple taupinal classique (le non-taupin peut sauter ce paragraphe sans dommages). Soit à démontrer le théorème de Cayley-Hamilton, à savoir que si A est une matrice carrée à coefficients dans un anneau commuta-

tif, et si $P_A(X) = \text{Det}(A - XI)$ est son polynôme caractéristique, alors $P_A(A) = 0$. Si la matrice est à coefficients dans $\mathbb{C}$, alors il n'est pas difficile de montrer le résultat en se plaçant dans une base de trigonalisation. Mais on a fait ici appel à une propriété essentielle de $\mathbb{C}$, à savoir que c'est un corps algébriquement clos, et un anneau pris au hasard est rarement un corps algébriquement clos². Qu'à cela ne tienne ! Regardons ce que l'on cherche à prouver : le théorème de Cayley-Hamilton exprime en fait la nullité d'un certain nombre (n^2 si la matrice est de taille n) de sommes et de produits d'un certain nombre de variables (idem, ce sont les coefficients de A) (je ne dis pas polynôme parce je ne sais pas trop ce que sont les coefficients si l'anneau n'est pas unitaire). En fait, il donne seulement une « identité remarquable » sur les coefficients de la matrice, ce qui n'a donc aucun rapport avec le fait que l'anneau vérifie des propriétés de clôture algébrique, d'intégrité, etc. Dès lors, si le résultat est vrai dans $\mathbb{C}$, c'est que l'on a vraiment une identité remarquable, qui peut se vérifier par un calcul formel, qui vaut dans n'importe quel anneau commutatif, ce qui conclut la preuve.

Tout cela pour donner un peu de crédibilité à cet espoir qui justifie d'une certaine manière la théorie des modèles : un problème simple admet, sous certaines conditions, une solution simple. C'est en fait un principe de pureté des méthodes : un problème sur les corps algébriquement clos (par exemple) a une solution qui ne concerne que les corps algébriquement clos. Dans le cas précédent, on avait un problème de calcul formel. Un argument algébrique permettant de conclure dans un cas particulier, on peut affirmer qu'il existe une solution entièrement formelle au problème (à savoir développer le polynôme obtenu et vérifier que tous les termes s'annulent), qui fournit une preuve valable dans toutes les situations où ce calcul a un sens.

Langages, modèles, rasoir d'Ockham

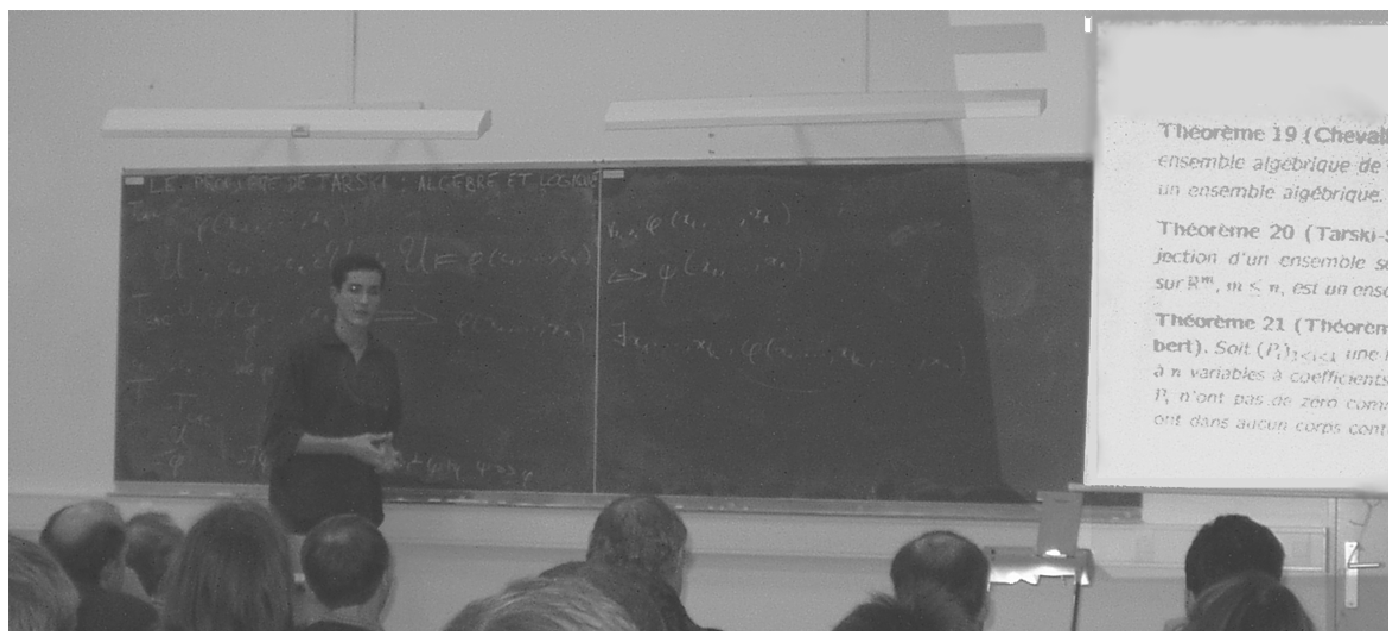
Formalisons un peu ce qui précède. L'idée fondamentale est que la position d'un problème sous-entend un cadre conceptuel bien précis, et que l'étude *a priori* de ce cadre peut donner des renseignements précis sur la nature des situations dans lequel il admet une solution.

En fait, la première question à se poser est « Mais qu'est-ce que je raconte ? » (c'est un exemple, notez bien, pas une interrogation métaphysique devant la page blanche). Un problème, c'est un énoncé E à prouver. Pour exprimer le contenu de cet énoncé, on a besoin

- De symboles logiques : ce sont les connecteurs logiques *et*, *ou* et *non*, vous savez, ceux des tableaux de Karnaugh et des additionneurs binaires qu'on se demande pourquoi il faut connecter 324 fils pour pouvoir faire

¹ De toute façon, c'est un corollaire immédiat de la conjecture de Goldbach.

² Le lecteur savant me dira c'est pas grave, on plonge dans la clôture algébrique du corps des fractions de l'anneau. Mais si l'on se place dans $\mathbb{Z}/18\mathbb{Z}$?



Le modélisateur en pleine action.

Grand jeu concours VIRUS, associez à chaque tête son propriétaire, vous gagnerez peut-être (après tirage au sort sous contrôle d'huissier) un fabuleux numéro de VIRUS, dédié par ses rédacteurs !

une addition de deux nombres inférieurs à 10, et les quantificateurs dits « du premier ordre » $\forall$ et $\exists$ ³.

- De variables, qui peuvent être libres ou liées (dans la formule $(\forall x, x \in y)$, x est une variable liée et y une variable libre).
- D'un langage, c'est-à-dire de tous les symboles qui dépendent spécifiquement du problème étudié, par exemple $+$, $-$, $\sqrt{}$, ∇ , Δ , ∂ , $\emptyset$, $\leq$, $\geq$, $\lesssim$, $\gtrsim$, $\equiv$, $\cap$, $\otimes$, $\square$, $\boxtimes$, etc., j'en passe et des meilleurs⁴...

C'est là que l'affaire se corse : autant que d'une axiomatique, la position d'un problème est tributaire d'un langage particulier. Bien entendu, puisque toutes les mathématiques que l'on fait peuvent se traduire dans la théorie des ensembles, on peut énoncer n'importe quel problème courant dans le langage constitué du seul symbole $\in$. Mais c'est souvent faire appel à un attirail conceptuel bien trop élaboré. Par exemple, un problème d'arithmétique peut généralement se formuler dans un langage constitué des seuls symboles $+$ et $\times$. Le passage du langage de la théorie des ensembles à un langage purement arithmétique n'est pas anodin : en changeant de langage, ce qui suppose l'abandon des axiomes de la théorie des ensembles pour une série

d'axiomes contrôlant plus ou moins le comportement des entiers (d'après Löwenheim-Skolem, ce serait plutôt moins que plus, mais là n'est pas la question), on restreint largement notre horizon. Ainsi, la notion même de fonction perd son sens : allez définir une application de $\mathbb{N}$ dans lui-même en n'utilisant que les signes $+$ et $\times$!

Mais l'abandon de concepts somme toute accessoires au problème considéré a des avantages : tout d'abord, restreindre l'attirail mathématique disponible, c'est tenter de formuler le problème que l'on se pose dans son cadre conceptuel intrinsèque, sans convoquer hors de propos la machine ensembliste. Ainsi, il faut bien se rendre compte que beaucoup de problèmes de géométrie algébrique (qui concernent les propriétés des polynômes sur divers corps, en particulier algébriquement clos) n'ont besoin pour s'exprimer que de $+$, $-$ et $\times$, sans aucune référence à un objet mathématique aussi compliqué que $\mathbb{N}$, par exemple : en effet, l'apparition d'entiers naturels « génériques » ne se fait généralement que sous la forme d'une propriété valable « pour tout $n \in \mathbb{N}$ », comme dans une proposition du type « pour tout $n \in \mathbb{N}$ et pour tous polynômes $P_1, \dots, P_n$, on a ... ». Pour prouver cette assertion, on peut bien entendu se contenter de

³Bien entendu, si l'on parle de premier ordre, c'est qu'il existe des ordres plus élevés. En (très) gros, les quantificateurs du premier ordre quantifient sur des éléments d'un ensemble, tandis que les quantificateurs du deuxième ordre peuvent quantifier sur l'ensemble des propositions ou des fonctions. On ne parle ici que du premier ordre, qui est d'ailleurs le seul à posséder des propriétés vraiment sympathiques (selon l'éternel principe du, c'est peut-être pas ce qu'on cherche, mais au moins on arrive à en dire quelque chose).

⁴C'est pas avec Word que vous auriez eu un bel article comme ça...

prouver les assertions « pour tout polynôme P_1 , on a... », « pour tous polynômes P_1, P_2 , on a... », et ainsi de suite pour toutes les propositions de ce type. Cela peut paraître un stratagème de mauvais aloi, mais cette manipulation me semble montrer de manière assez claire (il faut toujours se complimenter soi-même dans ce que l'on écrit) que $\mathbb{N}$ n'est qu'un concept complètement étranger au problème que l'on se pose, et qu'il n'intervient ici dans l'écriture mathématique usuelle que comme le moyen d'exprimer de manière synthétique une généralisation de nature purement logique, une indexation en fait de propositions plus simples, et non à titre d'objet proprement mathématique doté d'une axiomatique riche. Cela n'est qu'un exemple d'un principe à mon sens très important, qui est de réduire au maximum l'attirail conceptuel nécessaire à l'étude d'une théorie. C'est d'ailleurs une forme du « rasoir d'Ockham⁵ ». Outre son élégance, ce principe a pour lui son efficacité, puisque l'on va par là disposer de constructions logiques vérifiant des propriétés très fortes. Mais il faut d'abord un peu de rigueur.

Pour être un peu plus formel, on se donne un langage $\mathcal{L}$ qui nous paraît être le plus « naturel » pour saisir avec économie et efficacité les notions que le problème à résoudre soulève, on se place dans un système d'axiomes qui reflète le cadre dans lequel on espère que ce que l'on veut montrer est vrai (par exemple, si on cherche à exprimer des propriétés des corps, eh bien, on prendra les axiomes de la théorie des corps...), et on regarde ce qui se passe avec la « théorie » (le langage et les axiomes) que l'on vient de fabriquer. Bon, l'idée est que tout cela a (quand même) un rapport avec la réalité, donc il faut relier notre théorie purement formelle à un objet concret. On fait ça très facilement en introduisant un « modèle », qui est simplement un objet mathématique quelconque muni d'une interprétation des éléments de $\mathcal{L}$ qui soit telle que le modèle en question vérifie les axiomes de notre théorie⁶.

Et là, le pas accompli est énorme, car ce que l'on a fait, c'est séparer les propriétés syntaxiques d'une théorie (tout ce qui a trait à son langage et ses axiomes, d'un point de vue purement formel—une démonstration est par exemple une notion syntaxique), et ses propriétés sémantiques, c'est-à-dire le *sens* qu'ont ses assertions, qui est en fait inséparable *a priori* du modèle dans lequel on les interprète. Pour résumer, introduire la notion de modèle, c'est reconnaître la différence qu'il y a entre les notions de « vérité » et de « prouvabilité » dans un système formel. Et ce ne sont pas que des mots ! On peut donner une rigueur impeccable à ce qui précède, et montrer mathématiquement que la notion de vérité est irréductible à la syntaxe (théorème de Tarski, aucun rapport avec une quelconque série américaine).

Et à quoi ça sert, tout ça ?

Euh...À plein de choses en fait. Car ce qui intéresse le mathématicien au bout du compte, c'est le côté sémantique des choses, car le mathématicien cherche en général à produire un discours sensé (on peut consulter le *Delirium* pour s'en faire une idée). L'étude des relations de cette sémantique avec des propriétés formelles permet de deviner *a priori* les hypothèses qui peuvent importer dans un problème donné. Malheureusement, le lieu est ici mal choisi pour entrer dans de sanglants détails techniques, mais un exemple montrera peut-être de quel genre de choses il retourne. Supposons que l'on ait à montrer une propriété de $\mathbb{C}$. Il est tout à fait possible que cette propriété soit facile à démontrer pour certains corps de caractéristique finie p (c'est parfois le cas, car les corps de caractéristique finie ont tendance à être eux-mêmes « presque » finis, en un sens tout à fait flou—en gros ils ressemblent à $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$). Eh bien si cette hypothèse est vérifiée pour assez de p (plus ou moins une infinité de p), alors il est « plausible » (on peut toujours y croire) que cette propriété vaille encore pour un corps de caractéristique nulle. En effet, si c'est faux, et que par un certain argument logique on puisse en déduire qu'une démonstration de la fausseté de la proposition existe, alors cette dernière démonstration, de longueur finie, ne pourra faire appel qu'à un nombre fini d'hypothèses du type $1 + 1 + \dots + 1 \neq 0$, qui expriment le fait que le corps est de caractéristique nulle. Mais si ce nombre est fini, c'est qu'en choisissant p assez grand, la démonstration sera encore valable dans un corps de caractéristique p , ce qui contredit la première hypothèse, et termine la « preuve » de la validité du résultat en caractéristique nulle (je mets preuve entre guillemets en implorant la confiance du lecteur en ce journal de qualité qui jamais n'oserait abuser de sa crédulité—il doit y avoir beaucoup de choses vraies dans ce que j'ai raconté, sous réserve d'y mettre les hypothèses convenables).

Voilà, c'est ici que ma plume défaille, et vous abandonne à l'orée de ces sombres contrées hantées par les spectres des théorèmes d'incomplétude et à peine éclairées par une théorie pour une fois saturée (oups, je n'ai pas parlé de saturation ni de complétude...). Nombreuses sont les âmes torturées des logiciens qui encore aujourd'hui errent dans les couloirs du lycée en affirmant que l'on peut choisir des chaussures, mais pas des chaussettes dans une infinité de tiroirs, et soufflent leur souffle de glace jusque dans la queue de la cantine, qui a ces jours là un air d'ordinal indénombrable même pas bien ordonné (d'où croyez-vous que vient ce courant d'air...). Mais un jour viendra, où l'homme vaincra le tableau de Karnaugh, et fera de la logique formelle son alliée pour enfin maîtriser les pouvoirs du corps réel clos à symétrie hermitienne définie positive. Ma solitude se console à cet élégant espoir.

⁵Guillaume d'Ockham, théologien et logicien du début du XIV^e siècle, a laissé son nom au « rasoir d'Ockham », qui exprime en gros que, si l'on a le choix entre plusieurs théories, il faut choisir la plus simple, ce qui s'avère assez vérifié en physique par exemple. Vous aussi, faites partie du club « je brille en société en disant des choses que personne ne comprend », avec *Frustra fit per plura, quod fieri potest per pauciora* (il y a aussi *Dum cuspis, sic vita fluit, dum stare videtur*, mais c'est plus select). Cette citation vous était gracieusement offerte par l'association des « mais si le français, c'est important en taupe ».

⁶Je tiens à avertir le lecteur qu'un modèle est habituellement noté $\mathfrak{A}$. Ce dernier symbole est un **a**, si, si, et cette ruse d'écriture est en fait un stratagème ancestral de logiciens soucieux de préserver la pureté de la race en ridiculisant le profane qui s'avancerait trop avant sur leur terres et ne manquerait pas, écrivant ce $\mathfrak{A}$ au tableau, de le prononcer **u**, perdant dès ce moment toute crédibilité et devant s'en retourner tout déconfit.

Géographie en toutes lettres

Vous l'avez souvent fait, comme ça pour vous amuser, mais jamais concrétisé : voici un petit article qui traite de géographie en toute poésie, ils sont trente-six cachés dans ce texte, saurez-vous retrouver tous ces départements ? La solution au prochain numéro...

Mr Who

Mon histoire commence à l'aube, de bonne heure. Elle resurgit en moi comme je me trouve entre deux vasques qui ornent le quai de la gare. À l'époque, le train était en retard. Un homme jura à côté de moi. Je ne compris pas exactement ce qu'il dit, tant sa voix était basse. Dans un coin des couloirs qui serpentent sous les voies, un petit vieux faisait la manche. Peut-être était-il plus jeune qu'il n'en avait l'air, mais la misère vieillit les gens, point de jeunesse là où il n'y a point de rires. Je peux encore l'entendre aujourd'hui bien qu'il ne soit plus là. Il vendait des bibelots de temps en temps, oh pas bien cher, mais ça lui permettait de survivre. Ce jour là, il empochait ses recettes de la journée, une petite somme certes, lorsque le train arriva. Le temps était doux, comme souvent courant mai, et j'eus une bouffée de chaleur en la voyant descendre d'un wagon. Quelle beauté ! Quelle grâce ! J'avais impatientement attendu son retour. Le soleil brillait derrière elle, la couvrant d'or, ses cheveux étaient d'or, ses côtes d'or, ses jambes d'or. J'en aurais presque perdu le nord. Elle avait quelque chose de félin, je ne sais quoi au juste mais on aurait dit une lionne. C'était un joli petit lot. Elle me demanda comment allaient mes affaires, je me souviens encore de ce que je lui répondis : « ça va, je gère ça pas trop mal ». Puis nous prîmes ma voiture. En arrivant je vis mon cousin bloqué à la porte. Quelle tête en l'air celui-là ! Il fallait toujours qu'il vienne pendant que j'étais ailleurs. Il voulait juste que je lui montre quelque chose, je ne sais plus quoi maintenant, mais ça ne devait pas être très important. Je lui dis : « La prochaine fois, appelle moi et sonne en arrivant en bas. » Je vous parie qu'il va se pointer pendant mon absence. Bref, reprenons. Nous montâmes donc les escaliers jusqu'à la porte de mon appartement. Mon cousin nous avait laissés, ayant la promesse que je m'occuperais de lui dès que possible. Mon cœur battait la chamade. Un par un ses coups résonnaient dans ma poitrine. Lorsque nous fûmes à l'intérieur, elle susurra à mon oreille : « Tu m'as manqué, sais-tu ? » Comme je me retournai, sa robe glissa, d'abord sur son haut rein, puis le long de son bas rein. Mon cœur allait exploser je crois. Puis mon instinct pris les rênes, lui que d'habitude j'écoute

avec prudence, fut mon plus fidèle allié, et me transcenda en héraut de la passion, la transportant au travers de chacun de mes gestes. Mes mains s'aventurèrent sur ces landes inconnues, où tout était magnifique, ici rien de moche, pas de cas laid. Comme quand un dieu apparaît à un mortel et par son immortelle beauté lui ôte sa voix. J'étais tout pareil, moi sans être moi, acteur et spectateur d'un véritable conte de fée. Bon ne salivez pas, le reste ne regarde que moi. Lorsque je me réveillai, quelques heures plus tard, j'avais dormi comme un loir. Je le lui dis et, je ne sais pourquoi, cela la fit beaucoup rire, si bien qu'elle m'appela pendant six mois son loir et cher. Même maintenant quand je me creuse, je ne vois pas pourquoi elle avait trouvé ça si drôle. Tout ce que je sais, c'est que, pour une raison inconnue, depuis ce jour, quand on me chatouille derrière l'oreille, je ronronne doucement. Peut-être me donna-t-elle ce jour-là une partie de son côté félin. Tiens, le train arrive. Son image envahit à nouveau mon esprit. Une larme, doucement, coule le long de ma joue. Dans l'air frais du matin, sa tiédeur réchauffe mon visage. Mais la trace qu'elle laisse sur son chemin se refroidit vite et je sèche ma peau d'un revers de la main. J'ai déjà trop pleuré pour elle et cette goutte-ci perle avec difficulté de mon cœur desséché. J'ai quelques regrets à quitter cet endroit mais point de haine. Une de mes amies, Aude, m'a conseillé de partir, car il y avait trop de nostalgie pour moi ici. Après m'être farouchement battu contre cette idée, j'ai fini par céder. Peut-être un signe que je tourne vraiment la page, ou que je fuis la réalité, qui sait ? Quoi qu'il en soit je suis son conseil. Bah de toute façon, elle aurait fini par me persuader avec le caractère qu'elle a. Je me rappelle cette large et haute corse me faisant tout un cirque avec son accent du sud pour deux traces de doigts sur une glace. Elle doit avoir raison, partir me fera le plus grand bien. Je retourne dans le Finistère, ce bout de terre est comme un théâtre, sa scène maritime, ses balcons au sommet des rochers, la corbeille au niveau de la plage. S'y joueront peut-être les derniers actes de ma vie. J'espère bien y retrouver la mer, le calme et pourquoi pas l'amour.

Une découverte capitale pour les khonkhoûrs Une équipe a répondu le mois dernier à la question que tous se posaient depuis longtemps : sera-t-il toujours possible de trouver des énoncés horribles et inexploitable ?

L'équipe a fondé ses travaux sur la définition du *Problème Sympatique*^a avant d'étudier les bornes de l'ensemble des problèmes par la relation d'ordre ainsi établie. Des arguments de Murphistique^b permettent de montrer qu'il est majoré et non minoré. Cette non minoration est donc la démonstration de la conjecture du $7/2^c$, comme quoi la difficulté des problèmes est toujours croissante globalement.

^aMONASSE et al., in *Delirium Magistri*, 2003-2004 vol. 2 VIRUS.

^bNISCADUM FILS in VIRUS 24

^cZ in *Ma 5/2*, éditions MP*4

Réalités

Le texte qui suit n'a aucun intérêt, il présente certains aspects de ce que nous, taupins, faisons tous les jours. Le lecteur taupin peut se chercher dans un tel article, il risque de s'y retrouver.

Le lecteur non-taupin (sspoir) peut le lire en tant que documentaire sur la vie d'un taupin. Je précise aussi qu'il n'y a là aucune structure apparente (en tout cas, je l'ai écrit sans).

o(1)

Considérons un PTBD λ , a-t-il seulement conscience de sa chance ? Peu d'heures de cours, pas de khôlles et pas de khonkhours en perspective. Il peut gambader joyeusement à travers les couloirs d'Élel'Gé. Lorsque le taupin épuisé attend impatiemment sa khôlle, à 18 h 15 avec ses deux compères, en pensant DM pour la veille, il voit inévitablement passer une salve de ces petits êtres, qui peuvent ainsi rentrer chez eux dans la plus grande quiétude. Alors, il se souvient de cette lointaine époque, un DM par mois (par an ?), deux heures de cours d'affilée tout au plus (avec une pause entre les deux), les exercices faits soit en cours, soit le matin dans le métro voire non faits. De temps en temps, un DS, bon il faut refaire ce qui a été fait en cours en changeant un peu les valeurs parce que bon, faut pas abuser non plus. Et du temps à revendre... Ah, quelle belle époque, et après une petite semaine à composer (on appelle ça le « bac »), et toute une série de réunion d'anciens camarades (on appelle ça une beuverie), de fantastiques vacances. Mais c'est alors qu'intervient l'entrée dans le supérieur.

Là, ce n'est plus pareil. Tout d'abord, on n'a plus un examen de fin de cycle mais un vrai khonkhours en vue. C'est le temps de l'algèbre, le temps des DM et des nuits bossées. Mais c'est aussi alors qu'apparaissent des questions métaphysiques (parfois juste physiques) : c'est quoi un groupe ? Bon, d'accord, c'est un truc où on peut faire +/- comme d'habitude, enfin, quand on était au CP, sauf qu'au lieu de prendre 3 et 2 on met x et y avec quelques petites précautions supplémentaires, c'est juste un modèle (cf. article sur le sujet). Vient alors une question fondamentale : pourquoi groupe ? Soit, c'est une sorte d'ensemble amélioré avec des affinités en bonus entre les éléments, mais alors pourquoi anneau ? ça ne tourne pas, si ? et puis après, tout le reste est bien compliqué et comme on ne voit rien de ce que l'on fait, on raisonne sur des exemples simples, usuels, que l'on peut visualiser avec des choux, des carottes, ou avec un verre d'eau voire grâce à une belle courbe bien lisse, tendance C^∞ et développable en série entière. Alors généralement ça marche, mais des fois moins ou ce n'est pas évident alors soit on montre sur les cas simples et on dit « par récurrence immédiate on a : » ou on essaye les contre-exemples génériques : $x^n \sin(1/x)$, $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$, la topologie grossière (où tout le monde est pareil) ou $\mathbb{Z}[\frac{1+i\sqrt{19}}{2}]^1$, l'ensemble de Cantor (avec modération) et bien d'autres. Une fois que c'est fait, il faut encore formaliser et c'est là que ça coince, par théorème fondamental *mieux ça se voit, moins bien ça s'écrit*. Il y a aussi les trucs impossibles tant qu'ils ne sont pas d'jafé. En conclusion, un bon bhûrrinage type Centrale s'impose. Là encore, le taupin reste à un premier stade d'étonnement.

Connaissez vous les quatre états de la réalité ? La réalité concrète, la réalité chimique, la réalité physique et enfin la réalité mathématique. On ne traitera pas ici de réalité

sensible,... on laisse ce domaine aux gens compétents, parce que moi je n'y connais rien. Je ne parlerai pas non plus de réalité de SI, ou S2I y paraît maintenant, parce que le SI, je n'en ai pas fait assez pour savoir de quoi ça parle (c'est quoi un torseur ? Mis à part une solution au problème universel des applications biaffines sur un espace vectoriel ?)

Premier constat : La réalité mathématique est formée d'un corpus de mots, d'apparence simple, qui peuvent se combiner très bizarrement : forme quadratique hermitienne différentielle seconde définie positive, ouf ! Le mathématicien est un être qui aime jouer avec les mots : que pensez-vous des stathmes euclidiens ? des fonctions lipschitziennes, du pfaffien, de la schmidtisation de la base $\mathcal{E}$ ou encore du t farceur de Schwar(t)z ? Enfin tout cela reste très sage parce que bon, il vaut mieux éviter de trop délirer, déjà qu'on ne voit pas ce que l'on fait... Donc les maths c'est simple (et ça ne rapporte pas grand chose).

Deuxième constat : Si vous avez un nom étrange, faites de la chimie ou de la physique, essayez, si possible, d'en faire avec quelqu'un qui a un nom plus simple pour les générations futures, comme Green-Ostrogradski, Waage, Nernst, Van der Waals (à ne pas confondre avec Vandermonde), Van't Hoff, Gibbs-Helmholtz ou encore Arrhénius. Donc physique et chimie sont fondamentalement tordues. Exemple pratique :

$$\begin{aligned} \operatorname{div} \vec{E} &= \frac{\rho}{\varepsilon_0} & \operatorname{div} \vec{B} &= 0 \\ \operatorname{rot} \vec{E} + \frac{\partial \vec{B}}{\partial t} &= 0 & \operatorname{rot} \vec{B} - \mu_0 \varepsilon_0 \frac{\partial \vec{E}}{\partial t} &= \mu_0 \vec{j} \end{aligned}$$

Connaître tout ça par cœur, c'est encore possible et puis on arrive :

$$\int \dots \int \frac{\vec{j}(r-t/c) \wedge \vec{r}}{r^3} d\tau$$

Et là, rien ne va plus, déjà, c'est une formule exacte, en supposant évidemment que tout est suffisamment continu... qui n'est pas utilisable en l'état, donc ensuite on va supposer tout un tas de choses pour pouvoir se ramener à des situations plus « concrètes ». Parce qu'il faut savoir qu'en physique, la réalité ce n'est pas ce que l'on croit ! Nos sens nous trompent, les BIIP ! Prenons un exemple simple : Considérons un circuit électrique, parfaitement filiforme, indéformable, de conductivité infinie (ou presque, parce que $2 \gg 1$), ajoutez à cela un champ magnétique permanent, uniforme (comment obtenir ça, aucune idée, à moins de posséder une capacité démiurgique phénoménale). Quand on en est là on se dit, bien, c'est une expérience de pensée, pour illustrer

¹Ce n'est pas un exemple pris au hasard, il s'agit juste, en fait, du seul exemple « courant » d'anneau principal non euclidien qu'un grand mathématicien a pu nous citer

ce que permettrait de faire les lois si on avait le bon matériel. Mais non, parce qu'il faut prendre en compte la force exercée par l'opérateur !! La première question qui vient à l'esprit est : comment la vie et donc l'opérateur peuvent-ils apparaître dans un tel univers ? Mais là n'est pas la question, puisque le but est d'apprendre que vous devez exercer une force de 181818N soit vraiment beaucoup et je ne pense pas que ce soit dans les classes de taupins que l'on trouve de pareils athlètes...

On peut donc dire que la réalité physique est d'un autre ordre. Pourtant, on peut pousser le vice encore un peu plus loin (en fait, ce n'est pas un vice tant que l'on conserve un regard critique sur ce que l'on fait), quand on considère l'univers vide, par exemple. D'accord, les étoiles et tous les autres corps ça ne fait pas grand-chose, mais quand même, je suis bien content moi de l'avoir mon étoile qui permet de ne pas geler trop en hiver... À propos de température, regardez ce que donne :

$$\frac{\partial T}{\partial t} = D \Delta T$$

Si on suppose connue la température en tout point à l'instant $t = 0$, on connaît le résultat :

$$T(M, t) = \iiint_{\mathbb{R}^3} T_0(P) \frac{e^{-\frac{MP^2}{4Dt}}}{\sqrt{(4\pi Dt)^3}} dV_P$$

Vous êtes autorisés à le démontrer... J'oubliais, pour ceux qui se demandent ce que c'est ce Δ qui traîne, oui, c'est un delta, pas un ∇ , mais en fait chez nous on dit laplacien, et là ça va encore, il est scalaire, donc au pire en sphériques, on a :

$$\Delta T = \frac{1}{r^2} \frac{\partial}{\partial r} \left(r^2 \frac{\partial T}{\partial r} \right) + \frac{1}{r \sin \theta} \frac{\partial}{\partial \theta} \left(\frac{\sin \theta}{r} \frac{\partial T}{\partial \theta} \right) + \frac{1}{r^2 \sin^2 \theta} \frac{\partial^2 T}{\partial \varphi^2}$$

Je précise juste que je ne la connais pas par cœur mais que je dispose d'un excellent formulaire, très bien conçu et très pratique (même pour mon TIPE de maths). Je vous passe la formule en sphérique du laplacien vectoriel (je pense qu'il me faudrait une nouvelle page, dans le sens paysage et encore, je ne suis pas sûr que ça suffise). Vous aurez donc compris que la physique, c'est quand même beaucoup de calculs, pour voir ce que ça donne, si on néglige tel terme, si on suppose tel facteur prépondérant, etc. De toutes façons, un mathématicien vous dira que résoudre des équations différentielles aux dérivées partielles (edp pour les intimes) ça ne sert à rien parce que l'on a toujours des fonctions arbitraires qui se baladent et que l'on ne peut rien en dire ; le physicien vous dira que ces fonctions, elles se découpent en série de Fourier, voire en transformée au besoin et que donc il suffit d'étudier le comportement pour des solutions sinusoïdales et c'est bon. D'où la définition de la fonction physique : fonction $\mathcal{C}^\infty$, développable en série entière, intégrable sur $\mathbb{R}$, de carré intégrable, et discontinue en tout point (mais ça c'est pas grave parce que si on regarde de

plus près, on voit qu'en fait c'était bien continu, avec même un raccordement $\mathcal{C}^\infty$). On peut dégager de cette remarque les quelques principes fondamentaux de la physique :

- Sur un diagramme, l'opérateur est toujours soumis à la gravitation (prenez les tracés d'énergie potentielle ou d'enthalpie libre et observez comment vous trouvez les équilibres, convaincus ?) ;
- Il faut toujours se ramener à une fonction d'état que l'on connaît simplement (une donnée du problème par exemple) ;
- Même pour une transformation de gaz à gaz, ne pas avoir peur de passer par le liquide, c'est toujours plus simple.
- L'ensemble des symboles utiles est $\{0; 1; 2; \pi; 18; 10; -\}$ ainsi que les deux alphabets ;
- Bien d'autres encore, que je ne détaillerai pas ici.

Non, je ne dénigre pas les sciences physiques (d'ailleurs, je leur accorde le titre de sciences, ce qui n'est pas rien). Il est vrai que j'en dresse un portrait peu flatteur, mais c'est uniquement pour en faire sortir la substantifique moëlle. Il est vrai que bien souvent le calcul est le premier instrument du physicien, mais il existe un théorème très important que je vais citer et qui est le théorème π de Vashy-Buckingham (encore des noms sympa...) qui nous dit en gros que toute loi physique s'exprime simplement et avec des données intrinsèques (sans dimensions). Là est le vrai sens physique et de la physique, dans ces constantes aux expressions bizarres mais qui renferment les fondements de ce qui nous entoure, indépendamment de tout ce que l'on peut faire. Pensez par exemple à la constante de structure fine, c'est un peu comme π pour le mathématicien, quoi que l'on fasse, sous certaines contraintes (les décisions de la nature ou tout ce que l'on voudra, la géométrie euclidienne) il est impossible de faire autrement, notre constante est là et on doit se dépatouiller avec (même si $\pi^2 = 10$). Ainsi, je vais faire hurler certains, mais je fais un plaidoyer pour que l'on ne dénigre pas systématiquement une telle matière, simplement parce qu'elle comporte essentiellement des calculs et se pose des questions du genre *ça veut dire quoi faire cuire un œuf*. Il y a autre chose derrière, et quelque chose de bien plus fondamental. Essayez-vous à la modélisation, même d'un système d'apparence simple, vous verrez que si vous réfléchissez un peu, les choix que vous êtes amenés à faire ne sont pas anodins et sont lourds en sens et en implications sur la réalité concrète (et non plus physique). Faut-il prendre en compte l'agitation thermique et les effets quantiques du vide lorsque l'on étudie la chute libre d'une bille de plomb ? Et l'effet Casimir² dans tout ça ?

Il est venu le temps
D'Monasse et Deschamps
À LOUIS-LE-GRAND
C'est tous les jours le printemps.
C'est le pays joyeux
Des taupins heureux
Des khôlleurs gentils
Mais oui c'est Paradis...

Bon, reprenons, parce que les activités taupinales ne se limitent pas à de la physique et des maths (généralement, c'est même l'inverse) et il est un fléau que le grand IDiHoT

²Non, il ne faut pas rire, c'est très sérieux et vraiment fondamental, puisque les gens qui essayent à l'heure actuelle de reconstituer la physique à partir de cette force s'en sortent plutôt bien, comme quoi, on peut être un gros monstre en peluche et faire de la physique de haut niveau.

a lancé sur nos pauvres êtres pour nous punir de notre volonté d'inthégrathion et ainsi de sortie de son contrôle : la chimie.

Soit, la chimie, c'est une femme (tout comme les mathématiques et les sciences physiques, qui forment des harems à elles seules) et donc on ne peut pas compter sur elle pour calculer des exponentielles de matrice³. Mais surtout, elle réduit l'ensemble de ce que l'on a appris depuis le CP à $\{0; 1; +\infty, \log\}$. le pire, c'est que c'est vrai, on a effectivement le droit de considérer 1 petit devant 2 (donc négligeable). Mais surtout, le plus insolite pour l'élève qui arrive en sup, c'est que l'on vous dit :

– Bien, nous avons, 36 réactions, toutes *a priori* à l'équilibre, on va donc supposer que telle réaction est presque totale (donc on met ε pour ce qui devrait être zéro et n pour ce qui devrait alors être $n-\varepsilon$) puis on donne le tout à Maple, on regarde le résultat et on le note.

– Mais M'sieur, si on n'a pas fait la bonne hypothèse.

– C'est pour cela que l'on vérifie ensuite que les autres étaient bien négligeables. ПΥΘΕ.

Là, je suis un peu dépassé, ça me rappelle la démonstration de la dérivée d'un vecteur de norme constante dans un repère en rotation par un illustre professeur, connu surtout pour ses travaux sur la conjecture de Goldbach, la commutativité du produit vectoriel, et l'associativité du produit scalaire (si ! si ! je vous assure, c'est vrai). Il nous a quittés, mais il restera éternellement dans nos cœurs et nos percolateurs. Cependant, il paraît qu'il existe des études très sérieuses sur ce genre de démarche à savoir supposer le résultat et montrer qu'il ne se contredit pas⁴.

Il existe d'autres aspects de la chimie qui en font encore plus une « science » immorale : toute la psychologie qui l'entoure. Vous l'avez souvent cité en khôlle et vous n'y avez jamais vraiment pensé. Que dire de la difficile vie du solide ou du liquide seul dans sa phase ? Il doit s'ennuyer comme ça, rejeté par les autres pour une bête histoire de potentiel chimique, d'affinité aqueuse ou autre. Il existe une certaine forme de discrimination, entre les réactions d'abord mais aussi entre les constituants eux-mêmes ! Mais que fait l'ACADÉMIE NOBEL ? !! Vous voyez bien tout le jeu du Malin qui se trouve en arrière-plan de cette matière. Elle nous pousse à la haine (encore plus que les articles de π). Comment voulez-vous après qu'un taupin doué d'un soupçon de conscience morale accepte de faire de la chimie ? Je ne vois pas comment c'est possible, et je trouve les concours où cette matière existe réellement bien ineptes et transgressant les droits du solide, qu'il soit seul dans sa phase ou non. Nous avons un véritable devoir d'assistance à ces composants qui ne sont pas négligeables, une société telle que la nôtre, qui se dit ouverte et développée doit les prendre en charge. Mettons en place le système biphasé obligatoire !!

De plus, la chimie est une matière (je sais, ça fait répétition, mais je ne peux pas écrire science quand même) très répétitive. Prenez pour exemple la métallurgie, électro ou pyro. À la fin, le diagramme potentiel-pH de l'eau vous le connaissez par cœur ($-0.06pH; 1, 23$ (comme le numéro du lycée) – $0.06pH$). On peut rajouter à la liste l'équilibre de Boudouard, entre le

$C_{(graphite)}, CO, CO_2$ à diverses températures et ses conséquences sur la purification du Zinc, avec douche de plomb liquide... Une fois, ça va, c'est intéressant mais au bout du 3^e DM qui en parle, on commence à saturer. Et pourtant, je suis sûr que l'on peut faire des choses intéressantes, mais bon quand même le prof commence son cours par *je ne vous cache pas que ce n'est pas la partie du programme que je préfère*, il ne nous reste plus qu'à sortir Maple et espérer très fortement en l'inthégrathion pour pouvoir arrêter ça. Comme quoi, la punition du grand IDiHoT a l'effet contraire à celui recherché.

Mais en fait, si ce n'était pas là le sens véritable de ce que veut le grand IDiHoT, nous faire intégrer pour plus nous voir, pour que nous ne puissions plus ghlânder des heures durant dans les magnifiques couloirs (repeints tous les deux ans) du lycée LOUIS-LE-GRAND, à gambader gentiment en croisant d'anciens présidents-de-l'union-des-professeurs-despéciales, grands mathématiciens, à aller se divertir toute la nuit au KI, en se tirant dessus, pouvoir se dire en sortant à 20h50 de sa khôlle de maths avec⁵... en pouvant se dire que de toutes façons, on en aura une autre la semaine prochaine, mais se ronger les sangs quand même et se dire que notre seule voie de salut est la 5/2, et ne pas en voir la fin, se mettre la pression au point que tout mélange d'essence aurait déjà explosé depuis longtemps. La réalité de la prépa c'est aussi la ghlânde. Tout PTBD croit savoir ce qu'est la ghlânde, mais il ne le peut pas. Comment pourrait-il en effet savourer avec une délectation maladive ce sentiment de culpabilité qui prend celui qui pense à son DM pour la veille, à la feuille de 40 exos qu'il devrait bourriner s'il veut intégrer mais qu'il ne fait pas quand même, à cette heure qu'il est en train de perdre à discuter dans le hall du lycée quand il devrait préparer sa version pour le cours de matière-pas-secondaire(-mais-qu'il-décrète-négligeable), alors qu'il a passé un contrat moral avec l'établissement pour travailler et qu'il le rompt. Il n'y a aucune ghlânde dans le je-m'en-foutisme, puisque ce sentiment n'existe pas. La ghlânde ne serait-elle donc que l'expression du masochisme inhérent au ghlânde ? Non, parce que la ghlânde est aussi involontaire, le ghlânde ne recherche pas la ghlânde, il ghlânde, c'est tout, et il se rend compte à chaque instant qu'il a trop de retard et que son TIPE ne se fera pas tout seul mais malgré tout, la ghlânde le rattrape. La chimie est donc une arme du grand IDiHoT, vu qu'elle pousse le taupin dans sa faible résistance à la ghlânde et le contraint ainsi à s'adonner à cette inactivité active. Le grand IDiHoT est donc cohérent avec lui-même, l'honneur est sauf. Je ne dirai pas qu'en conséquence, ma démonstration est vraie et ce pour plusieurs raisons :

Tout d'abord elle n'a aucune prétention à la démonstration, il s'agit juste de réflexions rapides sur, sur quoi ? En fait j'en sais rien, j'ai laissé courir mes doigts sur le clavier en espérant que quelque chose sorte ; ce doit être ce que certains nomment une transe dionysiaque. Enfin, je sais que $(A \Rightarrow A) \Rightarrow A$ est faux.

On reconnaît le rédac'chef, son article écrit comme ça tombe pile poil en terme de mise en page, sans raccords à faire.

³ *dixit* non, je ne peux pas mais tout le monde sait de qui je parle, du genre de personne qui dit ça alors qu'il a peut-être la femme la plus compétente pour calculer des exponentielles de matrice, bon vous avez compris donc je mets fin à cette note.

⁴ En fait, ça se justifie bien, avec des histoires de convexité de l'enthalpie libre et des méthodes classiques d'analyse d'erreur de calcul numérique, de stabilité de solutions etc.

⁵ Là encore je ne vais rien dire mais je pense que d'anciens élèves de VH141 et d'autres de M165 ont compris.

La Science sous la Douche

Enfin un article de première classe dans VIRUS ! Vous découvrirez ici comment se comporte le taupin en solution aqueuse à la fois qualitativement et quantitativement. Vous pourrez alors peut-être vous prémunir contre certaines agressions (d'origine inconnue). Il est évident qu'une telle découverte est d'une ampleur qui dépasse encore largement ce que l'on peut imaginer quant aux propriétés intégratrices des êtres taupinoïdes.

Omar-Basile Spac

Dans les murs séculaires d'Élel'Gé, la Science, tous les jours, progresse à pas de géant. Chacun sait combien de nuits blanches, de peurs bleues et de colères noires en sont le prix.

Ce que l'on ignore, c'est que des cobayes, des taupes, de pourtant bien inoffensives petites bêtes, des taupins comme vous et moi (mais oui, VIRUS est le journal de tous...), font régulièrement le sacrifice d'une vie pour que jaillissent, dans les cerveaux des expérimentateurs — ceux-ci sont souvent les amis sans scrupules des suppliciés — les avancées de la Science.

Une cérémonie aquatique, toute soumise à la démarche expérimentale si chère aux sciences physiques, la doùchhhhhe, se trouve au cœur ce petit monde. À l'instar des combats de khâgneux jadis organisés dans les khrâsseuses, froides et obscures caves d'Ashkhatrkhâss, le glorieux sacrifice se déroule dans les douches non moins froides de l'internat.

Si VIRUS se devait de dévoiler cette pratique longtemps restée secrète, c'est qu'une découverte majeure vient d'avoir lieu, qui oblige d'honorer publiquement la mémoire des centaines de cobayes aspergés, bien souvent le jour d'une heureuse majoration, pour les plus tôrrrchhhhhhhes d'entre nous, ou de leur anniversaire, pour les plus nés...

Une découverte de grande portée donc — a breakthrough pour les amateurs du P.W.'s vocabulary — est sortie de la doùchhhhhe...

...le taupin se comporte comme un prisme et vérifie la règle du Dix-Huit !!!

En tant que quasi-trimestriel de qualité et seul rival du magazine *Science* sur la montagne Sintj'n Viev, VIRUS se doit de résumer les étapes de cette découverte.

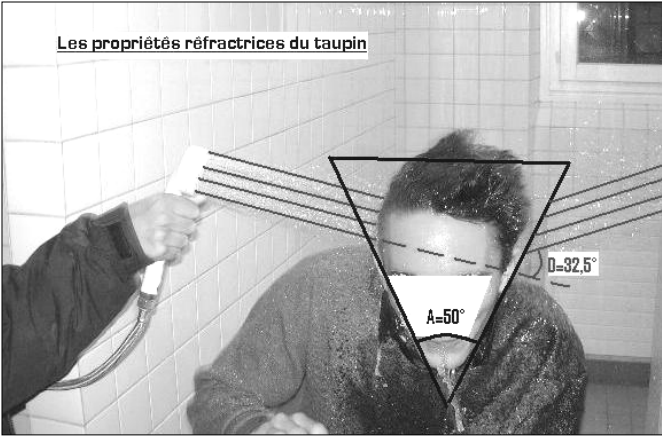
Le remarquable cliché saisi par Hélène Proustax, notre photographe, suffit à montrer la prégnance de l'analogie. Le visage du héros a été caché pour préserver sa vie privée et ne pas restreindre la généralité.

Dans la suite du problème, on se place dans le couloir A3, pour la plus grande gloire de ses habitants. Le jet d'eau est assimilé à un rayon lumineux se propageant dans le milieu homogène transparent et isotrope de l'internat. On ne s'intéresse pas à la déviation secondaire observée à la sortie de la bouche.

Soit un rayon incident parvenant sur la tempe du taupin, d'angle au menton $A = 50$. Le rayon émergent est dévié vers la base du taupin. On mesure l'angle de déviation $D = 32,5$.

Les lois du prisme donnent, avec les notations usuelles :

$$\begin{cases} \sin i = n \sin r \\ \sin i' = n \sin r' \\ D = i + i' - A \end{cases}$$



En se rapportant tout à fait abusivement au cas des petits angles, on a :

$$\begin{cases} i = nr \\ i' = nr' \\ D = (n - 1)A \end{cases}$$

Finalement, l'indice de réfraction du taupin est :

$$n = \frac{D}{A} + 1$$

A.N. : $n = 32,5/50 + 1 \approx 1,65$ Cet indice est de peu inférieur à celui du Flint. Enfin, on calcule la vitesse de l'eau dans le cerveau du taupin : $v = c/n = 1,81818... \cdot 10^8 m.s^{-1}$.

La périodicité du Dix-Huit dans l'écriture décimale de cette vitesse ajoute une ligne à la déjà riche théorie du Dix-Huit (voir VIRUS n°24)...

Nous espérons que cet article aura suscité de nouvelles vocations scientifiques, et rassuré les douchés sur leur utilité. Et si en plus quelqu'un sait où se trouve Prossssssper, le nouvel élan de la HX1, merci de le faire savoir à la rédaction, qui transmettra.

Horoscope

Les astres prédisent vos résultats aux khônkhours selon votre appartenance à un (ou plusieurs) des dix-huit signes astrologiques. Ces prédictions ont été tirés grâce au Tarot de Marseille le 29 février, dans un train, à Limoges.

Glenn de Cé

BÉLIER ♈ Vous entamez l'aventure intellectuelle de la révision pour les khônkhours (ssstreesss). Vous aurez des difficultés pour commencer (ghlânde), et si vous ne les surmontez pas, votre réussite ne sera qu'une fantaisie, qu'une illusion.

TAUREAU ♉ Vous vous avancez vers l'inconnu (khônkhoursstreesss), vous changerez de domicile (vous passez les écrits dans un autre centre que chez vous, ou vous habitez Jouy le Potier où il n'y a pas de centre). Des projets de khuïsss sont en vue (khuïsss khuïsss!). Mais attention, si vous khuïsssez trop, vous ghlânderez au lieu de bhûrriner, et vous finirez par khuïssser en 5/2 (ou 7/2).

GÉMEAUX ♊ Une grande abondance se présente à vous (abondance de sujets de khônkhours à faire, d'exos à bhûrriner, de TIPE à finir). Mais l'obscurité s'avance vers vous (votre lampe de bureau va griller). Il faut réorganiser votre planning de travail (il ne faut pas négliger les matières négligeables).

CANCER ♋ Votre esprit indomptable fait face au sssprithônkhours. Vous devez agir vite pour accomplir vos projets (et vos TIPE!). Vous avez la motivation, l'intuition, les astûsss, mais vous devez être prudent de ne pas stagner à la partie I- A- 1) a) α) de l'épreuve.

LION ♌ Vous êtes entouré par vos ennemis qui vous font du sssprithônkhours. Soyez extrêmement prudent, et essayez de vous reposer un peu (l'abus de bhûrrinage est mauvais pour la santé).

VIERGE ♍ La force $\vec{F}$ non conservative est avec vous! Attaquez les khônkhours sans peur! Maintenant que vous révisiez pour les khônkhours, vous aurez de la nostalgie pour votre passé de PTBD (où le bhûrrinage n'existe pas). Si vous vous sentez fatigué, prenez le temps de faire une pôdôse (Monasse?).

BALANCE ♎ Vous ferez des transactions économiques (acheter des annales de khônkhours). Des nouvelles importantes devront bientôt vous arriver (khônvocation au khônkhours). Mais faites attention aux mauvaises influences autour de vous (sssprithônkhours, ghlânde), elles ne vous feront pas intégrer.

SCORPION ♏ Il faut vous modérer avec le boulot. Il faut bhûrriner intelligemment, pour se rendre compte que tout est trivial et tôrcher les khônkhours.

SAGITTAIRE ♐ Vous cherchez le bien-être de l'École. Vous allez le conquérir si vous possédez l'habileté mathématique.

CAPRICORNE ♑ Vous êtes malheureux dans votre vie, vous vous sentez comme étant gravement dans la merde. Mais après les khônkhours vous n'allez plus l'être, quand vous intégrerez (ssspoir!).

VERSEAU ♒ Vous êtes en harmonie avec les forces de la nature (bhûrrinage, ghlânde, khuïsss, et KI). Tout restera en harmonie et sera très harmonieux (vous êtes à la chorale du lycée?). Une opportunité s'offrira à vous, profitez-en.

POISSONS ♓ L'illumination et le savoir vous attendent. Si vous vous enfermez pour bhûrriner, vous aurez votre juste récompense. La prospérité, le repos et la khuïsss vous attendent en École.

TÔRCHEUR ⚡ Vous allez bien réussir vu que vous êtes un tôrcheur. Vous avez gaspillé votre argent en vous inscrivant à d'autres khônkhours que les ENS [NDLR : ce signe astrologique est particulier pour un certain MP*4].

BHÛRRIN ☞ Vous allez faire face à des exos pas triviaux, dont la solution n'est pas évidente. Mais vous allez prendre le contrôle de la situation. Votre destin est soit tout tôrcher et aller à l'X, soit de ne rien avoir et aller à Jhûssieu. Vous ne pouvez prendre que deux états, zéro ou un, c'est tout.

GHLÂNDEUR ☺ Vous êtes confiant, c'est pour ça que vous ghlânde. Vous allez devenir plus spirituel (vous allez prier pour pas faire 5/2 ou 7/2). Votre seul ssspoir c'est de vous mettre à bhûrriner maintenant, ou faire du ssprithônkhours en écrivant un horoscope pour faire stresser le lecteur de VIRUS.

TORSEUR {T} Euh ... sivolulé ... un torseur ... c'est un torseur ... euh ... ah ... euh ... vous allez avoir par conséquent DUUUUU ... euh ... vous savez ... pourquoi une table est appelé table?

PSI KHRÂSSS Ψ Vous avez pensé que la PSI était une bonne filière pour intégrer. Et bien vous avez eu tort[seur]. Vous ne pouvez pas intégrer Ulm, alors il faut agir tout de suite.

RÉDAC'CHEF VIRUS ☠ Le beau, le grand, le merveilleux (khuïsss khuïsss ... et alors?) qui en son infinie bonté se dévoue pour mettre en page votre à peu près trimestriel favori. Il devra abandonner votre ~~tôrcher~~ journal favori à cause des khônkhours. On ne peut que lui souhaiter la chance qu'a eu Copernic l'ancien rédac'chef (X qui a refusé Ulm).

Bruitage

Voici un article en deux parties sur le bruitage avec en premier lieu une étude théorique suivie d'un exemple pratique sous forme de reportage que notre courageux rédacteur est parvenu à faire.

Pi

Que vous soyez un petit nouveau qui se demande bien ce qu'est le bruitage, un amateur désireux d'en apprendre un peu plus, ou un vétéran 5/2 professionnel qui veut perfectionner sa technique, cet article vous dévoilera toutes les ficelles du Bruitage.

Mais qu'est-ce que le bruitage ? Il s'agit d'une forme de communication très simple et pourtant très avancée que les élèves de math sup et spé emploient. Il consiste à répondre à des situations données par des expressions données. Plus c'est original, mieux c'est. Et on peut même dire des choses avec.

Prononciation

Il faut bien sûr savoir comment prononcer les bruitages. Voici un petit guide qui, en fonction de l'orthographe (et du lexique situé en fin d'article) vous permettra de prononcer sans faute tous les bruitages.

Sifflants

Ce sont principalement les bruitages contenant beaucoup de « s » ou « ch ». Lorsqu'ils sont prononcés, on insiste généralement sur ces phonèmes particuliers, en les faisant durer plusieurs secondes, voir plus. D'ailleurs, ces deux sons sont particulièrement aigus, donc il est difficile de déterminer à l'oreille leur source.

Quelques exemples de bruitages sifflants :

Khrâss, Strêss, Chidssus, Touriste, Sspoir, Décéption, Pression, Dissuit, Sspion, Deschamps, Jhûssieu

Quelques exemples un peu plus exotiques :

Finas, Kleszczewski

Gutturaux

Ces bruitages sont prononcés avec l'arrière de la gorge, en insistant particulièrement sur les sons « rr », « kr », « k » et surtout « kh ». Il est parfaitement possible, dans la plupart des cas, de prononcer un « kh » initial gutturalement, et de siffler le « ss » final.

Quelques exemples de bruitages gutturaux :

Khrâss, Plukros, Tôrche, Khalkhère, Bhûrrin

Quelques exemples un peu plus exotiques :

Plukrottostress, Mezzarrhobbasspion

Vocalisants

Dans ces bruitages, l'accent est mis sur une voyelle particulière qui est plus ou moins centrale (ou une diphtongue essentiellement composée de voyelles). Les consonnes environnantes sont le plus souvent presque inaudibles (ou juste assez en tout cas pour assurer la compréhension du message).

Quelques exemples de bruitages vocalisants :

Pypoë, Bhûrin, Ghlânde, Sexuel, Pôse

Certains bruitages qui sont normalement prononcés comme sifflants ou gutturaux peuvent également être prononcés comme vocalisants. On dit alors qu'ils sont *Mezzarobbés*, du nom du principal utilisateur de ce type de prononciation.

Quelques exemples de bruitages *Mezzarobbés* :

Strêss, Touriste, Tôrche

Cas particuliers

Ce sont tous les cas un peu originaux, les bruitages qui ont une prononciation unique et bien particulière.

Le Sspoir Thôziné :

Dans la longue tradition des rédacteurs en chef de Virus, il se prononce « Zbouare » [NDLR : Là, je conteste, tout du moins la tradition]

Le Sivoulé :

Prononcer avec une voix cassée : « Heeuuu... sivoulé, un torseur... »

Le bruitage « Tu es un demeuré » :

Prononcer de la manière la plus stupide possible : « BEUNNEEEET »

Le Téléphone HEC :

Pour des raisons d'ouverture d'esprit nous avons été contraints d'inclure ce bruitage. Si vous tenez vraiment à le produire, criez Téeé-léeé-phooone et ayez l'air bête.

Niveau d'attente

Il est également important de savoir quand sortir un bruitage. Il existe trois niveaux d'attente pour les bruitages, qui déterminent à quel point ils sont adaptés / stéréotypés dans une situation donnée.

Évident — *Bruitage Classique*

Il s'agit toujours là de l'utilisation normale des bruitages. C'est pour ces emplois précis qu'ils ont été créés à l'origine. Cet ensemble comporte également les bruitages qui font écho à d'autres bruitages, parce que cela a fini par devenir complètement normal que les deux se suivent.

Quelques exemples de bruitages évidents :

- « 18 » → Dissuit
- « Quand vous aurez fini le DM » → Sspoir
- « Où est la craie ? » → Khalkhère
- « H4 » → Khrâss
- « Mon portable me vibre entre les fesses » → Khuïss
- « Euh... » → Jhûssieu / Sivoulé
- « Finas ? » → Khrâss / Tôrche

Attendu — *Buitage Relativiste*

C'est une utilisation un peu plus originale et un peu plus intelligente des bruitages, car elle consiste à légèrement réinterpréter les paroles de la victime afin d'en faire un bruitage. En quelque sorte, on répond à des mots qui auraient pu provoquer des bruitages évidents dans un contexte un petit peu différent.

Quelques exemples de bruitages attendus :

- « On choisit un nombre » → Dissuit
- « La compression MP3 » → Khrâss
- « On va se faire plaisir » → AutoKhuïss
- « Considérons la fonction ψ » → Khrâss
- « C'est le ministère qui décide » → Deschamps
- « Et maintenant on intègre » → Sspoir
- « Oh non, malheureusement, pas khuïss » → Décéption

Inattendu — *Bruitage Quantique*

Même le bruitage relativiste finit par être habituel. Après tout, en maths comme en physique on parle souvent de fonctions ψ ou de fentes ou d'exposants 18. Et puis il y a les cas spéciaux, dans les occasions qui arrivent très rarement et ne se reproduisent jamais. Ce sont souvent des moments parfaitement anodins, qui souvent passent inaperçus. Mais il arrive parfois qu'un bruiteur, quelque part au fond de la salle, aie ce petit éclair de génie qui lui fera sortir le bruitage approprié et plongera la classe dans l'hilarité pour le reste de la séance.

Quelques exemples de bruitages inattendus :

- « Il doit bien y avoir une craie quelque part par terre » → AutoKhalkhère
- « Vous croisez une comatrice dans la rue, vous pensez à quoi ? » → Khuïss
- « Qu'est-ce que ça veut dire, cuire un œuf ? » → Khuïsson

Grammaire de base

Et bien sûr, la grammaire, qui vous permettra d'associer entre eux des bruitages pour un effet amplifié.

Nature

Bruitages nominaux Ce sont des bruitages qui s'adressent chacun à une personne particulière. Ils peuvent dériver du nom de la personne (*Finas*, *Deschamps*), de sa personnalité (*Sark*), de ses vêtements (*BEUNEEET*), de sa fonction (*VPO*, *Virus*, *Khalkhère*), de sa ville natale (*Sfaax*) ou simplement au hasard (*AutoStress*).

Il y a trois occasions où les bruitages nominaux sont employés : lorsque la personne est nommément choisie par une figure d'autorité, lorsque la figure d'autorité a besoin de choisir quelqu'un, et enfin lorsque la réponse à une question aurait été le vrai nom de cette personne.

Bruitages adjectifs Il s'agit là de bruitages complémentaires dont le but est de décrire une situation particulière, un objet particulier, ou un concept particulier. Cette description peut d'ailleurs être bonne ou mauvaise. Quelques exemples sont : *Khrâss*, *Jhûssieu*.

Bruitages noms Ce sont des bruitages non nominaux (d'où leur appellation contradictoire, mais qui n'ont pas besoin d'être directement associés à un objet ou situation. Ils peuvent exister en eux-mêmes et pour eux-mêmes. La quasi-totalité des bruitages font partie de cette catégorie.

Préfixation

C'est le type le plus simple d'association de bruitages : il consiste à placer devant un bruitage un préfixe donné afin de préciser une certaine qualité ou propriété de ce bruitage.

Quelques préfixes

After préfixe quantique. Surtout utilisé en réponse à « sortir de son lit », dans *AfterKhuïss*.

Auto signifie que l'acteur subit l'action. L'exemple le plus célèbre est bien sûr *AutoKhuïss*. Le préfixe Auto marche très mal avec les bruitages vocalisants.

Mini est attaché par une longue tradition de la HX2 et de la MP*3 au pseudo-bruitage nominal *May*.

Proto signifie que la personne visée est destinée à remplir sous peu les conditions du bruitage associé. Par exemple : *ProtoZed*.

Super s'emploie sur un bruitage nominal comme synonyme de *Tôrche*, et sur un bruitage non nominal pour amplifier la signification de ce bruitage. Voir *SuperMonasse*, *SuperChidssus*.

Vice marque la personne comme un suppléant d'une autre personne pas très éloignée, qui elle a droit au bruitage non préfixé. Par exemple : *ViceKhalkhère*, ou encore la *VPO* en HEC.

Voisind est une contraction quantique de « voisin de ». Il est employé pour désigner une personne sans bruitage propre, mais assise à côté d'une personne en ayant un. Le premier cas connu est *VoisindFinas*.

Surconcaténation

C'est ce qui arrive lorsque plusieurs bruitages sont si intimement liés qu'ils finissent par ne plus constituer qu'un seul mot. Ils sont alors prononcés et écrits d'une traite, et il est parfois même difficile de comprendre de quoi il s'agit.

Exemples de surconcaténations

Khuïssieu (Khuïss + Jussieu), Khrâcheucéh (Khrâss + HEC), AshkhatKhrâss (Ashkhatr + Khrâss)

Quelques bruitages sans origine certifiée

Khrapsifrass, Percotorseur

Rappel en écho

Ce genre d'association se produit essentiellement lorsqu'un bruitage est sorti en réponse à un mot ou expression désagréable ou exceptionnel, et ce mot ou expression est alors répété, directement suivi du bruitage associé. Certains échos, comme *AshkhatKhrâss*, ont fini par être surconcaténés à force d'être tout le temps employés.

Exemples courants

Psi Khrâsse, Monasse Tôrche, Deschamps Sspion, Zed Sèche

Exemple exotique :

MPSI₄ Bestiâl

Lexique

Voici pour vous, une réédition un peu plus complète des bruitages que vous pourrez rencontrer au lycée. Nous manquons bien sûr d'informations sur de nombreux bruitages, mais vous pouvez bien sûr participer.

Bestiâl - adj. Désigne tout groupe auquel l'individu préférant ce bruitage appartient. Contraire de *Khrâss*.

Bizuth - nom. Nom affectueux donné aux élèves de maths sup.

Bhûrrin - nom. Désigne une personne qui utilise la collection complète des Livres (dans l'ordre alphabétique : *Deschamps*, *Gourdon*, *Lumbroso*, *Mauras*, *Monasse*, *Tec&Doc...*)

Cachan - nom. C'est comme *Jhûssieu*, mais pour les tôrches.

Chidssus - nom. Marque une erreur, ou une absence de résultat, commise en public, que ce soit par un professeur ou par un élève. Voir aussi : *Jhûssieu*.

Décéption - nom. Bruitage sifflant. À employer lorsque quelqu'un est ou peut être déçu.

Deschamps - nominal. Locataire de la M165. S'emploie aussi comme figure de style pour personnifier les autorités en matière d'éducation.

Dissuit - nom. Réponse réflexe au nombre 18. Peut survenir même avant que le nombre ne soit prononcé. Parfois même n'importe quand, d'ailleurs.

D'jafé - adj. Qualifie tout ce qu'on a d'jafé chez soi. Le but de la prépa est que les concours soient un d'jafé total (pas au sens 5/2 j'le passe une autre fois, hein!).

Douchhh - nom. Menace humide qui pèse sur la tête de tout major potentiel.

Jhûssieu - adj. Désigne un chidssus plus que complet, que ce soit de la part d'un élève ou d'un professeur. Peut aussi désigner cet état des taupins au-delà de la sèche.

Keskidi - interjection. S'emploie quand on a pas compris skidi.

Keskifé - interjection. Pour les fois où on sait pas skifé.

Keskispas - interjection. Lorsqu'on se demande skispas. La version *Mais keskispas*, là est très employée en M166.

Kexexa - interjection. Quand on ne sais pas ce que xexa.

Khalkhère - nom. Le saint $CaCO_3$ que nos maîtres emploient pour transmettre leur savoir. Peut désigner nominativement la personne désignée pour apporter ce même saint $CaCO_3$ au début des cours.

Khonkhours - nom. Voir *Stress*.

Khôntradiction - interjection. Marque la fin d'une démonstration.

Khrâss - adj. Désigne tout ce qui n'a aucun rapport avec celui qui prononce ce bruitage. Contraire de *Bestiâl*.

Ashkhatr - saleté intersidérale. L'origine de toute *khërâsse*, la fin de toute *tôrche*, l'apogée du *chidssus*, l'enfer taupinal, pire encore que *Jhûssieu*. Voir aussi *Khrâss*, *Khrâss* et rue Clovis. [Note de la rédaction : on n'allait pas le mettre au début, quand même !]

Khuïss - nom. À employer sans modération dès que deux personnes de sexe opposé se trouvent à moins de vingt mètres l'une de l'autre, ou qu'il y a un risque que cela se produise. (Note : jamais au ministère). Voir *sspoir*. Synonyme HEC : *sexueel*. Version anglaise : *KhuïssKhuïss* (nos remerciements vont à madame Marque pour cette traduction).

Mécétriviâl - adj. Désigne tout ce qui est assez facile pour qu'on n'ait pas besoin de s'appesantir dessus. Par extension, le programme.

Monasse - tôrche. Locataire de la M166.

Onze Bar - jeu de mots. Employé par les HEC lors des Cent Jours. Synonyme de *On sstir*.

Pas de Gruge - interjection. Tentative de délation dans les queues de la cantine. Voir aussi *Ssanction*, *Sspoir*.

Plukros - interjection. Insistante incitation à écrire plus gros.

Pôôse - nom. Laps de temps consacré à l'absorption de café entre 9 h 45 et 10 h 20. Peut également s'employer pour rappeler au bien-aimé maître que 9 h 45 approche.

Pression - nom. Voir *stress*.

Psch Psch - interjection. S'utilise comme écho à une intervention particulièrement utile et pertinente (que ce soit ironique ou non).

PTBD - nom. Acronyme de Passe Ton Bac D'abord. Désigne tout ce qui n'a pas encore son bac. Variante : *proto-PTBD*, qui n'a pas encore passé l'épreuve anticipée de français.

Pypoë - nom. Bruitage vocalisant par excellence. Se dit de tout bluff ou supposé bluff, tentative de se faire passer pour plus malin qu'on est, et autres essais infructueux de faire croire qu'on sait son cours. Pour les professeurs : voir *mécétriviâl*.

Sèche - nom. Désigne cet état des taupins situé au-delà du *Touriste*.

SI - nom. Sciences imaginaires. Nouvelle orthographe : *S₂I*. Voir *khërâss*.

Skass - interjection. Voir *Sstir*

Ssanction - nom. Châtiment, ou incitation au châtiment, sur un individu ayant commis une faute absolument impardonnable.

Sspion - nom. Employé lors d'une intrusion dans la salle de classe d'un individu non autorisé, que cela perturbe ou non le cours (ou d'ailleurs qu'il y ait ou non un cours).

Sspoir - nom. Se dit en réponse à une affirmation très peu plausible, qui risque fort de ne pas se réaliser, par exemple : *on majore*.

Sspritkhonkhour - nom. Catégorie d'activités socioprofessionnelles consistant à se débarrasser d'un nombre maximal de concurrents en un minimum de temps.

Sstion - nom. Toute intervention orale interrogative d'un élève pendant un cours.

Sstir - interjection. Marque le départ (d'jàfé ou à venir) d'une personne (*Khuïss*) ou groupe de personne (*Pôôse*).

Sstuce - nom. Une astuce introuvable, parachutée et généralement non mémorisable.

Stress - nom. Ce qui t'arrive avant les concours. Pendant les concours, ça a plus tendance à être *chidssus*. S'emploie aussi en situation de stress.

Tôrche - nom. À tendance à désigner tout ce qui n'est pas *chidssus*. C'est donc assez rare en taupe.

Touriste - nom. Quelqu'un qui arrive en touriste, que ce soit avec une ou deux heures de retard, sans ses affaires, ou avec un oreiller.

Virus - nom. Le magnifique journal que vous tenez entre vos mains. Aussi employé comme bruitage nominal pour le rédac-chef. Voir aussi : *Tôrche*, *Bestiâl*.

Watson - nominal. Lourdemment Mezzarobbé (demandez à Mezzarobba de vous le faire)! Professeur d'éducation sexuelle (et accessoirement de *LV₁*) en sup.

Y'stir - interjection. Version équivalente *ssstir*.

Zed - nominal. Désigne le délégué de la classe.

Zbouare - nom. Version Thôzinée de *sspoir*.

Bruiteur né

Quels sont donc ces bruits que l'on entend souvent dans la queue de la cantine ? Comment viennent-ils au monde et quels en sont les usages ? Il s'agit d'un article reportage pour vous présenter une situation typique de bruitage et ses circonstances...

Pi

Si j'écris ces lignes, ce n'est pas dans l'espoir qu'on les lise — bien au contraire — mais plutôt pour permettre à mon esprit torturé de recouvrer une précaire stabilité à l'issue des événements traumatisants qui ont ponctué ces dernières heures. Depuis ma plus tendre enfance j'avais vécu dans la certitude que la physique était une matière pure et noble, qui s'occupait de décrire de façon parfaite la réalité qui nous entoure, mais ce dont j'ai été témoin aujourd'hui a bousculé cette certitude, et je doute de pouvoir un jour me réfugier à nouveau dans ce havre de paix spirituelle qui m'a abandonné en ce jour maudit. Car aujourd'hui je suis devenu un bruiteur, un vrai. Et ce démon qui depuis m'habite (khuïsss) s'accroche à ma peau, me torture et place en ma bouche (re-khuïsss) des choses que je ne veux pas dire.

Tout se présentait pour le mieux, ce mardi midi avait vu passer une colle de physique que, à défaut de réussir, j'avais pu mener à son terme, et je me dirigeais vers ma salle de cours pour deux heures en demi-groupe. Alors que je traversais la cour d'honneur dans l'allée qui passe devant le gymnase central du lycée, une sordide obscurité m'enveloppa. Je suis un homme rationnel et je n'ai pas l'habitude de chercher des réponses surnaturelles lorsque la science en fournit d'autres bien assez satisfaisantes, mais le passage d'un nuage devant le soleil dans un ciel bleu sans blanc ne pouvait me rassurer. Et la sensation de froid qui m'emplit à cet instant-là refusa de me quitter pendant le reste de la journée. Je rejoignis la salle de classe. Je m'installai dans le siège qui craqua comme si je pesais deux fois mon poids — ce qui, comme vous le verrez, était sûrement le cas. Le cours allait commencer.

Menaçant, le professeur prit sur la table et brandit devant ses élèves un accessoire magnifiquement phalloïde en ébonite. Sans doute mon cerveau fatigué était-il en proie à des hallucinations, mais il me sembla sur le moment que toute la salle de classe était emplie de ricanements grivois et de bruitages explicites. Mon instinct me hurlait de m'enfuir, de quitter l'endroit, mais je restais paralysé, assis sur ma chaise, regardant avec horreur les événements se dérouler sous mes yeux. Que va-t-il faire ? Qu'est-ce qu'il prend ? Non ? Non ! Pas la fourrure ! Il a pris la fourrure ! Ne le frotte pas ! Je t'en supplie ne le frotte pas ! Et à l'instant précis où, entourant son accessoire de sa fourrure, il frotta vigoureusement, les rires et les khuïsss emplirent à nouveau ma tête, toujours crescendo. Ces voix, je ne les supportais plus. Les murs, le sol semblaient vibrer. Ma gorge s'élargit, une pulsion bestiale montant en moi comme cette envie de bâiller qu'on ne réprime qu'avec toute la force de sa volonté. Ses fouets arrachaient pan après pan ma maîtrise de moi-même, mettant à nu la chair vierge de mon esprit et contractant mes lèvres en un rictus inhumain. Chaque syllabe emportant avec elle les ruines de ma volonté, j'articulai...

KHUÏSSSSSSSSSSSSSS

Je reprends mon souffle. Mes yeux, mes lèvres, ma bouche sont de nouveau miens, et ils me brûlent. Et pourtant il n'y a plus de trace du démon qui vient de me hanter. Mes poumons obéissent à nouveau à mon contrôle. Je détourne le regard de la paillasse, mais la fourrure glissant voluptueusement sur l'ébonite se présente à moi comme si ma rétine en avait été à vie imprimée. La terreur monte en moi lorsqu'une effroyable hypothèse effleure mon esprit : et si je n'étais plus seul dans mon corps ? Un fantôme des bruiteurs passés aurait-il décidé de renouer avec son art par mon intermédiaire ? Un haineux psikhrâsse m'aurait-il ensorcelé par sssprtkhonkhour ? Mais j'écartai sur le moment ces théories folles, essayant de me rassurer sur la temporalité du problème. Et je regarde à nouveau la paillasse où armé de son outil le professeur tente de charger le plateau d'une étrange machine électrostatique. Je reste maître de moi-même, et aucune tentation ne vient cette fois titiller mes cordes vocales. Il est en train d'expliquer la charge par contact. Il nous dit que lorsqu'on approche le bâton d'ébonite, la patte en métal doit s'écarter puis se rapprocher. Et il nous en fait la démonstration, qui marche très bien : tout se passe exactement comme il l'avait annoncé. Parfait parfait.

Pourtant, le moment est arrivé où il devait nous expliquer pourquoi un tel comportement était normal. Et là, il semble que toutes les lois de la physique connues de l'homme s'opposent à ce comportement. Un petit picotement parcourt ma nuque, j'ai soudain l'impression de ne plus être seul. À l'orée de mon champ visuel des figures s'agitent et m'inquiètent, mais bien moins que ce qui se passe devant moi en ce moment. Il ne sait pas, il hésite, il ne comprend pas et il l'avoue ! Pourquoi ? N'abandonne pas ! Trouve ! Mes yeux s'écarquillent alors que j'engage toutes mes forces dans un combat perdu d'avance. Une voix ancestrale, implacable, qui me rend fou, susurre à mes oreilles des paroles d'une violence inconnue. L'écho de paroles que je n'ai pas encore prononcées remonte jusqu'à moi et à chacun de leurs battements mon esprit consent un peu plus à s'abandonner, las de toute cette souffrance. Hébété, je lève le visage et entonne...

JHÛSSSSSSSSSSSSSIEU

Mon sang siffle à mes oreilles, mon champ visuel se rétrécit, et petit à petit je me convertis à l'inévitable évidence : quelque chose ne va pas. Je ne peux qu'espérer — que prier — qu'on ne me donne pas d'autres occasions aujourd'hui de m'abaisser encore plus dans la fange bruitationnelle. Mais la réalité toute entière est différente aujourd'hui, et je ne sais pas si toutes ces pointes, ces petites phrases qui demandent de moi une réponse sifflante et résonnante comme si on m'arrachait la peau de force, ont été mises là par une volonté perverse qui contrôle ma destinée, ou si mon esprit vicieusement altéré discerne maintenant des nuances jusque-là inconnues de moi. Une nouvelle machine occupe maintenant le centre

de la paillasse et de l'attention : deux grandes roues, en tournant, chargent par influence deux sphères métalliques. Démonstration... un bruyant éclair strie l'air entre les deux sphères, faisant sursauter la jeune fille devant moi jusqu'au plafond. Quelques phrases mythiques plus tard, o(1), qui se trouvait à quelques tables de moi, sort la Pléiade (c'est ainsi que j'aime appeler le brouillon toujours en pleine croissance du Delirium Magistri, que le rédac'chef se doit d'avoir toujours sur lui en cas d'urgence). La vie reprend lentement son cours, les démonstrations pratiques s'enchaînent et ne se ressemblent pas.

On découvre ainsi que l'éclair ainsi généré est capable de traverser l'air mais également d'autres matériaux. Hésitant visiblement à se mettre la main au feu (ou plutôt à la foudre), notre professeur regarde autour de lui à la recherche d'un cobaye acceptant de se sacrifier pour la science et l'exemple. Ses yeux et sa main se posent sur la pile de devoirs-maison que nous lui avons rendus quelques minutes plus tôt. Il en choisit un pas très épais — ça devait être le mien, je pense, mais l'idée ne m'en vint pas sur le moment — et l'emporte d'un pas décidé vers la machine à foudre. Comme un rugissement venu de l'intérieur je sens mes poumons se vider et mes lèvres trembler, alors qu'il place entre les deux sphères métalliques le pauvre devoir innocent et lance la machine infernale. Les plateaux tournent, l'air crépite, le prof sourit, et à nouveau submergé par mon démon je lance...

SSSSSPRITKHONKHOUR

Je reprends le contrôle à grand renfort de volonté, maudissant au passage les ashkhatrienskhrâss et leurs familles sur cinquante générations en amont comme en aval pour ce que je suis en train d'endurer — car une pareille abomination ne peut être l'œuvre que de ces suppo(sitoires) du diable. Quand je cligne des yeux, je vois l'écho sur mes paupières du mal qui palpite en moi, multicolore et infernal, incontrôlable et déchaîné. Entre mes tempes l'enfer gronde et la terreur monte. Combien de temps vais-je rester dans cet état ? Qu'est-ce qui a bien pu m'arriver ? Comment me soigner ? Comment réduire les dégâts en attendant que ça passe ? L'affreuse idée que je serais à jamais atteint de cette folie s'accrochait aux profondeurs de mon esprit, refusant de se laisser emporter par les flots de pensées rassurantes que je m'efforçais de rassembler, et je commençais presque à paniquer. Je n'osais regarder plus de quelques instants de suite la paillasse centrale, où notre professeur tentait maintenant de réunir le matériel (des fils de cuivre) pour l'expérience suivante. Et il ne les trouvait pas, les fils !

Peut-être était-ce là un coup des préparateurs... Comme le disait toujours mon prof de physique de Sup, les préparateurs sont des êtres supérieurement dotés pour la préparation d'expériences de physique et de chimie. Et comme le disait toujours mon prof de physique de Terminale, peut-être qu'ils sont trop supérieurs pour nous. Car en effet, comme le disait mon prof de physique de Spé, « je ne trouve pas les fils ». Enfin, toujours est-il que ces braves préparateurs qui claquent les Krass-HEC lorsqu'ils viennent pour les cent jours bruyant nos chaumières semblaient avoir bien caché les fils tant recherchés. Mais moi, pendant ce temps, je n'étais pas tranquille car je ressentais vibrer en moi le potentiel bruitage de la situation. Car plus cette recherche s'éternisait, plus j'avais envie d'intervenir d'une voix sifflante et ricaneuse qui finit par émerger de ma gorge :

CHIDSSSSSSSSSSSSUS

Presque blasé par mon affreuse métamorphose j'abandonnais le combat. Entre-temps, comme catalysée par mon intervention la recherche des fils avait abouti en bien, et maintenant l'expérience poursuivait son cours naturel. Le professeur prit un peu plus loin sur la table une sorte de moulin métallique horizontal. Chacune des pales était en fait une tige recourbée à son extrémité, le tout fait de métal. Il enfonça les fils à la fois dans le socle du moulin (qui avait été prévu à cet effet) et dans deux prises sur la machine à foudre qui avait martyrisé nos devoirs-maison quelques minutes auparavant.

Et voilà qu'il lance les disques de la machine, qui tournent si vite que l'effet stroboscopique qu'ils imposent aux plafonniers me donne un instant l'impression d'être au milieu d'une soirée techno, alors que mon regard se perd dans la rotation accélérée des deux roues. Et petit à petit, soufflé par la brise ionique qu'engendre l'effet de pointe, le moulin métallique se met à tourner devant nos yeux ébahis, mesdames et messieurs ! L'utilité de la chose m'apparut soudain : nous avions devant nous un transformateur qui transformait une rotation rapide (celle des disques) en une rotation lente (celle du moulin). Ceux parmi vous, chers lecteurs, qui n'ont pas réellement compris encore l'incroyable utilité du mécanisme mériteront donc le même bruitage final qui quitta sans rencontrer nulle résistance ma bouche à cet instant-là :

PSCH PSCH !

Et sur ce, chers taupins, pétébédhés, khâgneux et acheucés-khrâsses (ainsi qu'éventuels psikhrâsses), à bientôt.

Percolation : le nouveau ? Après le retrait du grand Percotenseur, le domaine percolatif semblait endormi jusqu'à la récente publication de résultats concernant au premier chef VIRUS.

Se basant sur la théorie torsoristique^a, et empruntant aux récentes avancées dans la percostatique avancée^b, le jeune chercheur a proposé hier une fonction fractale de distribution de VIRUS dans les milieux non-taupins hétérogènes (en particulier dans les solutions khâgneuses). VIRUS a annoncé que « Il me faut des articles »^c.

^aJ. KAËL *et al.* in *Euh*,... VH306 United Press

^bNICOLLET *Percolation dans la Salière*, conférence en VH, le 02.03.2004

^cGILLES TAUPIN, *Quantic behaviours of magnoludovicians*, Khuiss-khuiss Press

Le temps des fougères

Vous vous posiez la question, comment peut-on lier des événements qui n'ont rien à voir avec une sauce d'absurde ? Quel est le rôle de la sordaria macrospora dans le développement industriel médiéval ? Tant d'autres questions qui n'ont jamais eu de réponses, ce n'est pas ici que vous les trouverez.

Asuka & M4C/2

Resté seul dans sa salle après que les élèves l'eurent désertée, le professeur avisa une feuille qui traînait sous une table. Il se baissa pour la ramasser, ajusta ses lunettes sur son nez, commença à lire et...

C'était un jour comme les autres au lac de Paladru. Le vent soufflait paisiblement, agitant les branches des platanes et le champ de fougères qui s'étendait le long de la rive, tandis que le soleil envoyant massivement des photons sur ce calme paysage.

Et soudain la longueur l du vent, car le vent est comme chacun sait un vecteur, ce qui signifie (corollaire) qu'on peut le manger, faire des noeuds avec, et qu'en plus c'est un canard qu'il faut tuer parce que le doute est contre nature, cette longueur l , donc, se modifia insensiblement, ce qui eut pour effet de faire décrire au système {tige+feuilles} d'une fougère qui se trouvait là un mouvement oscillatoire de période égale à $18\pi\sqrt{g^2/l}$ dans le référentiel terrestre pseudo-galiléen. Et arriva ce qui devait arriver, notre fougère, qui en fait n'était pas n'importe quelle fougère car elle était l'Élue, celle qui devait délivrer les plantes de l'esclavage que leur imposait la Matrice, donc notre fougère finit, sous l'influence du vecteur flottant, comestible et nouable vent, par entrer en résonance à une fréquence de 18 hertz, et si elle n'atteignit pas entièrement son but, du moins elle ne le rata pas complètement, car ses oscillations furent captées par une jeune *sordaria macrospora* à peine sortie de sa phase diploïde, qui lui faisait face.

Et c'est là que le miracle se produisit, car cette *sordaria*, qui jusque-là n'était qu'une banale *sordaria macrospora* parmi tant d'autres, vraiment l'archétype de la *sordaria macrosporamoyenne*, cette *sordaria* prit alors conscience d'elle-même, de tout son être de *sordaria*, de ses articles mycéliens au plus infime de ses ascomycètes, bref de son essence de *sordaria macrospora*, de tout ce qui fait qu'une *sordaria macrospora* est une *sordaria macrospora*. Et elle prit aussi conscience du fait qu'elle était un être unique, un, indivisible et décentralisé (ah non c'est vrai la réforme n'est pas encore passée), différent de ce qui l'entourait, et c'est donc avec une acuité toute particulière qu'elle se rendit compte qu'un botaniste en quête de sujet d'étude nommé Mendel l'arrachait à son rocher natal avec vue panoramique imprenable sur le champ de fougères qui bordait le lac de Paladru pour la transporter dans son laboratoire. Là elle se retrouva accidentellement devant un miroir, ce qui provoqua en elle un grand émoi, car en tant que créature consciente d'elle elle avait dépassé le stade du miroir et y reconnut donc son reflet. Voyant cela Mendel, tel un chat qui aurait mangé un

perroquet, fut en proie au doute car il voyait bien qu'il se passait quelque chose qui sortait de l'ordinaire. Pour l'expliquer il ne se tourna toutefois pas vers le Front de Libération des Fougères Matricielles mais, suivant son habitude, vers la génétique et, après moult réflexions, il prononça cette phrase qui devait demeurer dans les annales de l'histoire des sciences et même de l'Histoire tout court :

« Je crois que nous avons affaire à un crossing-over.

— Un quoi ? » demanda un chevalier-paysan de l'an mil au lac de Paladru qui passait par là, car n'oublions pas que tout ça se passe au lac de Paladru.

« Un crossing-over.

— Un quoi ?

— Bah, un crossing-over, un brassage intrachromosomique, quoi ! répondit Mendel agacé.

— Ah, un crossing-over ! » dit le chevalier-paysan qui s'en retourna protéger son champ des marmottes sauvages, car il faut savoir qu'à cette époque Colomb n'avait pas encore découvert l'Amérique et donc que les Mayas n'avaient pas encore délocalisé leur production de chocolat dans les Alpes, et donc que les marmottes ne passaient pas encore leurs journées à mettre le chocolat dans le papier d'aluminium, aidées par des vaches laitières violettes, derniers vestiges du mouvement punk. Comme quoi le malheur des uns fait le bonheur des autres et la mondialisation, tout en asservissant honteusement les marmottes aux démons du Capital, a permis de sauver les cultures vivrières des chevaliers-paysans de l'an mil au lac de Paladru, d'où sa profonde ambiguïté. Ce clivage marmottes/chevaliers-paysans, envisagé dans l'optique dans la lutte des classes, nous permet de nous rendre compte que les marmottes étaient communistes, tandis que les chevaliers-paysans de l'an mil étaient capitalistes. Les marmottes étaient donc de gauche et les chevaliers-paysans de droite, ce qui est pour le moins paradoxal pour des Montagnards, mais après tout l'histoire n'en est pas à un paradoxe près et...

Sa lecture fut interrompue par le bruit de la porte de la salle.

Il regarda alternativement la feuille et l'élève qui se tenait dans l'embrasure et dit :

« Je crois que nous avons affaire à un tsthreetrip.

— Un quoi ?

— Un tsthreetrip.

— Un quoi ?

— Bah, un tsthreetrip, un délire de TS3, quoi !

— Ah ! Un tsthreetrip. » dit l'élève en sortant ses affaires pour la khôlle qu'il allait subir.

De l'investissement libidinal en littérature

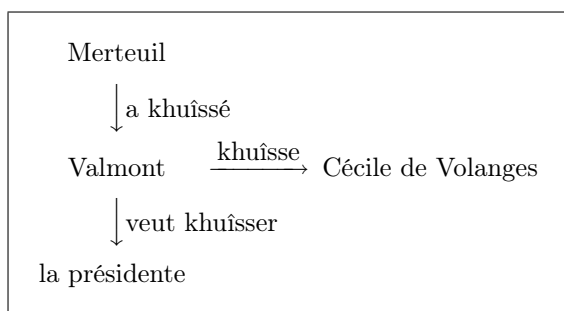
L'humanité se réduit-elle à la khuïsss ? Le taupin répondra que non (il y a aussi les DM à faire) et le philosophe freudien oui évidemment. La littérature est-elle la marque de nos penchants ? Si la réponse est négative, on est sauvé, parce que sinon :

M^{me} de Sévigné

La littérature n'est-t-elle qu'une série de khuïsss ininterrompue ? En effet, l'un des premiers romans français, *la Princesse de Clèves*, raconte l'histoire d'une jeune mariée amoureuse du duc de Nemours, lequel, tout galant qu'il soit n'a qu'une envie : khuïsser cette charmante demoiselle. Celle-ci ne s'en remettra d'ailleurs pas et ira expier dans un couvent une telle tentative d'attentat à la pudeur.

Continuons notre tour d'horizon : au XVIII^e s. l'abbé Prévost publie *Les aventures de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux*, où cette créature de seize ans multiplie khuïsss sur khuïsss (ou infidélité sur infidélité pour être politiquement correct). C'est ainsi que le roman apparaît comme le révélateur des mœurs privées et le lecteur comme le zieuteur de service...

En va-t-il autrement des *Liaisons dangereuses* ? L'intrigue y est un peu plus complexe et TF1 la résume selon le schéma suivant :



Quant à l'intérêt de la communication épistolaire à double entente, il est secondaire...

XVIII^e siècle toujours avec Marivaux et *La vie de Marianne* : une orpheline à deux ans devient une catin à dix-

huit et se plaint sur tous les tons d'être séparée de son prince charmant (et de ne pas pouvoir khuïsser à son aise).

Changeons d'époque : *Nana* de Zola qui illustre la société parisienne du Second Empire. Cette pauvre prostituée tombe de taudis en bas-fonds, tout cela au service du naturalisme bien entendu...

La description de la débauche dans *la Confession d'un enfant du siècle* établit par ailleurs une distinction fort utile entre courtisanes et courtisées. Le libertinage remplace avantageusement l'héroïsme.

Comment ne pas citer M^{me} *Bovary* qui a fait scandale par sa peinture des mœurs immorales ? N'est-il rien de plus infâme que de vouloir khuïsser un clerc de notaire à la barbe de son époux pharmacien ?

N'oublions pas *Le rouge et le noir* titre qui, dans certaines adaptations, ferait plus référence aux couleurs de la lingerie de l'héroïne qu'à l'État et à la religion, surtout dans les scènes nocturnes.

Le XX^e siècle n'est pas en reste, car les fantasmes, ça fait vendre, de même que leurs pseudo-analyses freudopsychologiques ! Du romantique *Grand Meaulnes* jusqu'à *L'Amant* de Marguerite Duras, en passant par *l'Amour fou* de Breton, ça ne manque pas. Et la récente parution de *La vie sexuelle de Catherine M.* qui a suscité une formidable polémique (et succès en librairie) confirme cet état de faits : il n'y aurait pas de littérature sans khuïsss(-trerie ?)

NB : L'auteur de cet article tient à préciser qu'elle se désolidarise de cette conception de la littérature malheureusement véhiculée par certains critiques littéraires et enseignants.

Lustucru

« Les gorilles du zoo de Moscou auront bientôt la télévision. Les primates en captivité auront droit à des vidéos sur la vie des singes sauvages. Le directeur du zoo estime que ces programmes stimuleront leur développement intellectuel. « Nous voulons qu'ils passent plus de temps à réfléchir et moins de temps à se fourrer les doigts dans le nez », a décrété Vladimir Spitsyn. »

Times

– Moscow

« Mordu par un requin près de Sydney, Luke Tresoglavic a nagé sur 300 mètres avant de remonter jusqu'à sa voiture et de gagner un club de surf, le squalo toujours accroché à la jambe. L'animal a fini par rendre l'âme. M. Tresoglavic l'a enterré dans son jardin. »

The Age

– Melbourne

Avis à Totoro

Voici comment une réponse à un article peut se transformer en article, vous pouvez en faire de même et entrer dans la grande aventure VIRUS ! Néanmoins, il ne faut pas oublier qu'il y a le Khleub Khuûss pour cela donc pensez à vous adresser directement à cet organisme... (vous pouvez passer par le casier foyer, de même que pour déposer vos articles...)

Alténor

Note au lecteur (ou lectrice de préférence $\Rightarrow$ khuûssssss!) :

La langue hypokhâgneuse générant par nature un nombre d'ambiguïtés tendant vers l'infini ($\pm\infty$, selon qui la pratique...), et ne justifiant ses « règles » qu'au travers d'exceptions systématiques, j'ai bien peur de ne l'utiliser que gauchement, faute d'entraînement. (cherche éventuellement professeuse voulant me l'enseigner)

Cependant puisqu'il le faut, bien rares en effet étant les élus qui dominent le saint langage Mathématique, en lequel est d'ailleurs écrit l'univers, je vais m'y résoudre. Ayez donc l'amabilité de pardonner les fotes d'ortegaugrafe de et seintacse...

Selon la grande légende de la montagne Sintj'n Viev, des sirènes hanteraient les couloirs d'Élel'Gé la nuit afin d'attirer les fragiles Taupins dans d'autres mondes où on ne passerait pas son temps à résoudre des équations. Perspective effrayante.

Des bruits couraient comme quoi des êtres diaphanes n'ayant jamais entendu parler de la trigonalisation simultanée d'endomorphismes nilpotents, ne parleraient que de fil'o'zofy et de lis-tes-ratures.

Le son de ces termes étranges raviva des souvenirs douloureux de PTBD, où une curieuse prof essaya de nous expliquer les dessous de l'idée de table, chère à Platon : « l'idée de table n'est pas dans votre tête comme les paquets sont dans le panier de la ménagère. ». Cela me laissait rêveur. Existerait-il une norme topologique induite, pouvant rendre compte de la distance incommensurable qui sépare cet espace affine vectoriel euclidien évanescant de Banach de notre réalité tangible ???

Jusqu'à il y a peu, je pensais que non. C'est pourquoi je vivais reclus, tel un paria en un lieu où le soleil ne se lève jamais, en une forteresse imprenable de laquelle on ne peut sortir qu'après deux (voire trois) ans de bourrinage perpétuel, en une dimension extérieure où la réalité est altérée et rend fou. Je veux bien entendu parler de ce couloir vert sombre, qui par sa torture intellectuelle avait toujours repoussé la ghlânde : le terrifiant Cédeux ! En un an, mon repère qui me protégeait des sirènes était devenu cloître.

C'est alors qu'une lueur venue de l'est... ou de l'ouest... ou, peu importe en fait, pas de ségrégation : c'est alors qu'une lueur venue d'ailleurs illumina les ténèbres dans lesquelles je m'étais tapis par peur : la légende serait vraie,

il y aurait des sirènes dans les couloirs ! D'aucuns disaient qu'elles ne nous voulaient en fait pas de mal. Des écrits récents dans VIRUS le prouvent : certains taupins hardis avaient réussi à entrer en contact avec elles, et à revenir vivants.

Y aurait-il une alternative au bourrinage absolu ?

De nouveaux problèmes surgissent. En effet, si nous autres taupins avons renoncé à toute vie sociale pendant une durée indéterminée, c'était bien pour bourriner dur (perspective alléchante). Notre envie de bourrinage nous a donc fait venir à LLG, dans ce couloir vert sombre. Mais c'est à cause d'elle que nous pourrions découvrir les sirènes, entraves au bourrinage. La voie du bourrinage pourrait ainsi nous conduire au non-bourrinage, **d'où absurdité.**

Montrons par induction structurelle J.Kaellienne que le corollaire est également vrai : la voie du non-bourrinage mène au non-bourrinage. Commençons par le supposer vrai...

En s'engageant sur la voie du non-bourrinage pour aller fréquenter les sirènes, une récurrence finie sur les jours qui nous séparent des concours montre clairement que le stressssss de la 5/2 va nous gagner. Nous allons donc nous remettre à bourriner (dans notre fameux couloir vert sombre), ce qui nous fera redécouvrir les sirènes... Le non-bourrinage mènera donc au non-bourrinage, par l'intermédiaire du bourrinage : **d'où shmoll** (il faut savoir varier la rédaction parfois).

Conclusion : toutes les voies mènent au non-bourrinage, donc nous ne pouvons pas être dans notre désormais bien connu couloir vert sombre. Donc nous ne pouvons pas rencontrer les sirènes, et par suite nous ne pouvons pas non-bourriner...

Il faudrait donc utiliser le théorème de Zorn (hors programme...) pour Zornifier ce problème mutuellement récursif, ou alors c'est n'importe quoi c'que j'raconte. Face à un dilemme indécidable comme celui-ci, des méthodes de physicien s'imposent : seule l'expérimentation permettra peut-être de trancher... (bourrinage $\Rightarrow$ sirènes $\Rightarrow$ non-bourrinage $\Rightarrow$ non-couloir vert sombre $\Rightarrow$ non-sirènes $\Rightarrow$ bourrinage (ouf!))

Nous demeurons donc dans le Cédeux, l'esprit ouvert mais non sans appréhension, quant à une éventuelle invasion de sirènes du très célèbre couloir vert sombre...

Delirium Magistri

Une fois encore, la rubrique phare de VIRUS est pleine de toutes les grandes phrases prononcées par nos grands maîtres et qui sans l'oreille toute attentive et emplie de dévotion de leurs élèves se disperseraient dans l'éternité des limbes de l'humain entendement. Nous devons remercier intensément nos amis de Khâgne qui nous ont généreusement fournis.

L'équipe pédagogique

Mathématiques

La fonction nulle est tout !

Et même strictement croissante !

Si vous faites diverger un réacteur nucléaire...

Sprikhonkours.

Ça peut conduire en prison d'inverser un signe de limite et d'intégrale !

On ne sort pas facilement de Jussieu

La musique techno a une dimension fractale non encore connue.

Certains profs aussi.

Un nombre réel est toujours pair, tiens il va encore noter ça là-bas.

VIRUS, toujours au cœur de l'actualité.

Ça refonce à sa place comme mon chat chez le vétérinaire.

Le chat de Schrödinger ?

Ça c'est vu à l'école primaire, il faut réviser de temps en temps.

Programme de colle pour la semaine prochaine : tout depuis la maternelle.

Il n'y a rien de tel qu'une transformation d'Abel pour s'ouvrir l'appétit. Je vous recommande ça pour le réveillon.

Ah, les appétissantes tranches de séries convergentes...

Un angle aigu enfin non obtus aussi, pas plat quoi...

La différence entre un angle saillant et rentrant, c'est vu en sixième non ?

Ça a l'air idiot mais ça ne l'est pas tellement.

Tout le contraire d'un HEC.

Votre maman va vous dire : « il est méchant le professeur de mathématiques, il parle de $L(E)$ au lieu de $L_c(E)$. »

Si vous nous faites un gros câlin...

Comptez pas sur les femmes pour les exponentielles de matrices.

Ni sur les exponentielles de matrices pour les femmes.

On suppose la dimension finie infinie.

Paire ou impaire ?

Tout est dans tout et réciproquement et heureusement.

La nature est bien faite.

C'est une question sur lequel on essaie de comprendre comment ça marche.

On pourrait d'abord essayer d'apprendre le français.

J'ai un dénombrable qui me bijecte.

Zookhuïsss.

[à propos d'un problème d'ENS] là je vous ai mis les questions qui sont faisables par un élève de terminale, pratiquement.

Un élève anormal supérieur...

Il faut lever le pied d'urgence parce que manifestement vous êtes gentils, vous êtes souriants mais vous ne comprenez rien.

On ne peut pas tout avoir.

À ce moment, il [l'enfant] fait un peu de théorie des fractions rationnelles.

Tendances asymptotiques et tout le nabla.

Je me fous de vos théories abstraites ; elles ne servent à rien.

La SI, c'est concret, et pourtant...

Que j'entoure d'une croix.

Crucifixion non-euclidienne.

Non, l'exercice est trivial, on est à Palaiseau hein !

Vous devez intégrer l'École !

Or comme u est un zizomorphisme.

Sans doute de Glenn de Cé ou de Karoutchi.

L'être qui est au tableau n'est pas une dérivée.

Ce n'est pas un intégré non plus.

Les proies mangent les prédateurs.

Et les profs seront bien gardés.

Attention, c'est un k particulier, c'est pas un k quelconque.

Encore un k désespéré.

Alors ça sent le Schwarz à quoi ? à des années lumières.

Avec ou sans t ?

Un façon agréable de prendre Cantor, c'est...

Pas de khuïss fractale par pitié !

9 de pique, 10 de pique, 11 de pique.

En v'là un qu'a pas assez joué au tarot en prépa.

Regardez ce qui était écrit tout à l'heure.

Je vois mieux...

Taupe d'Or

Je tiens à vous rappeler que trois fois six, c'est le nombre de la bête.

La diabolisation du taupin

Taupe d'Argent

Tel le phœnix sortant de ses poils.

Les cendres du phœnix marin.

Taupe de Bronze

« Et vous mademoiselle, vous êtes venue comment ?

— À pied.

— Moi aussi mon petit sous-marin portatif est en panne. Et avec la sécheresse et la baisse du niveau des nappes phréatiques... »

*Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'énorme jument que le porta
et comment elle deffit les mousches bovines de la Beauce.*

Taupe spéciale du Hard

Dites, ça vous dit pas de faire une petite branlette avant de venir, histoire de vous calmer un peu ?

Pourquoi avant ?

C'est exactement à peu près ce qu'on veut.

La réalité physique envahit les maths !

Il épouse son père et tue sa mère.

(Edipe a trop fréquenté Cauchy et Lipschitz.

Donc le lemme de départ dit qu'on est nul.

Donc on est tout.

(Il existe donc une unique solution : Jussieu.)

10, c'est le nombre de doigts que l'on a à chaque main.

Donc 18 au total ?

Je suis toujours content de mes élèves.

Sauf quand je corrige leurs DS.

Souvent dans les équations, le membre de gauche est égal au membre de droite.

Sauf dans les copies de concours.

Je me précipite dessus, je la plaque au sol et je la... prends.

— Khuïss.

— Non mais elle est trop belle.

Viol de matrice ça a pas déjà été fait ?

C'est vraiment faux du vrai faux, c'est du faux de faux.

Dans l'algèbre euh de Boule euh $1 + 1 = 1$.

Après l'arbalète, on prend le bazooka.

Des profs au KI ? Tous aux abris !

Attention, c'est pas dur.

Ça doit encore venir de Palaiseau.

Les *bis repetita* se répètent.

Et tutti frutti.

Tout enfant à envie de se poser la question de l'uniforme continuité de ça :

$$\begin{aligned} f : \mathbb{Q} &\longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longmapsto (x - \sqrt{2})^{-1} \end{aligned}$$

Enfance maltraitée, appelez le 119 !

Je prends une petite application linéaire.. oh et puis non, c'est sexiste, on prend une grosse application linéaire mais on l'appelle quand même « petit f »

La parité en mathématiques, enfin !

Hein, les mathématiques, c'est un bout du doigt.

Sans doute le 20^e.

Si on fixe un vecteur fixe de E , fixé.

Dont je fus l'assistant.

N'importe quel élément de mon corps est une racine

Il ne faut donc pas oublier d'arroser le cerveau.

Le rang de cette matrice c'est l'opposé de la dimension de son noyau.

Introduction aux espaces moins que vides.

L'interro de cours hebdomadaire aura lieu cette semaine.

Au moins on est prévenus.

J'essaye d'expliquer pourquoi c'est débile et pourquoi vous êtes au niveau zéro des mathématiques quand vous faites ça.

Je le sais déjà.

C'est complètement idiot parce que c'est bête.

Irréfutable.

La dérivée, on n'a pas été chercher ça sur Mars.

Une dérivée, et ça repart !

Je vais donc démontrer que ce qui est faux est comment ? vrai.

Logique du dix-huitième ordre.

Il se doute qu'à un moment celui qui grandit trop vers le bas va passer à droite du suivant.

Donc je minore.

On va étudier un cas particulier, c'est-à-dire un cas plus général.

Bien choisir son référentiel.

De temps en temps, ça arrive souvent.

Encore une forme indéterminée.

On adopte alors la seule définition évidemment évidente.

« Mécétrivial ! »

Il essayait de m'enfourner et... bon il n'avait pas sa chance.

Corruption.

Je ne fais que des mathématiques naïves moi, c'est-à-dire des mathématiques que je comprends.

Mais nous aussi !

Dans toutes les terminales de sciences et de Navarre.

Et la littérature prend une dimension parallèle.

Là je me suis contenté de majorer, pour l'instant je suis modeste.

Le sur-major, strictement supérieur ou égal à soi-même.

D'où la forme générale d'une équation cartésienne d'un hyperéléphant H dans une base $\mathcal{B}$

L'algèbre linéaire, ça trompe énormément.

C'est vraiment la démonstration d'école élémentaire.

Une école tout ce qu'il y a de plus Normale, quoi.

On se sert de ce qui suit juste avant...

Et on plonge dans un espace de dimension 4.

On n'est pas forcé de se placer dans le cas d'un triangle quelconque.

Soit un triangle $ABCD$.

Voilà je vais vite sur ça parce qu'il y en a qui l'ont fait et il y en a qui l'ont pas fait.

Et puis il y a les autres...

On ne peut pas couper infiniment les maths en petits morceaux.

C'est pourtant la seule matière où on peut couper infiniment...

Je vous rappelle que le principe de paresse est fondamental pour le mathématicien.

Pourquoi je minore à chaque fois que je l'applique ?

Revenir à une démarche historique, c'est nier le progrès.

Comme la connexité du cercle.

— Jhûssssssieu

— Si vous continuez, je vous prends au mot, j'y retourne.

Khuiiiisssss !

En m'approchant de la retraite, je vais peut-être les supposer ouverts.

Le principe de paresse, toujours ?

On fait des économies de craies, le contribuable vous en sera reconnaissant.

Deschhhamps

On ne rigole plus, les sourires se figent, et on se met au boulot.

Une autre manière de préparer Polytechnique.

C'est un calcul qu'on a déjà pas fait.

On va donc ne pas le refaire pour rappel.

Dans Pythagore, y'a des carrés.

Il y a aussi des triangles ?

Elle a même pas crié la somme partielle...

Merci Abel.

N'importe qui peut rentrer à Polytechnique.

Surtout les autres.

Le *Boléro* de Ravel est une fonction périodisée.

C'était un extrait de la 18^e symphonie de Fourier en cos mineur.

Je devrais faire des khôlles, ça rapporte plus que les bouquins.

Oui, mais on est moins célèbre...

Iwasawa, ça va pas mal.

Et vous ?

Une matrice candidate.

1^{er} prix : une réduite diagonale

On l'a démontré avec khrâss indice u $[\psi_u]$.

S'ils s'y mettent aussi...

Euclide faisait de la géométrie euclidienne sans le savoir.

Et dire qu'il aurait pu l'inventer...

Ce que je dis est toujours vrai.

Quand on est le seul à comprendre.

C'est comme attaquer une banque, avant de voir si on a le droit, on regarde si c'est intéressant.

Question de déontologie.

La phrase célèbre, multiples de tous les π , unissez-vous !

C'est la lutte des classes d'équivalences de périodes.

Les maths c'est facile et ça ne rapporte pas grand-chose.

Ce n'est qu'à moitié vrai.

Je sais pas si je vais le regarder d'ailleurs le programme.

Et pourtant c'est lui qui l'a fait !

Sciences Physiques

Je pense en particulier aux 5/2 en général.
Nous sommes tous des 5/2 potentiels.

Le cas particulier du cas simple.
Exceptionnellement trivial.

On se croirait dans un lycée XYZ d'une lointaine banlieue.
Ashkhatrkhrrâss ?

On peut considérer que l'univers est un système vide, bon, y'a quelques petites étoiles.
0 = 1 pour les petites valeurs de 1.

La chimie prend le contrôle.
Tous aux abris !

Est-ce qu'il y a des électrons en sauce ?
La chimie et la cuisine main dans la main.

J'ai 1 plus 8 ça nous fait 7 ...Non... Ne cherchez pas à comprendre.
Euh, sivolé, euh, 1 + 1 = 1.

Mais quand même, je vais tenir un peu compte de la réalité.
Physique ou chimique ?

Alors là ce qu'on vous a donné c'est du *H*.
Il faudrait plus de contrôle antidopage aux concours.

Vous prenez un marteau, vous écrabouillez la charge ponctuelle.
'faut bien viser.

L'examineur est un être fragile.
Bouh ! mince, il est mort.

Le taupin fatigué ne réfléchit plus, donc il dérive.
Et n'intègre pas.

Et dites donc, je crois que même mon boucher il aurait répondu.
Filière boucherie, nouveau en prépa.

Je prends de l'eau et de l'alcool, autrement dit un petit pinard.
Vive le tire bouchon de Maxwell !

Vous pouvez en avoir d'autres si vous avez des interactions avec des champs.
Deschampskhuïsss ?

Je peux permuter le temps et l'espace.
Et Dieu créa le prof de physique !

Log3 c'est 0.5 parce que 3 au carré ça fait 10.
Or la chimie est unique donc elle n'existe pas !

Vous allez voir le maréchal-ferrant, vous lui faites taper sur la spire...
Et vous obtenez un solénoïde à une seule spire jointive.

Suite à une question qui a failli m'être posée...
Mais à quoi servent les élèves ?

Si on est un bon chimiste, on réfléchit pas.
Et réciproquement ?

Après un effort intellectuel dont seuls les chimistes sont capables.
Fin de la démonstration.

Que vaut mon *Q* ?
Montrez-nous vos oscillations.

En DS amenez le tire-bouchon mais pas la bouteille.
Finissez-la avant.

Tu vois si tu pollues les solutions, les autres groupes, ils sont morts !
Sssprikhonkhours !

(à propos d'un changement de khôloscope) vous vous rendez compte le temps que ça va prendre pour expliquer ça aux profs de lettres!!!
Il ne faut pas négliger les matières négligeables !

Bien entendu les choses sont triviales.
Eh ! On n'est pas en maths.

Les graduations sont aléatoires.
Mes réponses aussi.

Qu'est-ce que ça veut dire faire cuire un œuf ?
La philosophie au quotidien.

Une douche de plomb liquide.
Je vais éviter la majoration.

Informatique

On prend le string et on explose.
Réaction exothermique.

On fait comment Maplement parlant ?
On peut ploter les courbes de la prof ?

Sciences Industrielles

Je vais désigner quelques volontaires.
Vous là-bas, oui... Vous !

Faut pas couper les liaisons avec des inconnues.
KHUUIÏSSSSSS !

Je vais vous demander de réfléchir.
Eh faut pas pousser. Si on est en taupe c'est pas pour réfléchir.

Langues Étrangères

J'ai quand même une clientèle très variable.
Il ne faut pas négliger les matières secondaires !

C'est là qu'il faudrait faire khuïss-khuïss.
Ça c'est sûrement un faux-ami...

Vous préférez écrire sur le marbre plutôt que sur la bulle de savon, ça se conçoit.

C'est plus pratique.

Nous sommes en phase de vaches déclinantes.

(dvaches)/dt < 0

Ce fut une belle partouze lexicale à tendance scato... je me sens berlingot vieux rose moi,... merci pour cette séance qui m'a beaucoup réjoui.

Et à la semaine prochaine.

C'est un drôle de triangle car il a quatre côtés.

Donc suffisamment carré pour Pythagore.

Il est bientôt la demie, tout va s'effondrer et je vais me changer en citrouille.

Élél'Gé, le nouveau palais de Cendrillon.

Résumer, au concours de Normale, le bateau ivre, ça donne le frêle esquif un peu gris

En combien de mots ?

Ne bondissez pas sur la tombe de mon absence.

On se contentera de fuir le lycée.

Même si au lycée LOUIS-LE-GRAND, il y a un rapport assez proche entre l'omelette aux champignons et le protège-cahier.

Accusassssssion.

C'est un très gros travail d'ignorer vous savez.

D'jàfé.

Un grammairien serait là, il se roulerait par terre et appellerait tous les inspecteurs de la terre en criant : il est fou !

Une espèce en voie d'extinction !

Vous êtes l'allégorie de l'abattement physique de l'homme accablé par son destin, quand vous êtes au premier rang... c'est si terrible d'être près de la bête ?

Il est interdit de nourrir les animaux.

« Le roi est mort, vive le roi, le chien est mort, adieu la rage », vous pouvez dire ça à votre prochain cocktail, vous allez briller.

Les cents conseils pou khuïsser aux soirées d'Élél'Gé.

Si vous voulez vivre jusqu'à 102 ans, ce qui me semble un projet de vie très bien, il faut vous décontracter.

3, 5...167/2 !

Ça, cs, ça veut dire contre-sens. Le texte a un sens, ce que vous écrivez aussi, mais pas de chance, c'est pas le même.

Rien que du bon-sens.

Il ne faut quand même pas trop pousser mémé dans les bégonias syntaxiques.

Déjà qu'elle a du mal à les faire fleurir...

Vous êtes là à l'absolu électrocardiogramme plat du récit.

Le récit est mort, adieu la version.

Vous avez des phrases longues comme la liste de vos péchés et qui pourtant retombent sur leurs papattes sans lourdeur.

Le poète est chose ailée et légère.

« Que la négative soit ! » et la négative ne fut pas !

L'échec syntaxique de la création.

Continuez à ne pas commencer, parce que moi je suis d'une humeur de chien, virant au chameau.

Curieux animal non encore répertorié.

La notion d'orteil mental est à développer.

C'est pas dur de penser comme un pied.

Moi, l'orteil comme synecdoque de la cosmogonie, moi j'y crois !

Et le bhûrrinage comme synecdoque de l'intégration.

J'ai vu le moment où vous alliez avaler votre montre, comme rapport à la temporalité, c'est pas mal.

Et ça relance la consommation.

Certes, on n'a pas le contexte, mais enfin le contexte... Bon, vous voyez, en fait ça se passe au Tibet, y'a la Yéti qui est monté sur le clocher d'une lamasserie et comme il est très ficelle il s'est déguisé en gros nuage bleu marine.

Pyyyyyyyypooooëë.

Je n'avais pas de profs aussi bien que ... moi par exemple.

Objectivement vôtre.

Et voilà notre suffragette de service, avec sa barricade gonflable.

Mai 2004 pour pas passer les concours ?

Je n'ai pas l'intention de vous courir après. Je suis très très myope, très mauvais au lancer de lasso et de toutes façons, j'ai horreur des jeux brutaux.

Rassurés ?

Français Philosophie

On peut plus mener une vie aussi débile quand on sait qu'on va mourir un jour.

On peut toujours faire du SI.

La chimie est un modèle de rationalité pure.

En voilà un qui n'a jamais fait de chimie.

Ce n'est pas la peine de le noter pour VIRUS .

VIRUS est partout !

Mais là, quand vous disez...

Au premier rang de la défense de la langue française.

L'orateur est un ignorant qui s'adresse à des ignorants.

Le prof est un orateur ?

Même M. Deschamps est au courant !

Mi-Kaël Balance !

Lis-tes-ratures

La rubrique Lis-tes-ratures est là pour vous, pour que vous puissiez vous exprimer et nous faire part de votre talent littéraire. N'hésitez pas à nous envoyer vos créations, par l'intermédiaire du casier foyer ou bien directement sur virus@louis-le-grand.org. N'oubliez pas ! VIRUS peut être un début à tout !

Ode à un brin de muguet Bloody torn heart

Trouver sa voie

Combien de fois ici-bas
Cette idée reviendra-t-elle ?
La vie peut être si belle
Quand on trouve son chez soi.

Mais où est cet endroit
Auquel j'appartiens ?
Vivre parmi les siens
Je veux bien, pourquoi pas ?

Mais qui sont ces miens
Et où vivent-ils ?
Sans doute sur une île
Hors de mon chemin ...

La flamme de l'espoir
Brûle toujours en mon sein.
Un jour j'en suis certain
Je finirai par les voir.

Dans ce monde ou ailleurs
Pour tous il y a une place,
Le matin dans la glace
Je ne vois plus ma peur.

Cette idée pourtant revient :
Vivre c'est un peu jouer,
Sans pouvoir recommencer.
Lourd est le poids
Qu'engendrent nos choix...
Peut-être ai-je raté le chemin ?

Mais cela je ne le crois pas.
Au bout du tunnel la lumière s'éteint
Lorsqu'elle se rallumera,
J'aurai trouvé les miens.

Janvier 2004.

Cette nuit-là

Mon réveil ce matin-là,
Fut plus amer qu'autrefois,
Quand mes cauchemars m'assaillaient
Et mon sommeil troublaient.

Cette nuit fut bien différente
De celles où mon sommeil,
Même juste avant mon réveil,
Était fait de détente.

Je n'avais plus rêvé depuis longtemps,
Plus depuis que Morphée m'avait laissé
Seul avec mon esprit dévasté,
Au milieu de mes fantômes, errant.

Mais cette nuit-là vint un rêve,
Un rêve empli de bonheur,
Simple et parfumé comme une fleur
Dont l'odeur lentement s'élève.

L'espoir qui rôde dans mon cœur
Cette nuit là s'est rassasié,
Dans mon âme il s'est plongé
Et en a chassé toute peur.

L'homme est une étrange bête
Qui sa vie durant cherche le bonheur
Qui sa vie passant cherche l'âme sœur

En n'écoutant que trop sa tête.
C'est dans son cœur qu'il faut chercher ;
Celle que l'on aime sûrement y est.
Mais c'est là qu'est toute l'ironie
Qui de nous tous gouverne la vie.

Comment lui dire que je l'aime
Sans craindre de la perdre à jamais ?
Dans ce monde cela est si vite fait
De perdre ceux qu'on aime.

Cynique et décalé,
Le destin nous raille
Quand notre cœur défaille
Après s'être si vite emballé.

Cette nuit là j'ai rêvé,
J'ai rêvé d'un nous,
Un mot à mon oreille si doux
Que je n'ose le prononcer.

Plus amer encore fut le réveil,
De revenir à cette réalité
Morose et désolée
D'où jamais on ne s'éveille.

Janvier 2004

Au suivant

Au suivant Au suivant
 Tout nu devant ce prof oubliant l'addition
 J'avais le rouge au front et la craie à la main
 Au suivant Au suivant
 J'avais juste seize ans et nous étions quarante
 À être le suivant de celui qu'on suivait
 Au suivant Au suivant
 J'avais juste seize ans et vainement j'essayais
 Sur l'estrade de math, de comprendre la question
 Au suivant Au suivant

Moi j'aurais bien aimé un peu plus de tendresse
 Ou alors une piste ou bien avoir le temps
 Mais au suivant Au suivant
 Ce ne fut pas 5/2 mais ce ne fut pas rue d'Ulm
 Ce fut l'heure où l'on regrette de s'être couché la veille
 Au suivant Au suivant
 Mais je jure que d'entendre ce professeur de mes fesses
 C'est des coups à vous faire des classes d'impuissants
 Au suivant Au suivant

Je jure sur la tête de mon premier bruitage
 Que cette voix depuis je l'entends tout le temps
 Au suivant Au suivant
 Cette voix qui sentait l'« X » et les relents de l'âge
 C'est la voie des prépas et la voie des parents
 Au suivant Au suivant
 Et depuis chaque exo à l'heure de succomber
 Entre mes doigts trop maigres semble me murmurer
 Au suivant Au suivant

Tous les suivants du monde devraient se donner la main
 Voilà ce que la nuit je crie dans mon délire
 Au suivant Au suivant
 Et quand je ne délire pas j'en arrive à me dire
 Qu'il est plus humiliant d'être suivi que suivant
 Au suivant Au suivant
 Un jour je me ferai PSI ou HK ou pendu
 Enfin un de ces machins où je ne serai jamais plus
 Le suivant Le suivant

Hommage à Monsieur Guilloux



Ce soir-là je me suis couchée après avoir pris un an de plus. À quelques lieues de là, une vie venait de s'achever. Une âme s'envolait d'un corps à jamais paisible. Un homme est mort. Un de plus, vous me direz. Il n'est qu'un parmi ces anonymes qui expirent chaque jour. Ce n'était pas un anonyme, son nom m'était connu et je le prononçais avec respect et douceur de peur de l'abîmer : Guilloux. Monsieur Guilloux, Monsieur Jean-François Guilloux.

À la rentrée de l'année dernière, en première, j'ai fait sa connaissance. J'en étais enchantée, ravie, émerveillée. Il enseignait les Sciences de la Vie et de la Terre avec plaisir, enthousiasme, amour. Il était de ces professeurs qui vous communiquent leur passion, qui vous font oublier que les minutes s'écoulent, qui vous font regretter d'en connaître si peu. Avec simplicité il nous exposait son cours. Avec maîtrise il enrichissait nos séances de Travaux Pratiques. Avec le sourire il nous révélait la magie de la vie.

Ses cours, il savait que bien peu les suivaient sérieusement. Il le comprenait, conscient que les passions de chacun diffèrent et que la sienne était loin de remporter une large majorité dans la classe. Pourtant il n'en demeurait pas moins ouvert, compréhensif et attentionné. Toujours à notre écoute, il cherchait le meilleur moyen de faire de ses heures, bien courtes, des moments de bien-être inoubliables. Sa salle était des plus accueillantes, havre de paix pour des élèves fatigués, sa présence rassurante. Nous savions tous que ces heures nous reposeraient, nous apaiseraient. Au sein de ce tumulte qu'est la vie de tout lycéen nous avions une île où le temps n'était plus un ennemi à combattre. Il n'en restait plus rien, si ce n'est cette paix de voir que la vie s'écoule doucement. Ces heures me semblaient bien courtes, pour une fois le son de la cloche ne m'arrachait pas un soupir,

juste des regrets. Je regrettais que ce soit déjà fini. Je voulais encore en apprendre, encore écouter cette voix parler de la vie, encore...

Monsieur Guilloux... Ne parler que de ses cours serait bien réducteur, il y avait aussi sa présence. Il était attachant, on avait beau ne pas aimer sa matière, on l'aimait quand même. Toujours simple derrière cette blouse blanche, toujours ce sourire chaleureux qui le rapprochait tant de nous, toujours cette étincelle dans les yeux d'une personne qui aime ce qu'elle fait. Aux pauses, je m'en souviens encore, il venait nous voir. Il venait discuter avec nous, calmement. Il voulait nous connaître sans être indiscret. Avec douceur il nous écoutait et nous conseillait si besoin était. Je me rappelle encore de cette fois où en TP il s'est approché de notre table. Ma voisine et moi n'étions pas au mieux de notre forme, un de ces moments de blues que nous connaissons tous. Il nous a simplement demandé si ça allait, un peu inquiet de voir quelques larmes. Nos réponses ont été timides, mais il n'a pas insisté. Pourtant en sortant de la salle, nos cœurs étaient déjà plus légers. Ce n'était pas grand-chose, une question, un léger sourire. Savoir qu'il était là suffisait pour chasser la solitude de la douleur.

Aujourd'hui, il n'est plus. Je garderai en moi cette image du professeur passionné, souriant et humain. Son amour pour ce qu'il nous enseignait était si fort que j'en ai été touchée, tant et si bien qu'à la fin de l'année j'ai pris la spécialité SVT. Il m'avait encouragé, il m'avait rassuré. Si un jour son image s'efface de ma mémoire, je garderais encore précieusement ce qu'il m'a donné : cet amour de la SVT et le courage de faire ce que j'aime.

Monsieur Guilloux, merci.

Tu-Tho Thai.